


LEVER DE TERRE SUR LA LUNE




EN COULEURS, LES PHOTOS LES PLUS BOULEVERSANTES JAMAIS FAITES



Nous payons vos impôts
et vous nous remboursez en un an

IMPOTMATIC

Ne plus avoir de problèmes d'impôts, c'est maintenant possible... et facile. Il suffit de les payer mensuellement ! Comment ? en le demandant tout simplement à l'une des banques régionales du Groupe C.I.C. Vous lui dites : "Retenez tous les mois le 10^e de mes impôts sur mon compte, et payez-les pour moi". Elle le fera car l'IMPOTMATIC est l'un des services exclusifs du Groupe C.I.C. Vous équilibrerez mieux votre budget. Vous ne risquerez plus les 10% de pénalité. Vous passerez des vacances tranquilles puisque vous n'aurez rien à verser en juillet et en août. Et même, en cas de décès accidentel, une assurance libérerait vos héritiers. Vous serez dégagé de tout souci, vous profiterez de l'avance d'une partie appréciable de vos impôts et pourtant... il ne vous en coûtera que 1 f pour 100 f d'impôts. Pour plus de renseignements, adressez-vous à nos guichets ou renvoyez-nous le coupon ci-dessous.

 documentation gratuite pm 69

Pour en savoir davantage sur l'IMPOTMATIC,
remplissez le bulletin ci-dessous et adressez-le au
Groupe C.I.C. SERVICE IMPOTMATIC BP 207.09 - 75 PARIS 9^e

Nom _____
(en capitales)

Prénom _____

Adresse _____

Impotmatic service exclusif des banques du **groupe**
CIC

Banque Dupont
Banque Régionale de l'Ain
Banque Régionale de l'Ouest
Banque Scalbert
Crédit Fécampois
Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine
Crédit Industriel de Normandie
Crédit Industriel de l'Ouest

Société Bordelaise de Crédit Industriel et Commercial
Société Lyonnaise de Dépôts et de Crédit Industriel
Société Nancéienne de Crédit Industriel
Banque Transatlantique
Crédit Industriel et Commercial

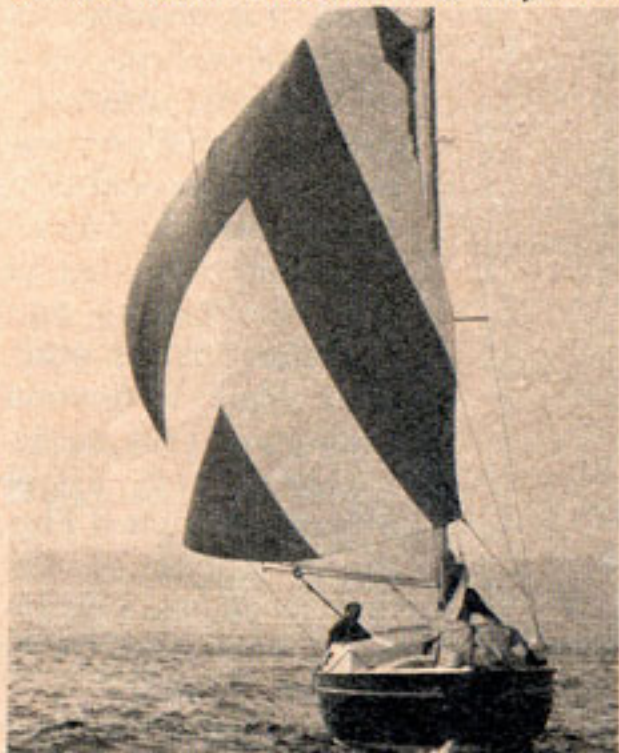




SOMMAIRE DU N° 1027



Le raid contre l'aérodrome de Beyrouth.



Nouveau voilier au Salon du nautisme.



Ce bébé phoque voudrait vivre.



A l'horizon lunaire, la Terre se lève.



Cet enfant dont Sophia rêvait.

Match de la vie

- Le grand match de Sophia pour son petit Carlo (p. 4).
- Le Général recommence à manœuvrer (p. 5).
- Danger pour les prix (p. 6).
- « E. Q. 2 » le géant des mers qui ne marche pas (p. 6).
- Sagan cherche son roman du Lot au Népal (p. 7).
- Dassault-Fokker l'alliance des ex-ennemis (p. 7).
- Les quatre nouveaux paradis de neige (p. 9).

Match actualité

- Ces flammes rallument l'incendie du Proche-Orient (p. 18-24).
- Au Salon nautique, 1 000 bateaux pour les amoureux de la mer (p. 25-32).
- Le printemps va ramener le massacre des bébés phoques (p. 50-57).
- L'enfant de Sophia Loren (p. 58-61).
- Le premier anniversaire du cœur neuf de Blaiberg (p. 62-63).

Match de notre temps

- Au centre de ce numéro un cahier spécial que vous pouvez détacher.

En couleur :

Les photos rapportées par les cosmonautes (p. 33-48).

Match de Paris

- Sur le visage de Romina la beauté de Tyrone Power (p. 69).
- Pour Serge Lifar grincements de dents à l'Opéra (p. 70).
- Dubuffet vend ses meubles en trois jours (p. 70).
- Charles Ritz défend l'hôtel Proust (p. 71).
- La nouvelle Lolita de Nabokov (p. 72).
- Pour Siné la gloire du « Livre de Poche » (p. 72).
- Jeanne Moreau la Grande Catherine (p. 73).
- Les étoiles de « Paris-Match » (p. 77).
- Les mots croisés (p. 17 et 54).

LE GRAND MATCH DE SOPHIA POUR LA VIE DE SON PETIT CARLO

Sophia ouvre les yeux.

Elle voit d'abord que tout est blanc. Alors, elle se souvient. Elle comprend qu'elle sort du sommeil de l'anesthésie : elle va savoir.

Savoir si, enfin, après onze ans d'attente, et quatre espoirs désastreusement déçus, elle va pouvoir être mère.

Sophia, tout doucement, glisse sa main engourdie vers la sonnette qui est sur la table de nuit à côté du téléphone blanc.

Savoir si le bébé est vivant. Si oui, est-ce que c'est un garçon ? Carlo voulait plutôt une fille, évidemment. Il disait qu'il voulait l'appeler Pénélope parce qu'elle était comme un ouvrage quatre fois fait et défait.

Sophia appuie sur la sonnette et l'infirmière entre.

L'infirmière qui attendait cet appel — elle est venue déjà vingt fois voir si Sophia était réveillée — apporte, de l'autre côté de la vitre, le bébé enveloppé de linges impeccables. Un garçon qui a les cheveux noirs et les yeux très clairs.

Sophia prend le téléphone et appelle sa sœur Maria, à Rome.

Mme Mussolini décroche l'appareil. Maria est mariée au chef d'orchestre Romano Mussolini, le plus jeune fils du défunt dictateur, et les deux filles de Maria (6 ans et 2 ans) font rêver Sophia. Maria attend ce coup de fil depuis cinq heures. Elle entend la voix très faible de

Sophia qui lui chuchote : « Maria. C'est fait. C'est un mâle. Tu sais, il a fallu une césarienne, mais surtout ne le dis pas à maman... »

Mais maman est à côté de Maria et elle a pris l'écouteur et elle a déjà entendu.

Sophia raccroche, épuisée. Le professeur de Watteville entre dans la chambre de Sophia, averti par l'infirmière que Sophia était réveillée. Sophia lui sourit. « Merci pour le bébé. » Et puis, sanglée dans ses pansements, engourdie de bonheur, elle ne dit plus rien.

Le 27 décembre, Watteville entra comme chaque jour à l'appartement 1803, au 18^e étage de l'hôtel Intercontinental, pour examiner Sophia.

Il estima que l'enfant était déjà trop fort. Il pesait probablement plus de trois kilos.

« Il est temps », dit-il à Sophia.

Il pensait que le moment était venu de provoquer l'accouchement et, comme l'enfant se présentait par le siège, qu'il fallait une césarienne.

Sophia sortit alors de l'hôtel par le sous-sol dans la Ford du directeur, sans que les 40 journalistes qui assiégeaient l'hôtel s'en rendissent compte.

Ce professeur de Watteville, c'est lui que Soraya un jour est venue consulter avec le shah au temps où elle était encore impératrice. Au temps où il lui fallait un enfant pour garder sa couronne et son mari.

Il est ce gynécologue de réputation

mondiale qu'on va voir en désespoir de cause, quand on est puissant ou célèbre et riche.

Sophia avait sonné à la porte de son cabinet déjà une fois il y a quelques années. Elle était enceinte. Il avait donné un traitement et un régime, mais l'enfant n'était pas né.

Cette fois-ci, Watteville avait exigé que Sophia vienne se cloîtrer à Genève, à côté de lui : isolement total, pas la moindre activité, pas la moindre contrariété, pas d'émotion, régime impitoyable et soins spéciaux.

Son médecin n'aura jamais d'enfant

Watteville avait tout calculé, tout envisagé. Le voyage, long de six mois, de ce petit enfant vers le jour était minutieusement préparé par lui comme la trajectoire d'un vaisseau cosmique. Il avait par exemple vérifié le rythme des battements du cœur de l'enfant, pour que tout soit prévu au cas où il naîtrait avec une insuffisance cardiaque.

L'atterrissage était prévu pour le 7 janvier. Mais il devenait nécessaire de le provoquer tout de suite.

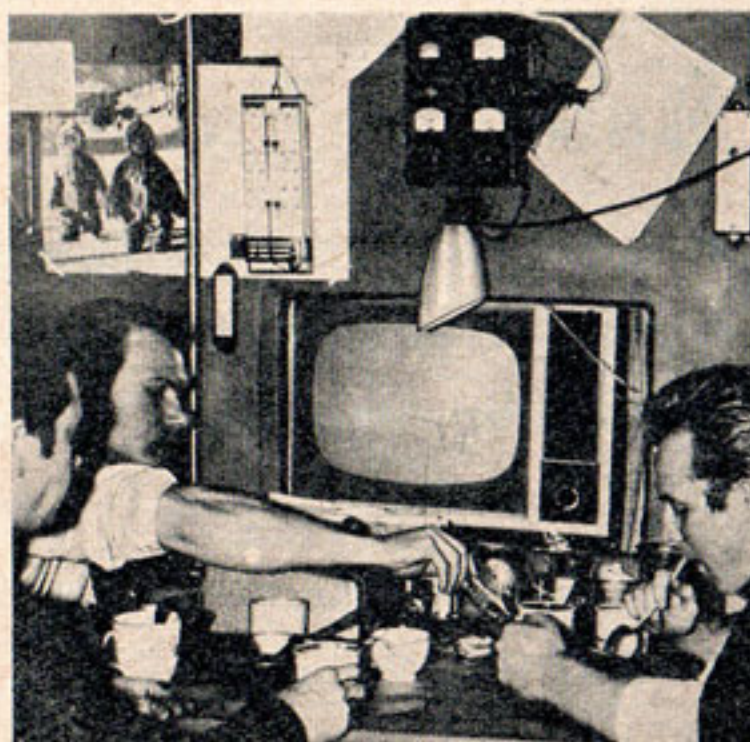
Carlo Ponti, appelé de toute urgence à Rome, arriva à l'Intercontinental et vendit la mèche en demandant sa clef au concierge, au lieu de monter directement à l'appartement, comme il faisait quand Sophia y était.

Le nombre des journalistes monta alors à 300, pour la plupart italiens, qui s'abattirent sur Genève pour rendre compte de la naissance de ce petit Français — Français parce que ses parents ont abandonné leur nationalité italienne pour pouvoir se marier : les lois italiennes empêchaient Carlo de divorcer de sa première femme.

Huit jours avant la naissance, Carlo Ponti avait téléphoné à M. André Roger, consul de France, pour lui demander si leur enfant serait bien français quoique né à Genève.

Exclusif. Un record pour les cosmonautes russes : un an dans une capsule.

Les Soviétiques viennent, eux aussi, de battre un record spatial toutes catégories : celui de l'endurance en simulateur de vol. Durant une année entière, du 5 novembre 1967 au 5 novembre 1968, trois Russes — ils s'appellent German Manovtsev, Andreï Bojko et Boris Oulybychev — ont vécu à bord d'une maquette immobile de vaisseau spatial géant. Ils ont subi ainsi toutes les contraintes psychologiques d'un vol cosmique vers Mars ou Vénus. Leur principale détente durant ce périple statique : la culture des concombres dans une mini-serre. Le danger auquel ils ont dû faire face : les querelles, qui, par suite de la tension nerveuse, menaçaient d'éclater durant leurs parties d'échecs.



Déjeuner dans la cabine. Seul hublot sur le monde : un poste de TV.



Bojko dans la serre : tout y croît dans de la résine.



Contrôle de l'état physique. Le chef de bord, Manovtsev, est médecin.

MATCH DE LA VIE

« Merci pour le bébé », répète Sophia à Hubert de Watteville. Le professeur sourit à l'enfant qu'il tient dans ses bras, et dont il sera le parrain.

Carlo Uberto Leone Ponti — Carlo, comme le père ; Uberto, comme le parrain ; Leone, du nom du grand-père paternel — est la plus belle réussite du professeur de Watteville, l'homme qui permet aux autres d'avoir des enfants.

Aux autres et pas à lui, car la grande ombre sur la vie du professeur de Watteville est que son épouse, elle, ne pourra jamais en avoir et, qu'il ne pourra, lui, n'être jamais qu'un parrain.

(Voir nos photos p. 58 à 61.)

Le général recommence à manœuvrer

De mémoire de diplomate, cela ne s'était jamais vu. Sous les lustres magnifiques et géants ils sont alignés en bon ordre le long de l'immense salle des fêtes, l'univers tout entier présent en habit, en robe, en gandourah, en boubou ou en costume Mao pour les vœux du Jour de l'an.

Le nonce apostolique, Mgr Bertoli vient d'achever son compliment en termes tout à fait classiques et traditionnels. Le général s'éclaircit la voix pour lui répondre dans le double micro.

Il cesse, lui, rapidement, d'être classique.

« Les actes exagérés de violence comme celui qui vient d'être commis par les forces régulières d'un Etat sur l'aérodrome d'un pays pacifique et traditionnellement ami de la France... »



5 novembre 1968 : les « cosmonautes » sortent de la cabine après 365 jours de solitude.



De Gaulle à Takla : « Je suis personnellement très peiné de vous voir entraîné dans l'épreuve. »

Les ambassadeurs sont stupéfaits. L'Israélien sidéré. Jamais, au grand jamais, une cérémonie de ce genre n'avait été le théâtre d'une manœuvre diplomatique.

Car le général a commencé à manœuvrer.

Le général est revenu de Colombey en pleine forme. Il a médité là-bas dans le vent d'hiver son adresse du nouvel an à la nation. Et surtout il a senti que les fous et les cavaliers, sur l'échiquier des grands événements, allaient recommencer à bouger. Après la longue pénitence que vient de vivre l'étoile gaulienne de mai à novembre, c'est la marche en avant qui peut-être commence.

Dans la maison des heures de repli, de repos, entre les diners de famille qui réunissaient son fils Philippe et son gendre de Boissieu, le général a célébré le centième anniversaire de la légende napoléonienne en lisant le livre de Mistler sur Napoléon, qu'il a trouvé excellent, et celui de l'ambassadeur Garnier sur l'aventure de Bonaparte. Il a lu aussi quelque chose de Marcel Achard et la « Bataille de la paix » de ce pauvre Eisenhower. Et enfin « la Barque » roman du général Buis, ce général d'Algérie qui avait failli avoir un prix Goncourt autrefois avec « la Grotte ». Mais, commente de Gaulle, « on ne décerne pas de prix aux généraux ».

Il a écouté, comme toujours, chaque matin, attentivement la radio, surtout les postes périphériques, qu'il persiste à trouver meilleurs que son O.R.T.F. — et il ne se prive pas de le dire.

Il a réfléchi au référendum sur le Sénat. Il a décidé qu'il pourrait avoir lieu en 1969, mais sans vouloir s'engager plus là-dessus. Il peut éventuellement laisser le gouvernement en décider, s'il sent que la chose est inopportune.

Il a pensé par contre qu'il ne fallait pas renoncer à la participation.

Mais surtout, il a compris le parti qu'il pouvait tirer du spectaculaire coup de main des hélicoptères israéliens sur l'aéroport de Beyrouth.

Pas un mot pour le diplomate israélien

De Gaulle se penche presque affectueusement vers Philippe Takla, ambassadeur de ce petit Liban que la France un jour découpa sur la carte de l'Orient avec son épée au temps où elle y faisait et défaisait des Etats.

« Je voudrais bien vous parler en particulier tout à l'heure, Monsieur l'ambassadeur », dit-il.

Tout à l'heure c'est tout de suite, autour du buffet où, les allocutions terminées, le corps diplomatique va se presser.

Tout le monde a noté déjà que de Gaulle a eu un mot aimable pour chaque diplomate et pas une seule parole pour Walker Eytan, l'Israélien et ses quatre collaborateurs. Il a pris un visage de marbre pour lui serrer la main, et un rictus crispé.

Il est dur de représenter Israël à Paris, en ce moment.

Au buffet, maintenant de Gaulle fait exprès de parler à voix très haute au Libanais pour que tout le monde entende, et note, et répercute dans les dépêches qui vont partir tout à l'heure vers tous les ministères des Affaires étrangères du monde, que de Gaulle condamne Israël, que de Gaulle juge que la situation au Moyen-Orient ne peut plus durer.

Puis de Gaulle, le lendemain, convoque à l'Elysée, Zorine, l'ambassadeur de Moscou. Le général lui demande si les Russes sont maintenant prêts à accepter la conférence des Quatre Grands qu'ils avaient refusée au moment de la guerre des Six Jours. Zorine lui répond que son gouvernement acceptera même la pré-

Sagan cherche son roman du Lot au Népal

Avec son pantalon, son vieux chandail, un lourd fusil à la main, la jeune femme ressemble plus que jamais à Polnareff. Il fait frais dans la montagne du Népal mais la jeune femme a chaud, car il faut monter dur à travers les rochers et les rhododendrons.

Accompagnée d'un sherpa qui porte son nécessaire, elle est partie à la chasse à l'ours quelque part au nord de Shrinagar.

Tout d'un coup, la chasseresse « réalise » qu'elle est seule dans une vaste étendue silencieuse et qu'elle risque à tout instant de se trouver nez à nez avec un ours. Elle prend peur, elle grimpe à un arbre, mais comme elle a l'esprit rapide, elle sait bien que ce n'est pas là une solution : les ours aussi grimpent aux arbres.

Elle a tort d'avoir peur : une heure passe, et pas un ours ne montre sa truffe. Elle commence à s'ennuyer. Passe une corneille, alors la jeune femme épaulé et tire. Ce n'est pas la corneille qui tombe, mais la jeune femme elle-même désarçonnée par le recul de sa pétoire.

Aucun ours ne périra cette fois-ci encore sous le plomb de Françoise Sagan. Car c'est d'elle qu'il s'agit.

Du haschisch comme des gauloises

A la fin d'octobre la romancière d'« Un certain sourire » avait envie de prendre l'air. Elle est partie avec son

frère Jacques Quoirez. Pas sur les bords de la Marne. Au Cachemire.

Installés à bord d'un house-boat qui semble avoir été décoré pour des vieilles dames sorties d'un roman d'Agatha Christie, se balançant dans un rocking-chair sous l'œil un peu bovin de la reine Victoria, entre deux balades en voiture, Françoise Sagan travaille à son prochain roman, tandis qu'un serviteur enturbanné et barbu, de temps en temps, lui apporte un whisky, sans glace, à l'anglaise.

Sur les marches du temple aux singes de Katmandou, l'œil vague, Françoise Sagan regarde les troupeaux de beatniks affalés qui fument le haschisch. Au Népal, on achète le haschisch comme en France les gauloises. De temps en temps, l'un d'entre eux, complètement parti et revenu de tout, demande du feu à un singe. Les bêtes, un peu affolées par ces singes supérieurs au milieu desquels le développement touristique les contraint de vivre, passent dignement : ils n'ont jamais de feu.

Sagan, elle, n'attend rien des singes mais, d'un paysage hindou à l'autre, se demande sans cesse si l'héroïne de son prochain roman quittera simplement l'homme qu'elle aime et qui ne l'aime plus ou si elle se tuera.

A huit mille kilomètres de là, l'éditeur Flammarion attend avec impatience le roman que Françoise promène au pied des Himalayas. Il aura à peu près trois cents pages et la voyageuse n'en a écrit que les deux tiers.

Dans un mois, dans un an...

Il n'y a pas encore non plus de titre. C'est l'histoire d'un journaliste parisien revenu de tout qui abandonne la capitale pour retourner chez sa sœur, à Limoges, où il s'ennuie bien vite autant qu'à Paris. Heureusement une femme est là, qui le tire du gouffre de désespoir où il est tombé. Il l'amène à Paris. Las ! tout ce qu'il aimait en elle à Limoges, sa droiture, sa sincérité, se met bientôt, dans

le milieu parisien truqué où il vit, à lui faire horreur. Peu à peu, il va détruire cette jeune femme qui lui avait rendu goût à la vie.

Françoise Sagan en est là. Faut-il faire mourir son héroïne ? Celle-ci survivra-t-elle à l'abandon de son amant, se tuera-t-elle, repartira-t-elle à Limoges ? Les singes sur les marches du temple de Katmandou n'ont pas pu souffler à Sagan la réponse. Alors elle a quitté le Népal, elle est partie pour Cajarc dans le Lot, chez sa sœur Suzanne, pour essayer de résoudre là ce grave problème. Elle est partie avec un début d'angine et la vaste maison de notaire n'est pas chauffée. Les portes y claquent sans jamais fermer tout à fait. Françoise Sagan, le cou frileusement serré dans des foulards d'Hermès qui viennent eux aussi, peut-être, du Cachemire, décidera du sort de son héroïne si une fluxion de poitrine ne l'emporte pas avant. Dans un mois, dans un an...

Dassault-Fokker, l'alliance des frères ennemis

Dans une belle villa près du golf de Saint-Cloud, à Vaucresson, la villa « Les Mirages », propriété de Marcel Dassault, la conférence secrète qui se tient depuis deux mois va s'achever.

M. F.J. Diepen, l'un des quatre directeurs généraux de la société hollandaise de construction d'avions Fokker, vient d'arriver d'Amsterdam. Aucune trace de fatigue sur le visage de cet homme de soixante ans, grand et fort. Il a pourtant conduit sa voiture lui-même depuis la Hollande. Il est resté très sportif et n'a pas manqué ce matin, très tôt avant de partir, de nager, comme chaque jour, un quart d'heure dans sa piscine.

Immédiatement M. Diepen et ses collaborateurs entrent dans le bureau de M. Benno Claude Vallières. Cinquante-huit ans, un athlète lui aussi, au masque de tribun ; ingénieur bras droit de Marcel Dassault depuis 1955.

Dassault : 2 000 « Mirage » et « Mystère » vendus dans le monde, 300 « Mystère 20 » achetés ferme ou en option.

Fokker, redevenu hollandais depuis 1920 : cinq usines, 6 275 ouvriers, fabricant du F 27, l'avion de transport civil à turbo-propulseur le plus vendu depuis la guerre, hors des Etats-Unis. Cinq cents exemplaires exactement au 28 décembre dernier, c'est-à-dire, le double de Caravelle...

Une fois de plus Dassault et Fokker se retrouvent face à face. Il y a cinquante



Françoise chez elle en Normandie à Equemauville avec son fils Denis et le bon chien Werther.

vitesse ou économie?



vitesse et économie avec les nouveaux moteurs des Super Galion et Super Goelette!

Pour 1969, le Super Galion et la Super Goelette ont fait moteur neuf. Avec leurs chevaux supplémentaires ils vont plus vite à consommation égale, ils sont plus sobres à vitesse égale. Et en version diesel, les moteurs Saviem, équipés de l'injection M.A.N., tournent en souplesse aussi, silencieusement qu'un moteur à essence.

Super Goelette: essence 75 ch - diesel 76 ch - C.U. de 1,2 à 1,75 t.

Super Galion: essence 78 ch - diesel 92 ch - C.U. de 3,1 à 3,7 t.

Pour toute la France, un seul tarif «clé en main», véhicule rendu concessionnaire ou carrossier.

Ces véhicules bénéficient de l'avoir fiscal.

RENAULT SAVIEM

confort tourisme, robustesse poids lourd



ans, pendant la Grande Guerre, dans son « Vieux Charles », un « Spad » équipé d'une hélice Dassault, Guynemer luttait dans le ciel de Verdun contre les avions construits par un jeune industriel de Düsseldorf, né à Java, Anthony Heman Fokker. Mais cette fois-ci, c'est pour signer un traité d'alliance.

Marcel Dassault lui-même, emmitouflé dans son éternel cache-nez, a gravi les marches du perron pour venir signer le communiqué qui porte le titre singulier de « Philosophie ». On y lit au deuxième alinéa que « les groupes Marcel Dassault et Fokker examineront périodiquement leurs programmes et leurs projets, afin de s'apporter leur assistance réciproque ».

On y apprend aussi que Dassault et Fokker deviennent associés à part égale dans les usines belges de cette dernière société. L'apport des capitaux français permettra de développer l'affaire. Nouvelle étape dans la coopération des deux firmes qui collaborent déjà pour le Bréguet Atlantique et le F 27.

C'est à Bruxelles, dans un de ces immeubles de la rue de la Loi, presque

un peu trop beaux pour des ministères, que tout a commencé. C'était le jour où la nouvelle sensationnelle avait retenti que la Belgique passait commande à Dassault de 80 « Mirage V ». Les acheteurs en même temps posaient une condition : il fallait en compensation que Dassault investisse en Belgique 70 % de la valeur globale du marché estimé à 750 millions de francs. Un petit homme rond, grand Européen et grand buveur de bière comme beaucoup de Belges, qui assistait à l'entretien était inquiet : M. Willikens, directeur général des usines belges de Fokker. Si Dassault créait sa propre usine en Belgique qu'allait devenir la société dont il était l'administrateur ? Il lui fallait à tout prix rapprocher son actionnaire hollandais du groupe français. C'est lui qui à Cannes, en septembre, organisa entre M. Diepen de Fokker et M. Vallières de Dassault un déjeuner d'où allait sortir le projet d'alliance.

Marcel Dassault redescend les marches du perron. Le chauffeur lui ouvre la porte et il disparaît au fond de l'immense voiture américaine noire dont les pneus font crisser le gravier du parc soigneusement

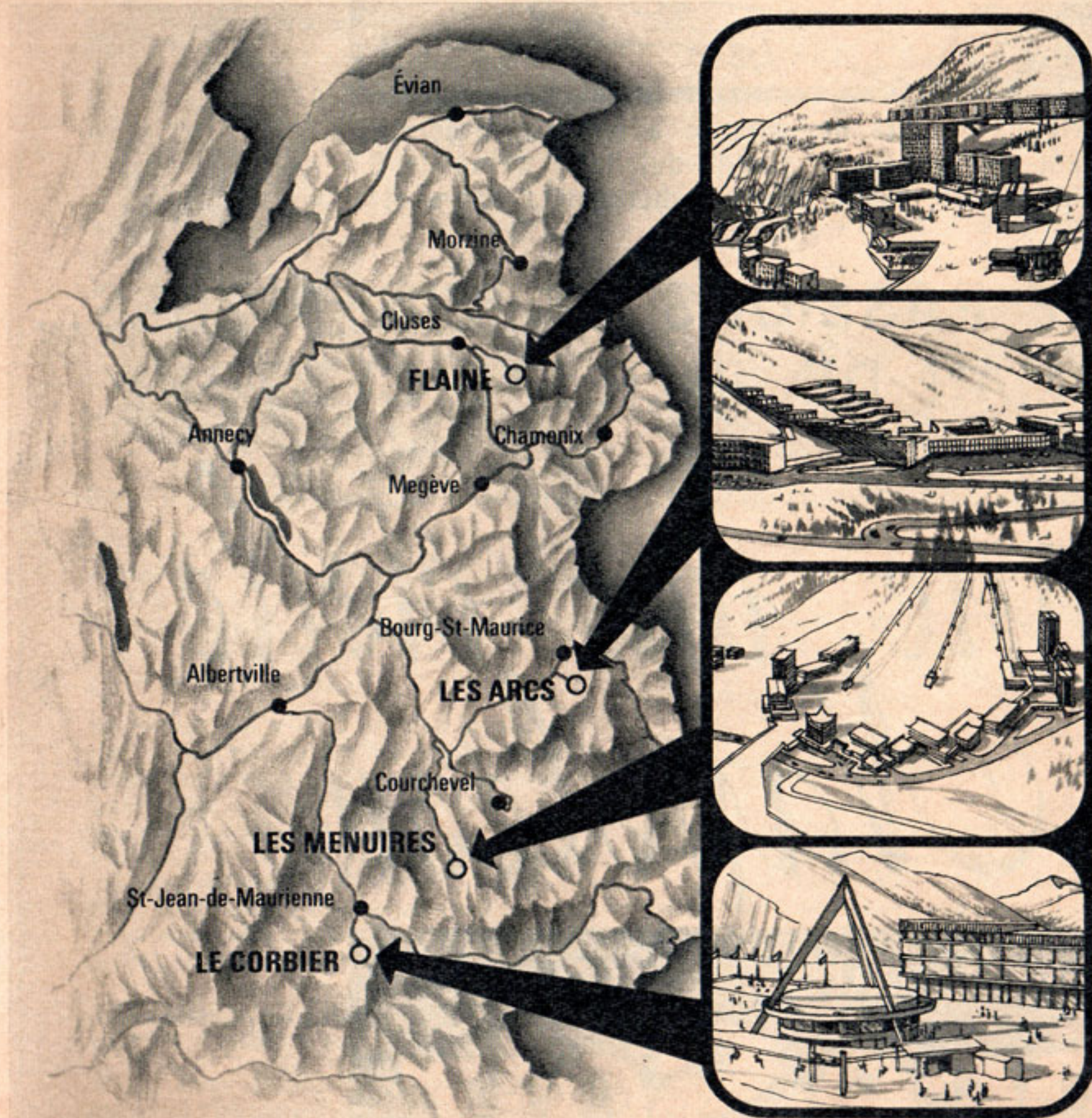
ratissé chaque matin. Il médite l'important pari qu'il vient d'engager.

C'est une nouvelle étape dans la conversion de son entreprise. Au terme du VI^e Plan (1975) les appareils civils constitueront 70 % de son activité contre 20 % actuellement. Le succès du « Mystère 20 » aux Etats-Unis lui a montré qu'il existait des secteurs du marché dans lesquels peut s'imposer l'industrie européenne : un créneau libre, la gamme des avions de 100 places (de 70 à 140 places exactement) court-courriers (300 à 1 200 kilomètres) pour les liaisons de ville à ville.

Dans ce type d'avion, le Fokker Fellowship, avion à réaction court-courrier, 65 places, 850 km/h, atterrissant automatiquement sur 200 m grâce à un radar français et à un frein hollandais unique au monde, est le complément idéal du Mercure, 150 places, que Dassault va réaliser en coopération avec Fiat.

« Je me félicite que nos négociations aient eu lieu sans bataille, a dit l'homme du « Mirage » à ses interlocuteurs. C'est un maillon de la chaîne européenne. »

Les quatre nouveaux paradis français de la neige



Il y a quelques années, une station de sports d'hiver n'était rien d'autre qu'un village de montagne centenaire où l'on installait un téléphérique. Mais plus d'un million de Français sont devenus adeptes du ski. Et l'architecture du ski est née pour eux. A Noël les skieurs ont ainsi découvert, en Savoie, quatre nouvelles cités-champignons poussées à plus de 1 500 mètres. Ce n'est qu'un début. Huit autres sont en préparation dans les Alpes et les Pyrénées.

FLAINE. Au cœur de la Savoie, à 1 600 mètres d'altitude, sur 10 000 hectares de neige où ne s'aventuraient que les pionniers, les hélicoptères ont apporté l'acier et le béton qui firent naître la station que l'on croyait impossible. Les skieurs ont découvert, à Noël, un téléphérique, un télésiège, cinq téléskis (il y en aura trente-deux en 1970) et 40 kilomètres de pistes tracées par Emile Allais.

LES ARCS. Dans la vallée de la Tarentaise, sur le flanc de l'aiguille Grive, trois cités champignons doivent pousser. Leur altitude leur a donné leur nom : Arc 1600, Arc 1800, Arc 2000. Cette année déjà Arc 1600 est née. Quinze remontées mécaniques desservent 25 kilomètres de pistes balisées. Alexandra Stewart et le prince Albert de Liège en ont été les premiers hôtes célèbres.

LES MENUIRES. Sous ce nom, les Français découvrent à 1 800 mètres d'altitude, entre Courchevel et Méribel, l'un des plus grands domaines skiables du monde. Les Menuires sont la ville-cerveau d'un futur réseau qui comprendra, au cœur de la vallée de Belleville, six stations reliées entre elles par les téléskis. Comme aux Arcs, on skiera, dès cette année, aux Menuires, jusqu'au mois d'août.

LE CORBIER. Il a suffi, ici, de cent quatre-vingt-six jours pour construire, à 1 550 mètres, un hôtel et deux immeubles. Jean-Claude Killy, ancien élève du lycée de Saint-Jean-de-Maurienne, a dessiné lui-même les pistes sur ces pentes où il faisait l'école buissonnière. Claude Luter a acheté l'an dernier le premier appartement terminé. Depuis, le jazz est roi dans toute la vallée.



Marianne éprouvait une sorte de volupté douloureuse à jeter, pêle-mêle, le contenu de son cœur aux pieds de l'Empereur, devant qui tous tremblaient... Elle seule n'avait pas peur. Elle prenait même plaisir à chercher sa colère et à la provoquer...

UN DÉCHAINEMENT DE PASSIONS ET D'INTRIGUES...
...LE NOUVEAU ROMAN DE JULIETTE BENZONI

Marianne, une étoile pour Napoléon

ACTUELLEMENT DANS

France-Soir

LA PIERRE SAUVERA L'ÉPARGNE

● Le marché de l'immobilier connaît depuis quelques mois une très grande activité. En effet, si les conséquences économiques des événements en cours sont difficilement prévisibles, il n'en reste pas moins que la pierre représente plus que jamais la sécurité. Surtout pour les petits et moyens épargnants, éloignés des spéculations de la "Haute Finance", et qui ont senti la fragilité de leur Capital, involontairement menacé par les courants monétaires internationaux.

Plus que jamais un placement doit permettre à l'épargne d'être épargnée. Il doit être rentable, entouré de toutes les garanties, récupérable.

Mais il doit, surtout, être consolidé par une indexation du capital investi, pour faire face à tout risque de dévaluation.

Aussi n'est-il pas surprenant de constater que le marché de l'immobilier ait connu ces dernières années une très grande activité : la pierre, c'est la sécurité.



Et la Garantie Foncière, qui met les avantages de la propriété immobilière à la portée de tous a vu le nombre de ses associés s'accroître de manière sensible.

L'union fait la force.

● Devant le prix d'achat d'un appartement, neuf ou ancien, beaucoup de petits épargnants sont obligés de renoncer à contrecœur à leurs désirs de devenir propriétaires. Mais là où le patrimoine individuel se heurtait à une impossibilité, la Garantie Foncière, grâce à la constitution d'un patrimoine collectif autorise le placement immobilier avec tous ses avantages, à tous les épargnants.

Un rendement exceptionnel : 10,25 % d'intérêts nets.

● Ce taux d'intérêt exceptionnellement élevé, la Garantie Foncière le verse à ses

associés depuis le début de son fonctionnement. C'est le taux le plus élevé parmi ceux versés par les sociétés civiles immobilières. Ceci s'explique par sa politique sélective de placements. En effet, la Garantie Foncière n'investit son capital que dans des immeubles anciens de bon et moyen standing. Les appartements y sont très recherchés à cause de leurs loyers très accessibles, ce qui permet de les louer immédiatement.

De plus, la Garantie Foncière ne payant pas d'impôts à titre de société civile, tous les bénéfices réalisés sont reversés à ses associés.

La Garantie Foncière, c'est l'efficacité.

● A sa tête, se trouve une équipe de spécialistes qui constitue la Direction Collégiale de la Société. Réunissant des architectes, des experts juridiques et fiscaux, des mathématiciens, des spécialistes des questions immobilières, son rôle est d'acheter pour vous des immeu-



bles, de les gérer et de répartir les revenus encaissés.

Tous les inconvénients d'une gestion directe, perception des loyers, remplacement de locataire, établissement de bail vous sont ainsi évités.

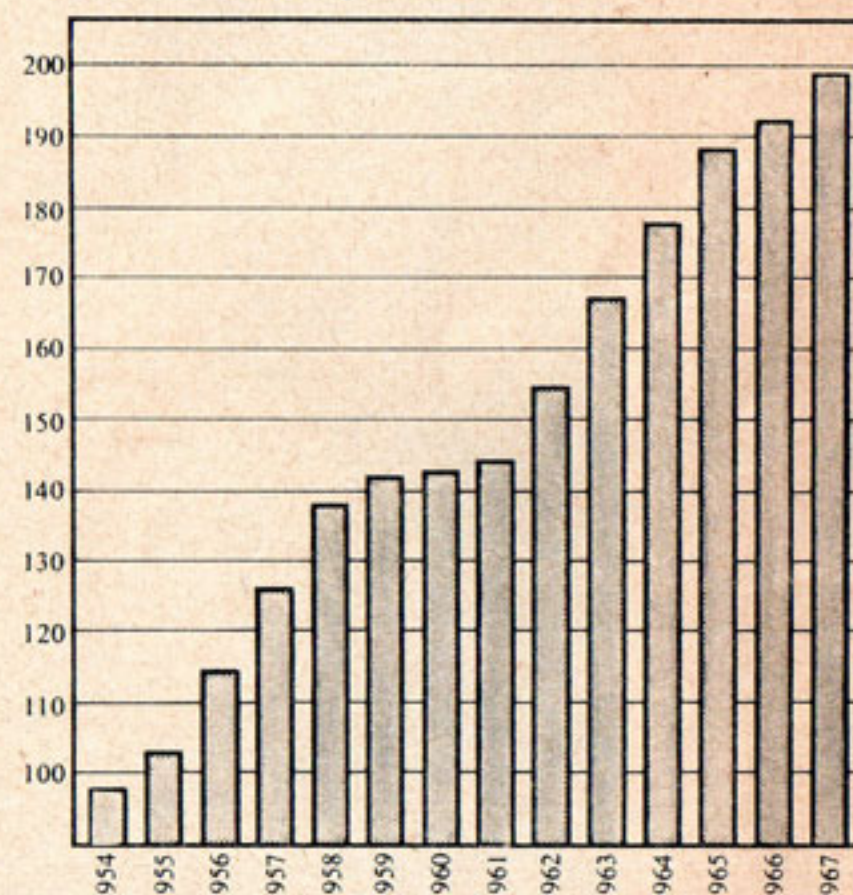
C'est aussi la sécurité.

● Les capitaux confiés à la Garantie Foncière bénéficient de toutes les garanties possibles. Les fonds de la société sont obligatoirement déposés et bloqués en Banque. Ils ne peuvent être débloqués qu'avec l'accord du Conseil de Surveillance et seulement pour l'achat d'immeubles à l'exclusion de toute opération de promotion, de construction privée ou de prêt. Enfin, chaque associé a le droit de demander la vérification des comptes de la Société, à tout moment et sans pré-

avis, en désignant l'expert-comptable de son choix.

Des rentes trimestrielles.

● Les parts d'intérêts sont fixées à 1000 F ou un multiple de cette somme. Les intérêts sont versés trimestriellement et bénéficient d'une exonération d'impôts de 25 à 35 % déductibles à titre de frais forfaitaires. Avec cette nouvelle formule d'investissement collectif, la propriété immobilière, avec tous les avantages qu'elle comporte, est désormais accessible aux petits épargnants.



Le graphique ci-dessus démontre qu'en 10 ans le coût de la construction a augmenté de 50%, soit 5,8% par an. Avec des loyers indexés sur le coût de la construction, la Garantie Foncière garantit un placement indexé et répond ainsi à la plus grande préoccupation des épargnants : se protéger contre la dévaluation constante de la monnaie.

Garanties légales

La Garantie Foncière, Société Civile dont le Siège Social est à Paris-IX^e, 39, rue du Fg-Poissonnière :
 - Objet : acquérir des biens immobiliers et les louer.
 - Capital à souscrire : 11 000 000 F (1 milliard 100 millions AF) qui a été entièrement souscrit. Par décision de l'Assemblée Générale des Associés, consultés le 10 octobre 1968, il a été décidé de porter le capital à 100 000 000 de francs, soit 10 milliards AF, par création de 89 000 parts nouvelles. La Société expirant le 31 décembre 2017 : Au 2 décembre 1968, il a été souscrit 19 105 000 francs (19 105 000 000 AF) soit 19 105 parts.
 Il reste à souscrire 80 895 000 F, soit 80 895 parts. Les souscripteurs ne contractent aucune obligation que celles découlant de la qualité de propriétaires, aucun crédit n'étant pris sur les acquisitions et les versements effectués représentant la totalité des engagements souscripteurs. Les parts pourront être cédées librement entre associés et en dehors de la Société après acceptation par le Conseil de Surveillance et par la Gérance de la Société, conformément à l'article 1690 du Code Civil.
 D'autre part, en conformité avec le décret n° 68260 du 15 mars 1968, une notice a été insérée dans le Bulletin des Annonces Légales du 29 avril 1968.

M. PM 10

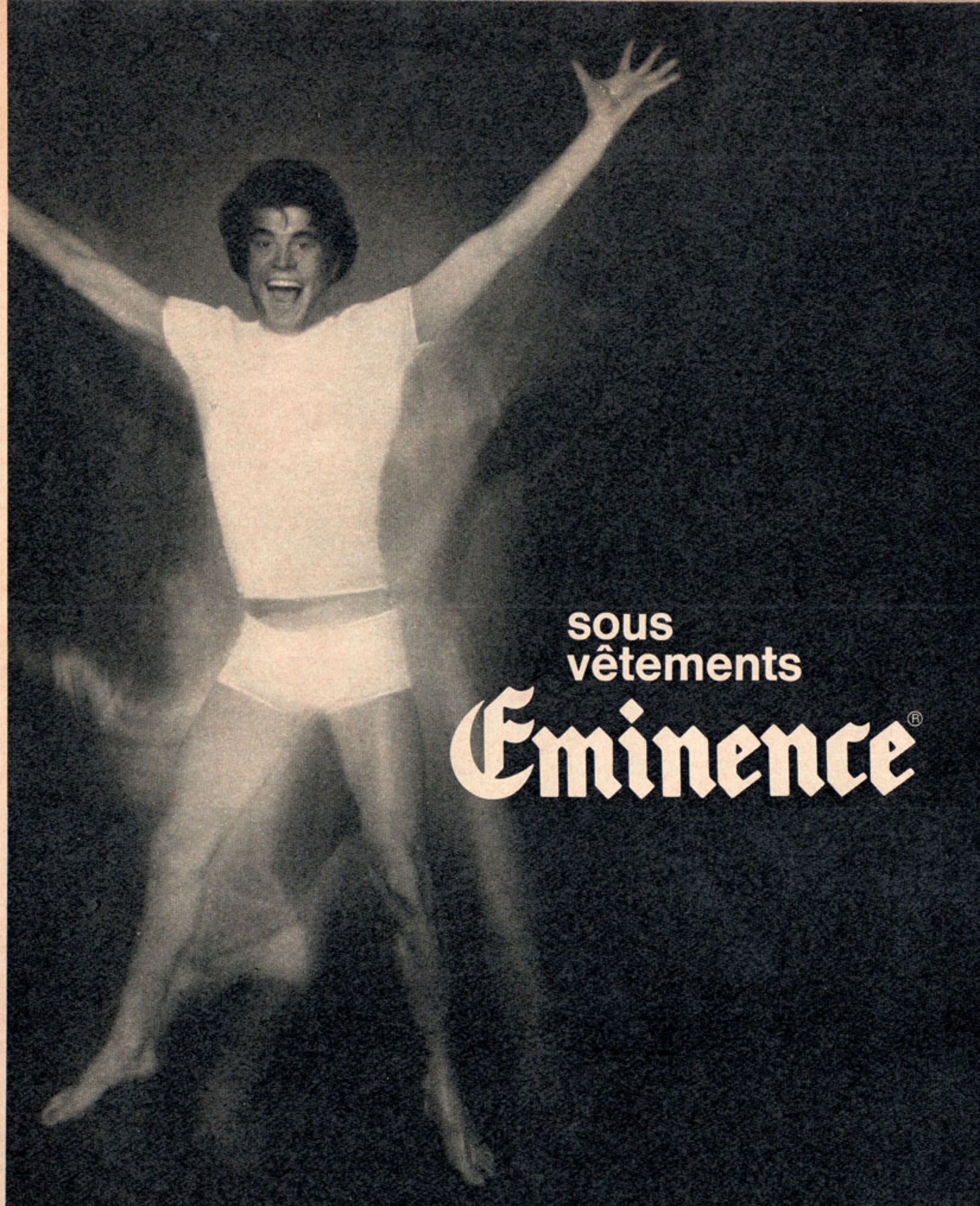
adresse

ville

ECRIRE EN CAPITALES

désire recevoir la brochure informative éditée par la Garantie Foncière, 39, rue du Faubourg-Poissonnière, 75-Paris 9^e - Tél. : PRO. 47-60.

Service d'accueil tous les jours de 9 h à 18 h et le samedi de 9 h à 12 h, pour tous les renseignements.



sous
vêtements
Eminence®

une merveilleuse liberté de mouvements...

Tout contribue à vous donner cette agréable sensation de confort : coupe parfaite des gilets et des T-shirts, ceinture plate des slips classiques, médiums, taille basse, qui tient si bien aux hanches (très important l'élastique), forme impeccable après des mois de lavage. Ce sont là les qualités d'Eminence et de Rilsan.

Eminence® 
quelle différence!



OFFRE LIMITÉE A UN
ENVOI PAR FOYER

INTER-CONSEILS PUBLICITE - PHOTO TROSSET

1 roman et 8 nouvelles
à ne pas lire la nuit !

RELIURE DOS CUIR VÉRITABLE • TITRES FRAPPÉS
AU BALANCIER • PAPIER BOUFFANT DE LUXE •
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS HORS-TEXTE

les chefs-d'œuvre du MYSTÈRE



SANS INSCRIPTION A UN CLUB
SANS RIEN D'AUTRE A ACHETER

**3 VOLUMES
RELIÉS
CUIR VÉRITABLE**

19^F 60 LES TROIS

au lieu de 19,60 F pièce, prix habituel des ouvrages
de cette collection

POURQUOI CETTE OFFRE INCROYABLE

Si nous vous offrons ces trois volumes reliés cuir à un prix aussi bas, c'est uniquement pour vous permettre d'apprécier sans aucun risque la haute qualité de nos éditions. En profitant de ce véritable cadeau, vous ne vous engagez donc à rien. Vous serez tenu au courant de nos activités et c'est tout (aucune obligation d'achat). Comme cette offre va susciter de nombreuses demandes, renvoyez tout de suite le "bon spécial" afin d'être servi rapidement.

**DES OUVRAGES DE GRAND LUXE
AU PRIX DES SÉRIES DE POCHE**

Laissez-vous captiver par la lecture passionnante de ces chefs-d'œuvre du mystère et du fantastique. Les trois chefs-d'œuvre que nous vous offrons aujourd'hui sont des récits fantastiques, étranges, mystérieux qui vous feront passer de merveilleuses heures d'évasion.

D'abord vous lirez ces livres passionnants, ensuite vous aurez de splendides volumes reliés cuir pour votre bibliothèque.

SPIRITE de Theophile Gautier

Le jeune et beau Guy de Malivert se voit dicter un jour, par une force inconnue, une lettre de rupture à la jeune veuve qu'il fréquente. Cette force étrange se matérialise un jour par une apparition féminine. Quels rapports fantastiques vont naître entre Guy, cet amant fait de chair et de sang, et cette jeune fille immatérielle ?

CONTES A FAIRE PEUR

de Claude Vignon

- Quel souvenir atroce de morgue ou de dissection peut poursuivre ce médecin pour qu'un chaste baiser de jeune fille l'épouvante ? - Un misérable qui a provoqué la noyade de trois personnes perdra-t-il la raison en retrouvant ses victimes quelques heures après leur disparition ?

LA SECONDE VIE DU Dr ROGER

de Henri Rivière

Métempsychose, dédoublement de personnalité, somnambulisme, envoûtement, ce sont des thèmes où excelle Henri Rivière et qu'il traite dans "La Seconde Vie du Dr Roger" ainsi que dans les trois autres nouvelles que nous publions en même temps.

ÉDITIONS DE L'ÉRABLE

FRANÇOIS BEAUVAL - Éditeur

83-LA SEYNE S/MER : 1, avenue J.-M. Fritz

MONTREAL 455 P.Q. : 3400, E. boul. Métropolitain (\$ 4.30)

BRUXELLES 5 : 33, rue Defacqz (F.B. 196)

GENÈVE : 1213 Petit-Lancy - 1 GE. Route du Pont Butin, 70 (Fr. S. 17.50)

Vente en magasin

14, rue Descartes, PARIS 5^e - 1, avenue Stéphane-Mallarmé, PARIS 17^e

BON offre spéciale

Découpez ce bon ou recopiez-le et renvoyez-le à Service 17 X, ÉDITIONS DE L'ÉRABLE, 1, avenue J.-M. Fritz, 83-LA SEYNE S/MER. Adressez-moi vos 3 volumes reliés cuir. Je pourrai les examiner sans engagement pendant 5 jours. Si je désire les garder, je vous les réglerai au prix spécial de 19,60 F + 2,35 F de frais d'envoi ; sinon, je vous les retournerai. Je ne m'engage à rien d'autre.

MON NOM

MON ADRESSE COMPLÈTE

SIGNATURE

MTR



Photo Henri PIERREHUMBERT

■ la 1^{re} marque française de linge éponge

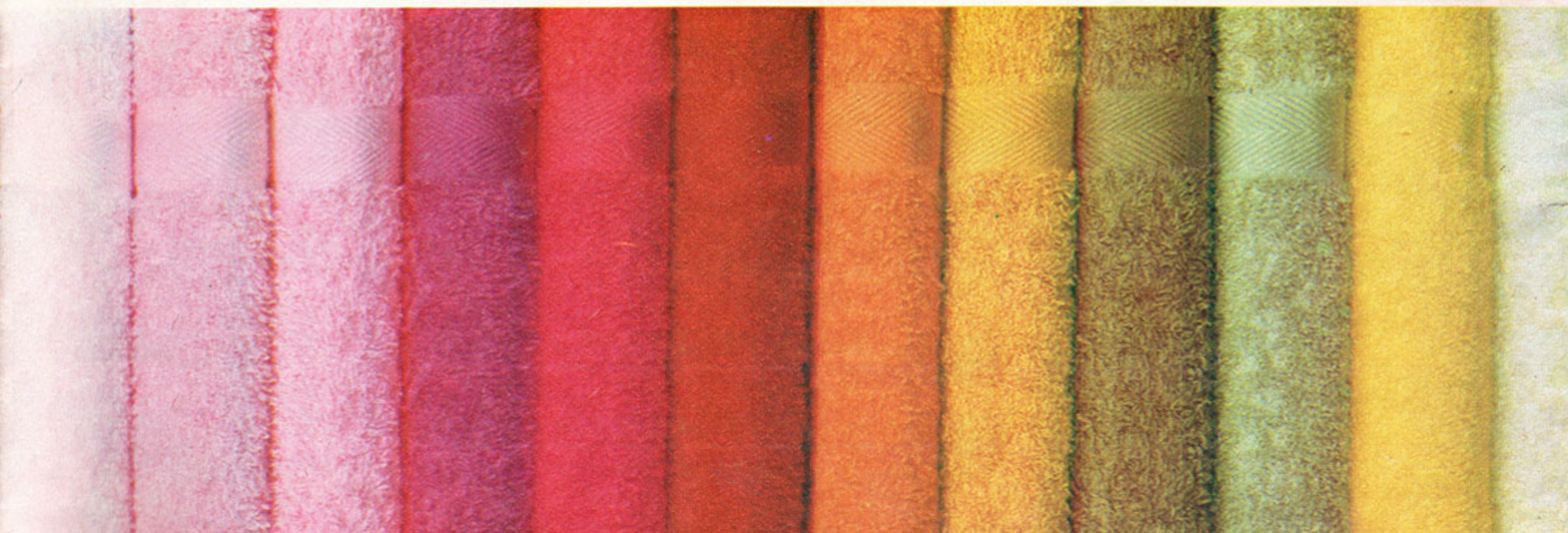


la 1





marque française de linge éponge ■ la 1^{re} marque française de



Voici le moteur favori des vrais marins

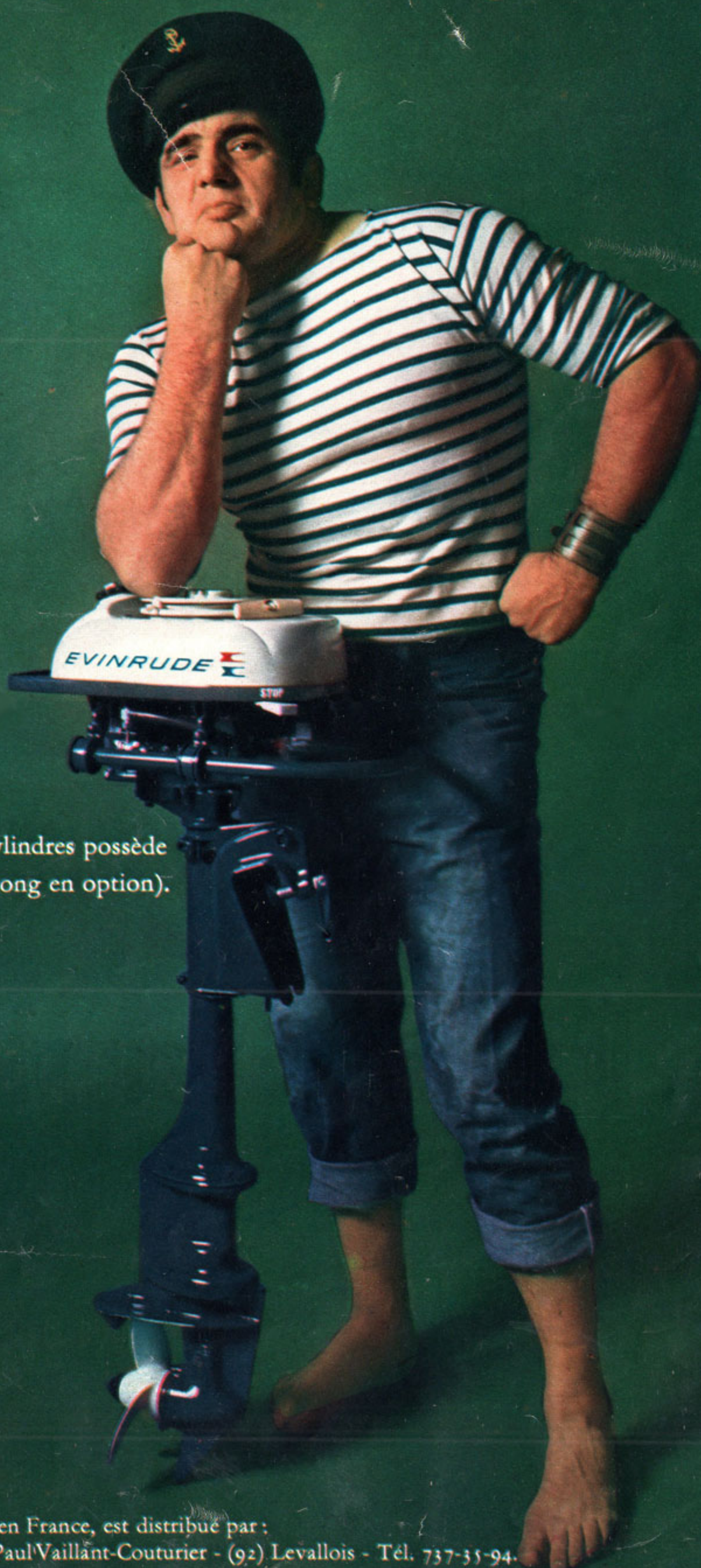
Vous ne voulez pas payer plus cher pour des fioritures ou de l'élégance. Vous cherchez un moteur 4 CV, économe et robuste. Avec le réservoir incorporé pour ne pas gaspiller l'espace dans le bateau. Un moteur avec deux cylindres et non pas un ! Avec un système de refroidissement par eau. Un maximum

de puissance en marche avant comme en marche arrière. Le moins lourd possible pour ses 4 CV de puissance.

Avec la qualité et le service que seule vous offre une grande marque : Evinrude. Ce moteur là existe.

C'est le... MINITWIN.

MINITWIN
EVINRUDE
La puissance de l'expérience



Notre MINITWIN 4 CV bi-cylindres possède un réservoir incorporé (arbre long en option).

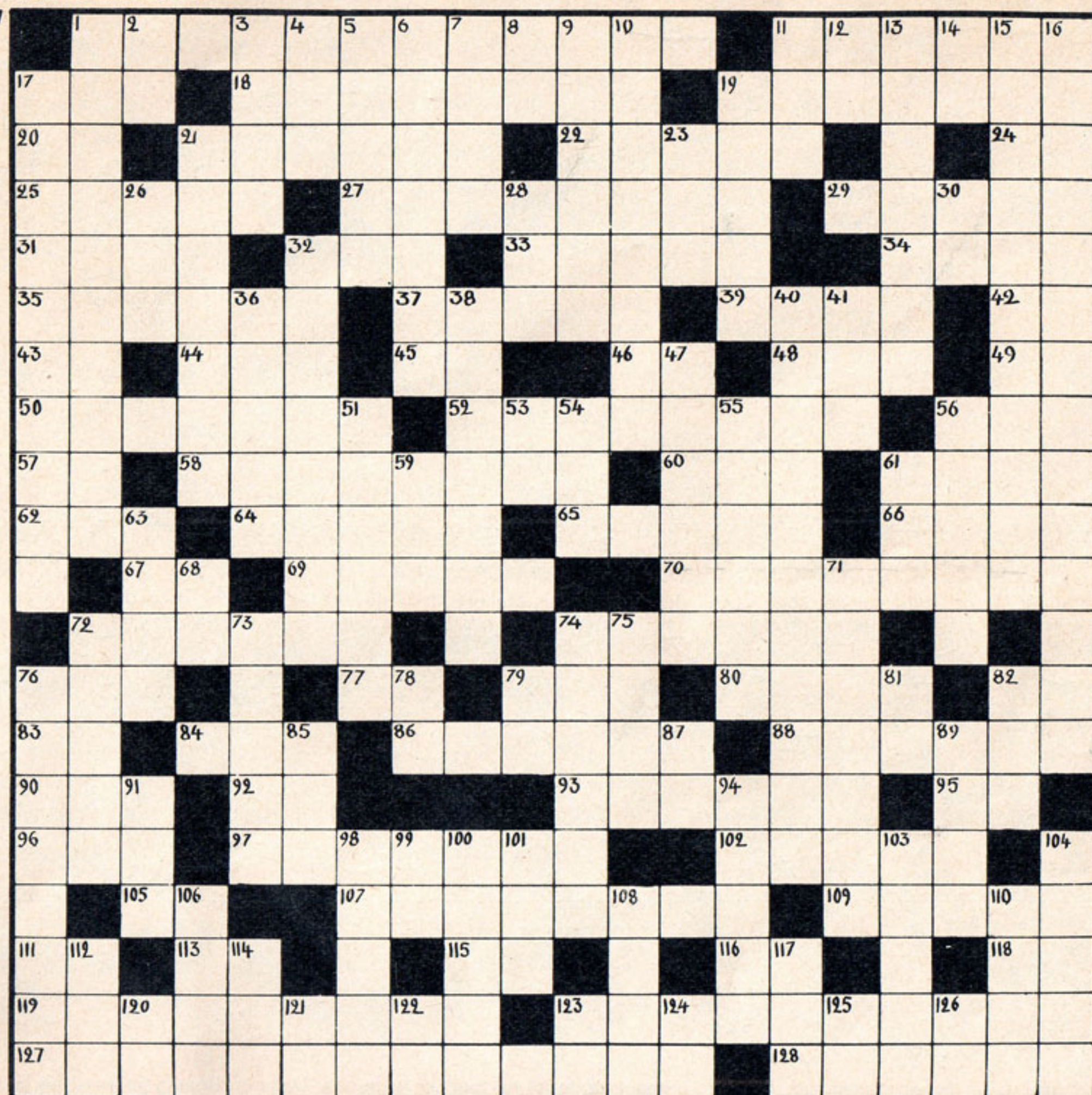
Evinrude, le moteur le plus vendu en France, est distribué par :
HORS-BORD FRANCE, 16, rue Paul Vaillant-Couturier - (92) Levallois - Tél. 737-35-94.

LES MOTS CROISÉS

20 SUR 20 DE PARIS-MATCH

ROGER LA FERTÉ

N° 1027



HORIZONTALEMENT. — 1. La partie du corps la plus exposée. — 11. Cuisine difficile à digérer. — 17. Dut emprunter à une ampéladacée sa première parure. — 18. Ses jours sont comptés. — 19. Donnera vraisemblablement une version édulcorée ou améliorée. — 20. Les limites de la Loi. — 21. Périt tragiquement. — 22. S'intéressa-t-il aux simples ? — 24. Confère certaine immunité. — 25. Couleurs. — 27. Mettait des Hongrois au pas. — 29. Met les voiles. — 31. Véritablement exposées aux intempéries. — 32. Convient à une fille d'Eve. — 33. Aimable héros. — 34. Déçoit un soupissant russe. — 35. Est sensible aux coups de pouce. — 37. Groupe de perles. — 39. Hante les célestes pourpris. — 42. On aimerait connaître son âge. — 43. Se suivent en patinant. — 44. D'un auxiliaire. — 45. Quelque chose de drôle. — 46. Concourt à un décor champêtre. — 48. Pale, à l'étranger. — 49. Saint. — 50. Son bout n'est pas très grand. — 52. Vide les lieux. — 56. A mauvaise réputation. — 57. Lettres d'adieu. — 58. Poste recherché. — 60. Cours étranger. — 61. Bonnes dispositions. — 62. Devise étrangère. — 64. Ne pas céder. — 65. Incidents techniques. — 66. Leur royaume n'est pas de ce monde. — 67. Abréviation. — 69. Pas admises. — 70. A même de s'ennuyer. — 72. Sur bien des monuments. — 74. Pique des mains imprudentes. — 76. Lettres de noblesse. — 77. Fragment de valse. — 79. Changèrent de place (épélé). — 80. Relations intimes. — 82. Partie de base-ball. — 83. Elle est heureuse ou malheureuse (épélé). — 84. Marque de politesse. — 86. Terée lui coupa la parole. — 88. A les dents solides. — 90. Dupa. — 92. Ancien séjour d'une branche. — 93. Fit preuve d'imagination. — 95. Sifflent en passant. — 96. Salé et poivré fortement. — 97. Remue ou secoue fortement. — 102. Rendit moins haut. — 105. Signe musical. — 107. Rendre plus léger. — 109. Prénom masculin. — 111. Elément d'une charge croissante. — 113. Fût décapité. — 115. Symbole chimique. — 116. Un peu d'eau. — 118. Evoque un désarmement. — 119. S'exprime en petit nègre. — 123. Elle mange tout ce qu'elle gagne. — 127. Violente poussée de fièvre. — 128. Voisine de table.

VERTICALEMENT. — 1. Gratifie ses élèves de tous les noms d'oiseaux. — 2. Elément d'une gamme. — 3. Se baigne dans le Nil. — 4. Durs à cuire. — 5. A le cœur dur. — 6. Lac d'Afrique. — 7. Braves quand elles sont bonnes. — 8. En retard. — 9. Borde un lit. — 10. Préposition. — 11. Demi-mesure. — 12. Elever (épélé). — 13. Peut qualifier une injustice. — 14. Préfixe. — 15. La ruine ne lui fait pas peur. — 16. Est bon enfant. — 17. Heureuse réussite d'un fort tirage. — 19. Emettra certain cri. — 21. Poches. — 23. Hôte d'un élément. — 26. Sa gorge est souvent encombrée. — 28. Lancé non sans précipitation. — 30. Au début d'une épitaphe. — 32. Ne prêtent guère qu'à la critique. — 36. Avait chaud. — 38. Laissées pour compte. — 40. Le cru du... jour. — 41. Masse dure sur fond mouvant. — 47. Groupes militaires. — 51. Accents plaintifs. — 53. Désinence verbale. — 54. Produit de l'écume. — 55. Veste gauloise. — 56. Retour à la terre. — 59. Cache des associés. — 61. Vieille bête. — 63. Ondulent sous le vent. — 68. Bout de ficelle. — 71. Ecartent certaines lèvres. — 72. On aperçoit son col que lorsqu'il est dénudé. — 73. Genre de croûte. — 74. Sont assurés de bénéficier d'un large crédit. — 75. Rendit plus joli. — 76. Mis en évidence par celui qui se croise les bras. — 78. Sigle d'une charitable administration. — 79. Victoire napoléonienne (épélé). — 81. Direction. — 82. Commune, en Belgique. — 85. Sans addition. — 87. Titre abrégé. — 89. Coule de source. — 91. Eventuellement étudié par un géologue. — 94. Bien exposée. — 98. Se montra édifiante, aux deux sens du terme. — 99. Partie de bésigue. — 100. Evoque certaines expositions. — 101. Epousent tous les méandres. — 103. Prit certaines dispositions. — 104. Mal de cœur. — 106. Belle vallée. — 108. Poudre blanche. — 110. Pesant. — 112. Va droit au cœur. — 114. Juste, il fait bien du mal. — 117. Instrument à corde. — 120. Deux consonnes. — 121. Point bas (épélé). — 122. Pièce de squelette. — 123. Début de série. — 124. Démonstratif. — 125. Interjection. — 126. Caractères droits.

SOLUTION DU PROBLEME N° 1026
par Roger LA FERTE

HORIZONTALEMENT. — 1. Abracadabra. — 10. Opinions. — 17. Cainan. — 18. Rô. — 19. Ignivome. — 21. Hum. — 22. Libéralité. — 25. To. — 26. In. — 27. Amalécites. — 29. Suages. — 32. Teil. — 33. Eees. — 36. Rion. — 38. Lattes. — 41. Potager. — 44. Tué. — 46. Elne. — 47. Stuart. — 48. Event. — 50. Oléoducs. — 52. Ifni. — 54. Iris. — 55. Sou. — 56. Lupercales. — 60. Croupier. — 63. Eh. — 64. Accueil. — 66. Lu. — 67. Amenuisées. — 70. Hamm. — 71. Etes. — 73. Nérés. — 74. Acerbe. — 76. Minimes. — 77. Rm. — 78. Ici. — 79. Orne. — 81. Mots. — 82. Seille. — 84. Blette. — 85. Ino. — 86. Plat. — 88. Loirs. — 90. Si. — 91. No. — 93. Aramis. — 95. Danse. — 98. A.M. (A. Malraux). — 100. Génétières. — 103. Môle. — 104. Page. — 105. Meson. — 106. Alaterne. — 109. El. — 110. Dératés. — 112. Sganarelle. — 114. Ou. — 115. Rosacées. — 116. Eton.

VERTICALEMENT. — 1. Achate. — 2. Baume. — 3. Rimailleux. — 4. An. — 5. Cale. — 6. Anicet. — 7. Arêtes. — 8. Borée. — 9. Ail. — 10. Ont. — 11. Pies. — 12. Iv. — 13. Notaire. — 14. Imago. — 15. O.E. — 16. Son. — 20. Git. — 23. Bi. — 24. Aseptie. — 26. Is. — 28. Llano. — 30. Ure. — 31. Enterrements. — 34. Souffrées. — 35. Paria. — 37. Betsiléo. — 39. Te Deum. — 40. Enclines. — 42. Tanche. — 43. Gt. — 45. Uni. — 46. Elocution. — 49. Vi. — 50. O.S. — 51. Sueur. — 53. Mèche. — 57. Prière. — 58. La. — 59. Scaroles. — 61. Oasis. — 62. Pénéplaines. — 65. Umbre. — 66. Lemming. — 68. Similisage. — 69. Sacerdotal. — 72. Entonner. — 75. Ci. — 78. Ili. — 80. Etiage. — 82. Stars. — 83. Los. — 87. Are. — 89. Saler. — 92. Oesar. — 94. Me. — 96. Nérée. — 97. Epelée. — 99. Melon. — 101. Emeu. — 102. Toto. — 103. Mon. — 107. Los. — 108. N.L. — 110. Do. — 111. Sa. — 112. Se. — 113. Et.

Nos mots croisés classiques sont en page 64.



Les huit hélicoptères des commandos (des Super-Frelon français) se sont posés, deux devant les ateliers, deux devant les hangars, deux devant la grande façade d



Ils vont tirer des rafales sur les vitres de l'aérogare pour semer la panique, mais en prenant garde de ne toucher personne. Dans un Boeing libanais, les passagers avaient





l'aérogare, deux sur la piste principale. Ces derniers ont aussitôt repris l'air et débarqué un autre commando pour couper la route de Beyrouth. Ici une Caravelle brûle.



déjà bouclé leurs ceintures. Un homme en battle-dress surgit en interrompant l'hôtesse et dit dans un arabe parfait : « Vite, tout le monde à terre, il y a du danger. »

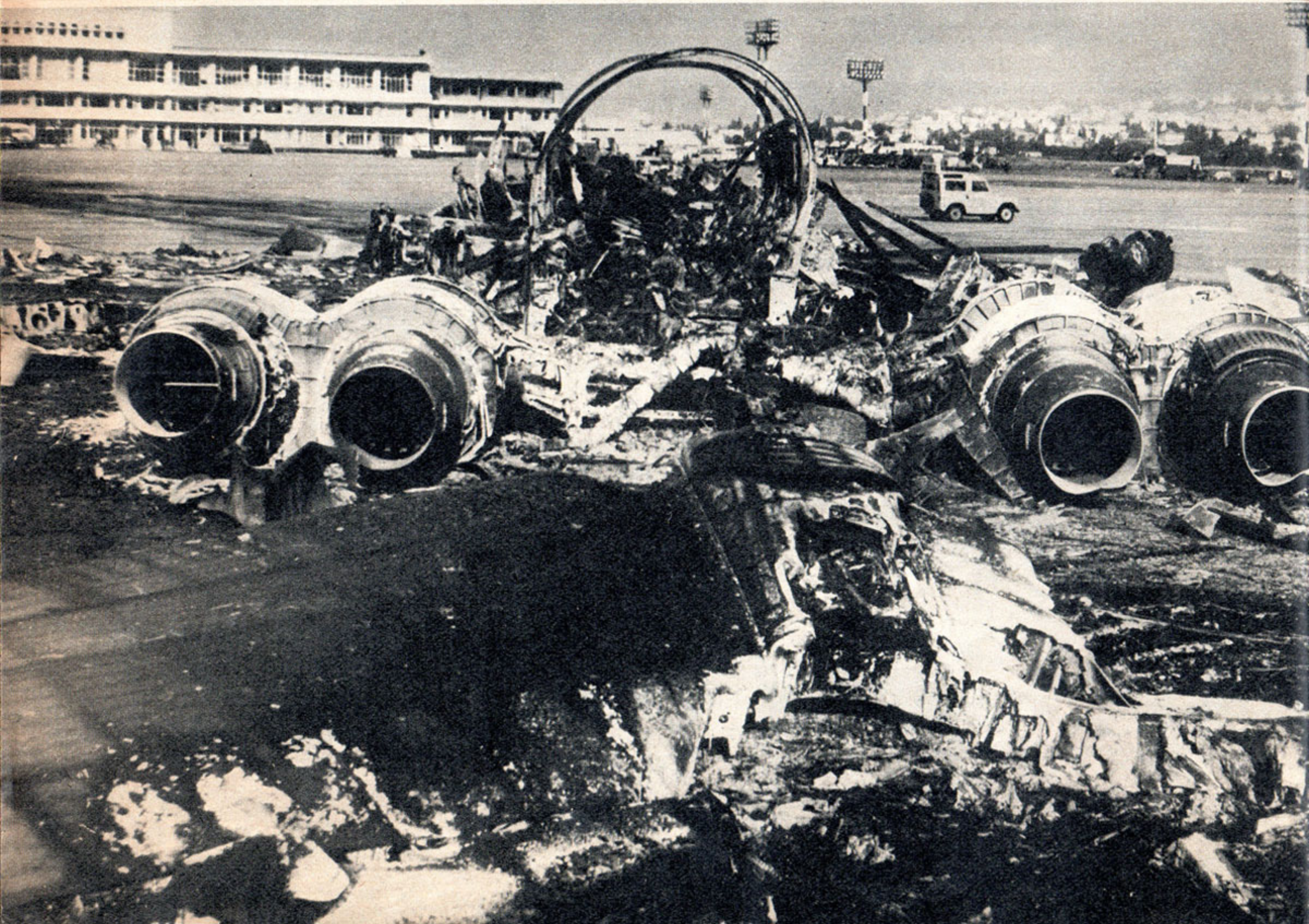
CES FLAMMES RALLUMENT L'INCENDIE DU PROCHE-ORIENT

Voici, prises par les auteurs eux-mêmes et publiées pour la première fois, les photos du drame qui, le 29 décembre, à 9 h 30, a coûté treize de ses appareils à l'aviation libanaise et rallumé la guerre entre Israël et les Arabes. La surprise a été totale. A la première explosion, l'hôtesse d'un avion de la Pan American qui était sur le terrain rassura les passagers en leur disant : « On tourne un film d'action. » Et un pompier de garde, voyant un hélicoptère se poser devant ses hangars, téléphona indigné au service de l'aviation militaire : « Enlevez-moi ça, vous bloquez ma sortie. » Pour justifier cet attentat, le premier contre le Liban, le plus modéré des pays arabes, le gouvernement de Jérusalem répond : « Représailles contre l'attaque du Boeing d'Athènes dont les auteurs venaient du Liban. » Réuni d'urgence, le Conseil de sécurité a condamné Israël avec une grande sévérité dans les termes, mais sans exiger de réparations.

A la fin
de la nuit, le
Liban n'a plus
d'avions



Au bout de 45 minutes tout est terminé : 13 avions sont en flammes. Voici la carcasse d'un quadrimoteur Convair Coronado. Les dégâts : 300 millions



SUR LE JOURDAIN LES FEDDAYINS ATTAQUENT À L'AUBE

Voici le témoignage de nos reporters qui les ont accompagnés dans un commando

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

GEORGES MENANT, JEAN-CLAUDE SAUER

Au moment où les flammes de l'aérodrome de Beyrouth projetaient leur inquiétante lueur dans le ciel du Moyen-Orient, nos reporters étaient sur un autre théâtre d'opérations. Au bord du Jourdain ils avaient participé à un commando de feddayins de l'organisation El Fatah contre un poste frontière israélien. Ces organisations terroristes dont les attaques entraînent les représailles israéliennes sont au nombre de quatre : El Fatah (la Reconquête), O.L.P. (Organisation de libération de la Palestine), F.P.L.P. (Front populaire de libération de la Palestine), qui avait détourné le Boeing d'El Al à Alger et attaqué celui d'Athènes, et l'organisation arabe du Sinaï. El Fatah, qui groupe aujourd'hui la grande majorité des « résistants » palestiniens, n'est sous l'obédience d'aucun gouvernement arabe, ce qui rend d'autant plus

difficile toute solution diplomatique. Qui sont ces hommes qui portent chaque nuit le fer et le feu de l'autre côté du Jourdain ? Pour Israël, des « terroristes » sans foi ni loi qui ne mériteront jamais le nom de soldats. Pour l'opinion arabe, le héros de la Palestine martyre, le fer de lance de la reconquête. Nos reporters, qui viennent de les voir vivre et se battre, vous donnent ici leur libre témoignage. Au retour de l'opération, ils ont également réussi à interroger, à dix mètres sous terre, dans une grotte qui lui sert de P.C., le mystérieux Abou Amar, chef suprême de l'organisation. Après les photos israéliennes, prises sur l'aéroport de Beyrouth, qui précèdent, c'est un document venant de l'autre camp que nous versions ici au dossier de ce conflit du Moyen-Orient qui devient chaque jour plus inquiétant pour la paix du monde.

Il est quatre heures du matin et nous marchons en file indienne dans l'odeur entêtante des orangers. La nuit du Ramadan, criblée d'étoiles, est d'un noir d'encre. Mais dans l'air glacial, le chant des oiseaux réveillés et ces subites bouffées de senteurs annoncent que l'aube est proche. Il faut presser le pas.

Objectif : le Jourdain. De l'autre côté de l'eau, à l'orée d'un petit bois, deux chenillettes israéliennes sont en stationnement depuis quelques jours. Les feddayins, qui harcèlent sans arrêt les kibboutz du secteur à coups de mortier, craignent une contre-attaque. Ils ont décidé de prendre les devants et de faire sauter les deux blindés. C'est la mission de cette nuit.

Voici l'eau. Ce n'est pas encore le Jourdain, c'est le canal de Ghor. Entre le lac de Tibériade et la mer Morte, ce canal d'irrigation parallèle au Jourdain, devait permettre de doubler les cultures de la vallée. Aujourd'hui, personne ne ramasse plus les oranges du Ghor, que nous entendons choir autour de nous sur la terre gorgée d'eau.

Mais entre Israël et la Jordanie, c'est le canal qui est aujourd'hui la vraie frontière. Les Israéliens occupent leur terre jusqu'au bord même du Jourdain. Leurs voitures y circulent, leurs

soldats paysans y travaillent tout le jour : dans la montagne, l'artillerie les protège. Et tandis que j'attends mon tour pour passer, un des hommes du commando, le grand Saïd, ses deux mains refermées sur les grenades accrochées aux poches de poitrine de son battle-dress, me désigne du menton les lumières qu'on aperçoit au fond de la nuit :

— Beit Youssef, Geishar, Ashdot Yacov... Ce sont leurs kibboutz-frontières, leurs kibboutz sacrés. Ma famille avait son champ quelque part là-bas, mais je ne saurais jamais où. Mon père est mort dans un camp l'an dernier.

■ Avec 620 km de frontières ils ne peuvent pas s'offrir une ligne Maginot

L'artillerie jordanienne ne protège pas les feddayins. La Jordanie ne veut « pas d'histoire ». Et le no man's land commence ici.

Pour traverser ce canal, un tuyau de fibrociment sert de passerelle. Les hommes s'avancent en tenant leur arme comme un balancier.

Ils ont l'allure féline, le pas souple de tous les guérilleros du monde. Comme on est loin des gros soldats de Nasser, de la raideur bravache des militaires syriens ou de la singerie anglaise des Bédouins de Hussein ! Et quel contraste avec la foule de ces pauvres gens au dos rond et à l'œil mort qui hantent depuis vingt ans les camps de réfugiés palestiniens, et qui sont leurs pères ! Le même contraste — et cela laisse beaucoup à penser — qu'entre les fils du nouvel Israël ces jeunes « sabras » si fiers et si durs et leurs parents, ce peuple d'éternels persécutés qui allaient naguère mourir en silence dans les camps d'extermination de l'Europe.

Mais sans doute cela tient-il au fait qu'aujourd'hui, les Palestiniens comme les Israéliens savent qu'ils n'ont plus à compter que sur eux-mêmes.

— Fissah ! (Vite !)

Le mot court de bouche à oreille le long de la colonne. Nous avons perdu beaucoup de temps : tout à l'heure, en quittant la route frontalière, il a fallu parlementer avec les militaires d'un poste jordanien. Les Jordaniens installent des champs de mines dans la vallée, en principe pour se protéger des incur-

Le ciel rosit. Les sirènes des kibboutz donnent l'alerte



Un feddayin : battle-dress et fusil d'assaut Kalachnikov



Objectif : deux blindés israéliens sur l'autre rive.



Leur armement (récupéré dans le Sinaï) est russe.

sions israéliennes — en fait pour tenir les feddayins à l'écart. Le lieutenant Bassam, qui dirige le commando, voulait savoir où étaient les mines « amies ».

— S'il n'y avait que les Israéliens, m'a-t-il soufflé. Mais il y a aussi les Jordaniens. Un front devant nous et un front derrière.

Bassam, qui a tenu le maquis pendant dix ans dans le Constantinois avec les volontaires du F.L.N., porte la tenue léopard et la petite casquette de toile des paras. Étonnant mimétisme des ennemis, qui finissent toujours par se ressembler ! On l'appelle « Bigeard » et il en éprouve une visible fierté. Depuis un an qu'il opère dans le secteur, Bassam a franchi une soixantaine de fois le Jourdain. Je lui ai demandé :

— Et les barrages ? On dit que les Israéliens ont truffé la rive ouest de barbelés et de champs de mines, qu'ils viennent de mettre en place des détecteurs à infrarouges, comme au Vietnam ?

Bassam a souri tranquillement dans sa grosse moustache rousse.

— Rien qu'avec la Jordanie, les Israéliens ont 620 kilomètres de frontières à défendre. Vous croyez qu'un petit peuple comme eux peut s'offrir une ligne Maginot ?

Dans la grotte qui lui sert de P. C., Bassam, je l'ai vu, possède une carte détaillée de toutes les défenses israéliennes du secteur, mise à jour avec les renseignements que des paysans de l'autre rive lui apportent presque chaque nuit.

Après un dernier conciliabule à voix basse, le groupe d'attaque s'éloigne vers la droite. Il se divisera lui-même en deux groupes : un qui attaquera les chars israéliens depuis la rive est (les deux chars sont à moins de 100 mètres du Jourdain), et l'autre qui traversera le fleuve pour prendre à revers le poste de défense, dont les mitrailleuses vont sûrement réagir. Quant à nous, nous accompagnerons la patrouille de protection qui prendra place à un kilomètre sur la gauche, perpendiculairement au fleuve, pour ralentir une éventuelle contre-attaque des Israéliens, qui possèdent un gros poste vers le Sud. Bassam a refusé de nous prendre dans le premier groupe.

■ Derrière un rideau de peupliers, c'est le Jourdain

— Le plus dangereux n'est pas l'attaque, mais le repli à travers la vallée. Là, c'est chacun pour soi. Et vous ne connaissez pas assez bien le terrain pour vous en sortir.

Ce qui frappe, c'est l'extrême minutie et la grande prudence qui semblent partout de règle ici.

— Une opération qui prévoirait dix pour cent de pertes au départ, je refuserais de la faire, nous disait hier Bassam penché sur ses cartes, sous la lampe à pétrole de sa grotte.

Combien la réalité, une fois de plus, est loin des propagandes : celle de la radio et des affiches feddayins de Damas ou du Caire, vantant avec un lyrisme délirant la furia des desesperados de l'Islam ; et celle des bureaux de presse d'Israël, assurant que les « terroristes »

laissent chaque fois les trois quarts de leurs hommes sur le terrain ! Une nouvelle guerre, une vraie guerre, avec le calme courage, la lucidité, l'économie des vrais soldats : voilà ce qui se passe ici.

Déjà, la nuit bleuit. Je distingue maintenant la silhouette de Jean-Claude Sauer devant moi, et le Leica qui pend à son cou comme un gros talisman. Nous nous coulons dans un ravin à peine large d'un mètre, un de ces oueds minuscules qui apportent au Jourdain l'eau des orages. Il suffit de s'accroupir là pour être entièrement invisible. A l'avant de la colonne, quelqu'un tend le bras : derrière ce fragile rideau de peupliers, c'est le Jourdain. La colonne a stoppé. Echelonnés le long du ravin, les hommes ont posé leurs armes sur le talus, comme au bord d'une tranchée. La plupart sont des fusils d'assaut russes Kalachnikov, la meilleure arme d'infanterie du monde avec le M 16 américain. Leur origine n'est pas un mystère. Comme presque tout l'équipement des feddayins, ils proviennent de l'armée égyptienne : après la déroute du Sinaï, des caravanes de chameliers les ont ramenés par tonnes à la fois en Jordanie, où ils ont empli les réseaux de grottes dont le djebel est truffé.

■ Deux silhouettes derrière leurs bazookas. « Saladin » et « Guevara »

Là-haut, vers le Nord, à la pointe du groupe d'attaque, « Saladin » et « Guevara », tapis au bord du Jourdain, retiennent leur souffle. Éloquente conjonction que ces deux noms de guerre ! « Saladin » et « Guevara », dix-sept et dix-huit ans, sont les deux tireurs au bazooka du groupe. Derrière eux, sur les crêtes de la montagne jordanienne, une lueur mauve est apparue, colorant les petits nuages pomelés qui défilent dans le vent vif. Voici l'aube, « le moment où, dit le Coran, tu pourras distinguer un fil blanc d'un fil noir ». Et voici, en face de « Saladin » et de « Guevara », la silhouette des deux chenillettes israéliennes. Un dernier contrôle, qui fait luire pendant une seconde la lampe témoin des batteries de mise à feu. Les deux tireurs se dressent sur les genoux, leur curieux « tuyau de poêle » russe à fût de bois en équilibre sur l'épaule. Bassam, à plat ventre à côté d'eux, a levé le bras. Deux flammes immenses ont jailli presque en même temps. Une double explosion, des cris : les soldats israéliens rescapés, qui sautent des chenillettes en feu où ils dormaient. La réaction du poste israélien est immédiate. Deux mitrailleuses ont ouvert le feu et les balles traçantes courent à ras de terre au-dessus de la vallée. Moitié courant, moitié rampant, le groupe des bazookas se replie à travers champs, trainant ses armes dans la terre humide et les épineux. Mais les rafales de mitrailleuses changent de direction : le groupe de diversion, qui a franchi le Jourdain, ouvre le feu au fusil d'assaut sur le travers du poste israélien, qui se croit encerclé et qui tire un peu n'importe où.

D'où nous sommes, nous regardons le ciel, qui rosit de minute en minute tandis que les sirènes des kibboutz sonnent l'alerte dans le lointain. C'est la loi de la guérilla : avec le jour, l'avantage change de camp. Vers le Nord, les rafales d'armes automatiques ont cessé. A présent, ce sont les canons du versant israé-

(Suite page 24.)



On ne l'avait encore jamais vu à visage découvert. Abou Amar a retiré ses lunettes pour nos reporters.

**EXCLUSIF :
LE CHEF
D'EL FATAH
RÉPOND A NOS
QUESTIONS**

Abou Amar, qui êtes-vous ?

Je vous dirai de moi ce que le S.R. israélien sait déjà. Que j'ai 39 ans, que j'ai été président de l'Association générale des étudiants palestiniens, que j'ai été officier du génie dans l'armée égyptienne. Et aussi, que j'ai été emprisonné au Caire et à Damas. Que je me suis enfui des territoires occupés après la guerre des Six Jours. Et que j'y suis retourné plusieurs fois depuis...

De l'Algérie, de Cuba ou du Vietnam, quel est le type de lutte dont vous vous inspirez le plus ?

L'Algérie, évidemment.

Le général Dayan a toujours dit qu'Israël ne serait jamais l'Algérie : pas de grands espaces pour manœuvrer, pas de forêts pour cacher un maquis.

Savez-vous que les batailles de Toubas, de Krontoul et d'Onga, déclenchées par nos forces de l'intérieur dans les montagnes de Naplouse, ont duré des heures et fait des dizaines de tués et de blessés israéliens ? Mais Dayan persiste à appeler cela des « accrochages »...

L'Algérie était surtout peuplée d'Algériens. Or, Israël est peuplé d'Israéliens. Vous n'y serez jamais « le poisson dans l'eau »...

Vous oubliez l'autre guerre, celle du moral. En entretenant l'insécurité par les attentats, en sabotant la machine industrielle de l'ennemi, nous avons arrêté l'immigration juive en Palestine. Aujourd'hui, c'est l'émigration qui l'emporte. Depuis 1966, Israël a perdu 25 000 habitants.

Soyons réalistes. Israël, c'est deux millions d'Israéliens qui ont le dos à la mer et pas de métropole pour se replier.

Les Juifs sont une chose et le sionisme, incarné par l'Etat d'Israël, en est une autre. Et la résistance au sionisme commence à se manifester parmi eux. Deux de nos officiers, aujourd'hui capturés, étaient des palestiniens de mère juive. Chaque semaine, la police d'Israël arrête des Juifs antisionistes. La semaine dernière, quatre arrestations à Nazareth.

Et vos alliés arabes ? Vous n'en parlez plus. Désillusion ?

La vérité est que, depuis 1948, le peuple palestinien a essayé de reprendre les armes et qu'il en a été empêché par un véritable complot...

Un complot ?

Oui. Dans le même temps où les radios arabes lançaient leurs exhortations les plus enflammées, nos militants étaient emprisonnés au Caire, à Amman, à Damas. La guerre des Six Jours a agi comme un révélateur, non seulement sur nous, mais sur toute l'opinion arabe.

Et si demain les Etats arabes signent un règlement ? La première de leurs obligations sera de vous couper les vivres. Que ferez-vous ?

Eh ! bien, qu'ils essaient ! Qu'un seul chef d'Etat arabe ose prendre, devant l'Histoire, le risque de s'opposer à nous par la force, et vous verrez ce qui arrivera. Les peuples savent que nous sommes, nous, palestiniens, les dépositaires de la fierté arabe. C'est pourquoi nous vaincrons, quel que soit le temps que cela prenne.

Six « Vautour » surgissent. Le napalm embrase la vallée

lien qui secouent la vallée à la recherche des feddayins envolés. Et tout à l'heure, les avions. Et peut-être les hélicoptères, qui viendront débarquer des sticks de troupes de choc pour boucler le terrain à l'arrière du commando : la « chasse chaude », mise au point par le général Dayan, qui est la version économique du « vol d'aigle » appliqué par les Américains au Vietnam avec leur cavalerie héliportée.

Il est temps de se replier. Le ciel est encore sombre et une demi-heure de marche forcée à travers les orangeries nous ramène au pied de la montagne. Nous nous mettons à l'abri dans les ruines d'un village frontière, dix fois bombardé depuis un an, qui doit servir de point de ralliement à l'ensemble du commando. Pour tromper l'attention, les hommes ont sorti de leurs poches des paquets de dattes irakiennes et de petits-beurre tchécoslovaques. Et, tandis que le thé chauffe entre deux cailloux, je m'avance au bord d'un balcon lézardé. Les tirs ont cessé. Plus rien que le murmure du vent léger et les cris des oiseaux. Sous mes yeux, c'est la vallée du Jourdain au matin, dans toute la grâce biblique de son paysage. En face, derrière l'aquarelle de ces collines, c'est Bethléem où naquit le Fils de l'Homme.

Le premier avion est arrivé si vite que son bruit le précédait à peine : un biréacteur « Vautour » qui a jailli comme un obus des crêtes israéliennes. Virant à angle droit au-dessus de nos têtes, l'appareil plonge vers le Nord, volant si bas qu'il semble frôler les arbres, puis remonte brusquement en chandelle. Aussitôt,

une énorme flamme embrase la vallée, l'espace d'une seconde, suivie d'une lourde fumée noire : le napalm. Six « Vautour » se succéderont ainsi pendant près d'une heure, en lâchant des bidons de napalm autour des fumigènes que l'artillerie israélienne a tirés sur l'itinéraire présumé des feddayins en repli. A chaque virage pour prendre la vallée en enfilade, les avions nous présentent leur ventre couleur de feuille morte. Et chaque fois, une mitrailleuse lourde de l'armée jordanienne en batterie sur la falaise qui domine le village ouvre le feu. Sans conviction semble-t-il. En tout cas, sans résultat, bien que les « Vautour » passent souvent à moins de cinq cents mètres.

■ 10 heures.

Le grand Saïd, seul blessé, nous rejoint en boitant

De nouveau, le silence. Il est trop tard maintenant, et le poste de l'armée jordanienne est trop proche pour qu'interviennent les hélicoptères et les blindés de la « chasse chaude ». C'est la stratégie constante des feddayins dans leurs attaques à la frontière : toujours choisir un objectif proche d'un poste de l'armée jordanienne. Alors, ou bien les Israéliens ne contre-attaquent pas, et les commandos réussissent à se replier ; ou bien les Israéliens interviennent, et il leur faut alors livrer bataille à l'armée régulière, avec toutes les conséquences politiques que cela entraîne : dur-

cissement dans les pays arabes, réprobation ailleurs.

Dans la vallée, plus rien, maintenant, que de légères fumées grises, ça et là, qui pourraient être des feux de bergers : les orangers, carbonisés par le napalm, qui achèvent de se consumer. Un à un, les hommes du groupe d'attaque reviennent, traînant des armes crottées. Certains ont fait un détour de plusieurs kilomètres, à plat ventre la moitié du temps. Ils s'assoient autour du thé et racontent leur nuit avec de grands gestes. Le lieutenant Bassam note chaque récit, recoupe, discute. Il semble, finalement, que les Israéliens aient eu six soldats hors de combat. Tout à l'heure, Bassam regagnera sa grotte, téléphonera à Irbid, au P.C. de la « Zone Nord ». Et des messagers partiront pour qu'un communiqué soit diffusé le plus vite possible sur la radio du Caire, où les chantes incorrigibles de la « Voix des Arabes » poliront un nouveau couplet avec les bravoures des autres.

Il est dix heures passées quand le dernier homme du commando nous rejoint en boitant. C'est le grand Saïd. Côté feddayin, c'est lui le seul blessé de l'affaire ! Il a laissé la moitié de son pantalon dans les barbelés israéliens, et il s'est brûlé la main en traînant par le canon son Kalashnikov bouillant. Mais de sa main valide, il presse contre sa bouche une énorme orange, et il rit : par terre, à côté du thé qui fume, un petit transistor branché sur l'émission en arabe de « Kol Israël » vient d'annoncer que l'attaque de cette nuit avait fait trois blessés chez les soldats juifs, dont un grave. G.M.

DU CÔTÉ ISRAÉLIEN, ON ACCUSE LE MONDE D'INJUSTICE

Le cycle de la violence est engagé. A l'attentat d'Athènes a répondu celui de Beyrouth. A celui de Beyrouth vient de répondre le bombardement de Kiryat Shomona, petite ville israélienne à la frontière du Liban. C'est maintenant au tour de notre envoyé spécial à Jérusalem de témoigner de l'amertume mais aussi de la détermination des Israéliens.

C'est une petite ville qui n'a que vingt ans d'existence. Son nom Kiryat Shomona veut dire « Cité des Huit », en souvenir des huit hommes de la Hagannah qui périrent en 1948 dans ce coin du nord de la Galilée, à 3 km de la frontière du Liban, qui était la seule frontière tranquille depuis 1948. Cette colonie de maisons blanches peuplée de 15 000 habitants, tous juifs réfugiés roumains ou marocains, était une oasis de paix dans un pays de guerre. Le 29 décembre à 5 heures du matin une cascade d'explosions les tire de leur sommeil. A la première salve, trois personnes sont tuées. On appelle d'urgence une antenne chirurgicale de l'armée

pour opérer les blessés. La petite ville a l'impression de subir un raid aérien. Du gros calibre, les culots qu'on va retrouver en feront foi : ce sont les nouveaux rockets de 130 mm tirés à partir de rampes de lancement portatives qui équipent maintenant les commandos d'El Fatah. Une arme redoutable, qui est la version moderne des anciennes « orgues de Staline » et qui porte avec précision à plusieurs kilomètres. Depuis l'affaire de Beyrouth, le Liban a laissé les tireurs du Fatah prendre position sur son territoire. L'escalade de la violence est commencée.

A Tel-Aviv, au moment où fut connue l'attaque de l'aéroport libanais, la moitié des gens trouvait excessive la réaction des commandos du général Dayan. Aujourd'hui, après le bombardement de Kiryat Shomona, personne ne regrette plus rien. La désapprobation mondiale, l'attitude du Vatican, la condamnation du Conseil de sécurité ont donné aux Israéliens l'impression d'être victimes d'une injustice.

— Depuis la fin de la guerre, déclare le porte-parole de l'armée dans une conférence de presse, nous avons subi 1 288 incidents de frontière, qui ont fait 237 tués et 785 blessés chez nos soldats et 50 tués et 330 blessés parmi les civils.

— On a prétendu que l'opération de Beyrouth nous avait fait perdre l'avantage diplo-

matique, dit le Premier ministre Levi Eshkol. Mais si l'attaque arabe sur notre avion d'Athènes avait fait une vingtaine de morts, est-ce que nous en aurions tiré plus d'avantages ? A Beyrouth, nos soldats ont risqué leur vie pour qu'il n'y ait pas un seul mort. Qui donc en tient compte ?

— Le Conseil de sécurité ? dit le ministre des Affaires étrangères Abba Eban. Peu lui importe les trois vies israéliennes de Kiryat Shomona. Elles n'éveilleront pas un quart de l'émotion suscitée par l'incendie de quelques avions arabes à Beyrouth.

Pourtant, M. Abba Eban ne croit pas à une guerre généralisée :

— Ce qu'il faut, dans la tension actuelle, c'est que notre activité diplomatique soit intensifiée. C'est pourquoi les actions militaires israéliennes ne sont pas prolongées ni continues, mais restent toujours brèves et localisées. La vague de violence arabe pourra rouler le long de nos frontières, elle ne les franchira pas.

Le soir du raid sur Beyrouth, quand les commandos israéliens atterrirent sur leur base, ils trouvèrent le général Dayan qui les attendait. Ses premiers mots furent le vieux salut biblique que Moïse avait adressé à Josué, vainqueur de Jéricho :

— Hazak Veematz ! (Force et courage !)

SYDNEY SMITH

SALON NAUTIQUE N°8

**250 CONSTRUCTEURS
INQUIETS
OFFRENT 1000 MODELES
AUX FERVENTS DE
LA MER**



LE SHERIFF. 6 mètres, en plastique, 3 couchettes, 11 530 F : la révélation.

Chaque année en France, 80 000 jeunes fréquentent les écoles de voile. « Pourquoi j'aime le bateau ? » expliquait l'un d'eux. Parce qu'il apporte une extraordinaire leçon. On trace sa route au sein de l'immensité. On respecte la mer. Il ne faut pas lui manquer, car aussitôt la faute est sanctionnée. A s'y frotter, on mesure ses propres limites. Oui, la mer exige beaucoup d'humilité. »

En 1967, 1 120 000 Français ont sacrifié à la passion de la mer. Un Français sur cinquante. Rien de comparable encore aux chiffres d'outre-Atlantique où un Américain sur cinq pratique la navigation de plaisance. Mais un mouvement irrésistible est lancé. Il rappelle étrangement celui qui anima le monde de l'automobile à ses débuts.

Le Salon du Nautisme qui va s'ouvrir dans quelques jours au Palais de la Défense attend 250 000 visiteurs. Le chiffre est considérable si l'on songe que le Salon de l'Automobile — première passion des Français — enregistre un million d'entrées.

En quinze ans, la pratique du nautisme a quintuplé ; elle va de pair dans un pays avec l'accroissement du niveau de vie, comme le prouve l'exemple des Etats-Unis, il existe un rapport direct entre la prospérité d'une nation et le nombre de bateaux de plaisance que possèdent ses habitants. On comptait à la fin 1967 un bateau pour 20 Canadiens, 24 Américains, 26 Suédois, 400 Anglais, et 400 Français.

L'industrie du nautisme rappelle par un autre aspect encore celle de l'automobile au temps de son enfance. Elle vit au stade de l'artisanat ; il a fallu en France 250 constructeurs pour produire 44 650 bateaux en 1968 et 1 000 modèles différents sont proposés. C'est trop de modèles, et trop de constructeurs aussi si l'on veut maintenir les fabrications à des prix raisonnables.

110 heures pour construire un six mètres en plastique

Mais la révolution se dessine sous nos yeux ; la production en grande série commence à imposer ses lois. Elle va permettre au nautisme de conquérir de nouvelles couches sociales.

Pour la première fois, au salon de la Défense, est présenté un bateau, le « Sheriff », pour lequel il a été tenu compte d'avantage des besoins de la grande masse des pratiquants que des exigences d'une minorité sportive.

Cette révolution, l'avènement du plastique l'a, seul, rendue possible.

Quand un bateau entièrement construit en plastique fut pour la première fois exposé au public — c'était au Salon de la Chimie il y a quinze ans — il remporta un succès de curiosité auprès des techniciens et déclencha un courant de scepticisme chez les usagers. « C'est laid, ça cassera ou ça fondra » : telle était la moindre réflexion. On pensait alors que les matériaux synthétiques ne permettraient pas de réaliser des arrondis de moins de dix millimètres de rayon ; il en résultait des formes angulaires, le plus souvent disgracieuses. Mais ces impossibilités ont disparu avec l'invention de nouveaux tissus et de nouvelles résines. Maintenant, les constructeurs peuvent pratiquement tout faire avec le plastique et ses avantages sont immenses : des approvisionnements simples, un stockage facile et sans risque de détérioration et plus de problèmes de main-d'œuvre. Alors qu'il faut avec le bois des spécialistes doués d'habiles tours de main, il suffit de manœuvres à peine spécialisés.

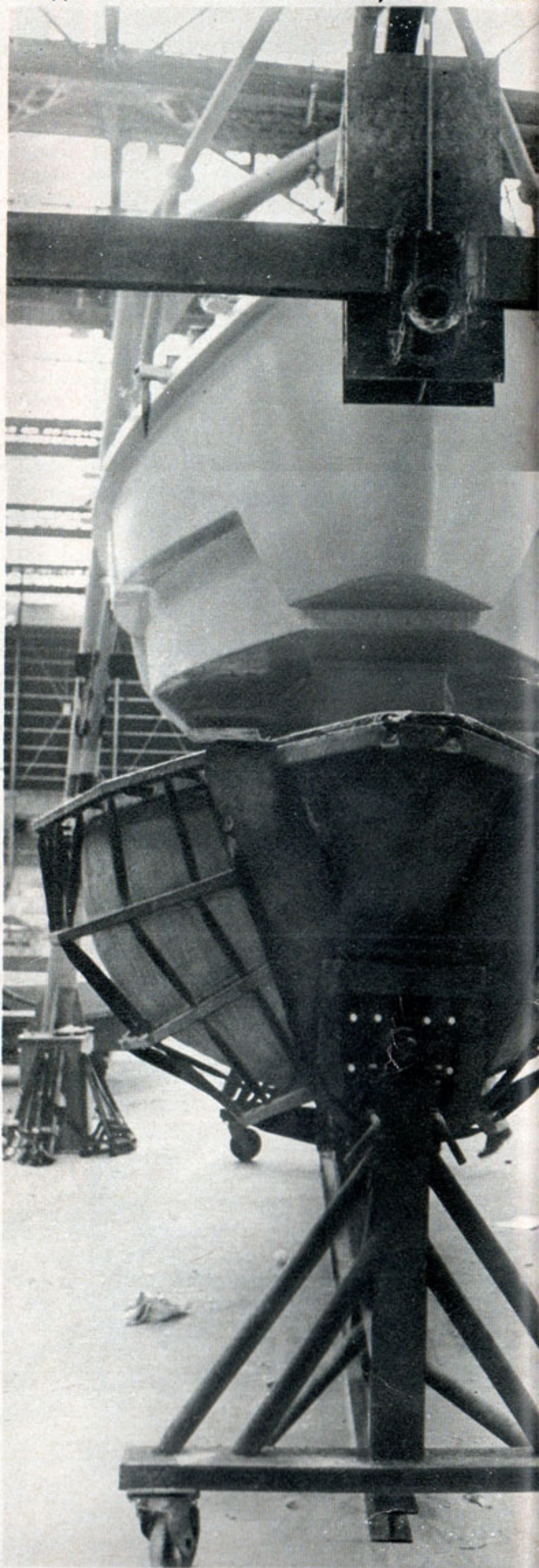
Du scepticisme, les usagers sont passés à l'enthousiasme : 58 % des clients éventuels préfèrent aujourd'hui le plastique qui constitue aussi la matière première de 75 % des bateaux construits en Amérique. Il est robuste, étanche et nécessite peu d'entretien. « Si vous lavez votre bateau, disent les spécialistes, si vous le polissez comme une carrosserie de voiture, il gardera l'aspect du neuf. Si vous le négligez, ses couleurs passeront, sa solidité restera intangible. » Quant aux réparations courantes, elles sont extrêmement simplifiées, le plus souvent après un choc, on constate un éclatement intérieur que n'importe quel bricoleur peut colmater en écrasant les lèvres de la déchirure et mastiquer sans avoir à interrompre sa croisière. A terre, le moindre chantier local réparera définitivement et sans laisser de trace.

Aussi lorsqu'il y a un an, une société normande décida de lancer un nouveau voilier, le « Sheriff », qui sera l'une des grandes nouveautés du Salon, elle choisit le plastique comme matériau. Il aurait fallu mille heures de travail en employant le bois traditionnel, 500 heures avec le bois moulé ; il suffit de 110 heures avec le polyester.

La conception d'un nouveau bateau ressemble déjà beaucoup aujourd'hui à celle d'une auto, comme le démontre la naissance du « Sheriff ». Il s'agit d'abord de définir une clientèle. Les statistiques sont éloquentes ; elles montrent que la navi-



Philippe Harlé, l'architecte (au centre), à Rouen devant

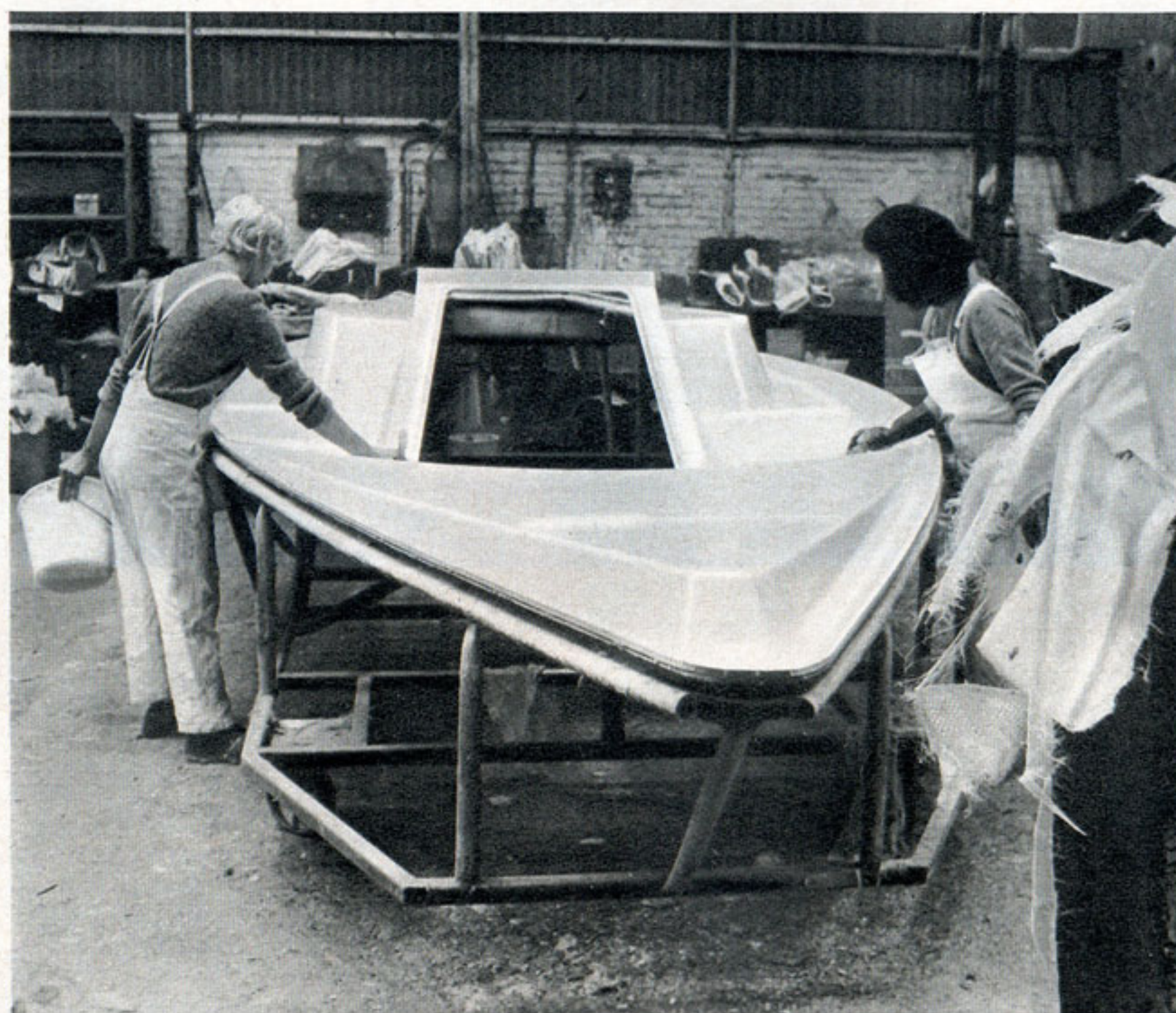


Dans le moule (en b.), la coque externe : la coque interne

CONTRE LES SCEPTIQUES, LE PLASTIQUE A GAGNÉ SA PLACE A LA MER



épure du Sheriff.



Moulé d'une pièce : le pont. L'ouverture qu'on voit au premier plan est l'entrée de la cabine.



La cabine du Sheriff est particulièrement spacieuse. La hauteur sous barrots : 1,75 m.

gation de plaisance en France compte seulement 378 propriétaires de bateaux de plus de 20 tonnes, 1 117 de 10 à 20 tonnes, 30 150 de 2 à 5 tonnes, 186 000 de moins de 2 tonnes.

Des études de marché qui ont duré deux ans ont permis de définir les goûts du plus grand nombre des plaisanciers français : ils souhaitent un voilier élégant et rapide dont le prix devait se situer aux environs d'un million d'AF. Les constructeurs ajoutèrent un autre paramètre : le nouveau voilier devait pouvoir être commercialisé pendant dix ans ; c'est en effet la longévité moyenne d'un bateau à succès.

Tracté sur les routes, le « Sheriff » devient caravane

L'architecte Philippe Harlé, un Rouennais qui vit à La Rochelle, reçut comme consigne de dessiner à partir de ces données fondamentales un voilier à la fois stable, maniable et sûr dans une mer normale.

« Avant toute chose, au moment de tirer les premiers traits sur la planche à dessin, explique-t-il, il faut penser au type de population à qui est destiné le bateau ; en l'occurrence, à un couple et deux enfants. Cela permet de définir le volume intérieur de la cabine et du cockpit, et de concevoir un navire qui puisse être barré avec une certaine inattention. La voilure, grande voile importante, et foc relativement petit, en tout dix-neuf mètres carrés, tient également compte de ce souci. »

Entre l'épure théorique et la réalisation, il y a presque toujours une marge. Prévu pour 5,50 m, le « Sheriff » en mesure six. En revanche, la largeur du bâtiment avait été fixée impérativement à 2,30 m. Pour deux raisons : elle devait être supérieure à tout six-mètres existant sur le marché, et inférieure au gabarit routier qui est limité à 2,50 m. Le « Sheriff » peut être tracté par une conduite intérieure de 7 CV. Son poids total n'est en effet que de 650 kg. C'est un atout important : 65 % des propriétaires de voiliers de cette classe possèdent une remorque et parquent le navire à proximité de leur domicile. Aussi le « Sheriff » pourra-t-il être conduit par la route en Italie, en Grèce, en Espagne ou en Scandinavie, tout en se transformant lors des étapes en une véritable caravane permettant le camping.

(Suite page 31.)



ARPÈGE. De La Rochelle. Pour les courses-croisières, 9 m, six couchettes, voilure 43 m², 75 000 F, 56 des 208 exemplaires construits en 1968 ont été exportés.

Pour la croisière et pour le sport

Peut-être parce qu'elle rompt le plus avec notre civilisation mécanique, la voile est ce qui fait rêver l'éventuel acheteur : 71 % des visiteurs du dernier Salon souhaitent un voilier. On a vendu, en 1968, 13 650 voiliers et seulement 7 100 canots à moteur. Les acheteurs se partagent — plus suivant leurs moyens que selon leurs goûts — en amateurs du dériveur et

en amateurs du bateau de croisière. Un bateau de grande croisière, l'Arpège, sorti comme prototype en 1967; un dériveur, le Jet, créé en 1968, sont les valeurs sûres de 1969. Le Jet est un modèle intermédiaire entre le plus petit dériveur, le 420, et le plus sportif, le 505. Vente prévue cette année : 250 Arpèges dont 60 % pour l'exportation et 800 Jets.





EUROPA JUNIOR. 6,30 m de long, 2,26 m de large. Moteur 155 CV (l'hélice est aussi gouvernail), 25 980 F. Pour prouver sa solidité, il a fait deux fois cet exerc

**On n'a
pas oublié les pêcheurs
du dimanche**



SPORTYAK II. 2,50 m de long, 1,19 m de large, 40 kg. Moteur de 1 à 9



(Suite de la page 27.)

Quand l'architecte eut apporté une solution à ces impératifs, l'ingénieur est intervenu à son tour. Il a décidé de réaliser le bateau en trois pièces : la coque externe, une coque interne portant déjà des éléments de vie, et un pont. De fréquentes navettes entre architecte et constructeur furent nécessaires afin de réduire le nombre des pièces, faciliter le moulage, le démoulage, l'assemblage et abaisser les temps de fabrication. Il fallut enfin mettre au point le procédé d'injection de la mousse de polyuréthane entre les parois de la double coque. Technique coûteuse, mais qui assure une isolation phonique et thermique exceptionnelle, et fournit un argument de vente. « Coupez la coque en tranches, ses éléments flotteront toujours », affirme le constructeur. Il en résulte un autre avantage : la rigidité obtenue a permis de supprimer l'encombrante épontille du mât, augmentant ainsi le volume utile de la cabine.

Quand le « Sheriff » se dressera toutes voiles dehors dans la grande nef du palais de béton de la Défense, il marquera une nouvelle étape dans la démocratisation de la navigation de plaisance.

Le plus extraordinaire, en effet, dans cet essor du nautisme en France est qu'il intéresse même les catégories sociales les moins fortunées. Parmi les propriétaires de bateaux, en 1966, on comptait déjà 20 % d'étudiants et 23 % d'employés et d'ouvriers. On estime aujourd'hui que 31 % des achats seront payés à crédit.

Une ombre ternit ce tableau optimiste. A la suite des événements de mai, le ministère des Finances a décidé la suppression de la détaxe mer instaurée il y a quarante ans. Longtemps elle n'avait profité qu'à une minorité de riches sportifs ; la taxe — 15 % de T.V.A. — intervient au moment où un Français sur dix rêve d'acheter son bateau et où l'engouement, pour la voile notamment, est en passe de transformer ou de sauver beaucoup de petits ports français.

« Avant dix ans, affirme M. Chartier, directeur du Centre national de voile de Beg-Rohu, dans la presqu'île de Quiberon, la voile, à l'exemple de la révolution causée par le ski dans les villages de montagne, aura profondément modifié la vie sociale des côtes françaises. Je connais un petit port de pêche, Sauzon, qui se mourait. C'est le maire, un vieux pêcheur, qui a persuadé ses administrés de créer un centre nautique. »

Déjà trente-huit classes scolaires dans le Finistère, deux dans le Morbihan, suivent régulièrement l'enseignement de la

voile. Une activité nouvelle est née. De plus en plus, avec l'accroissement et l'étalement des loisirs, la saison durera de Pâques à Noël. Les mois restants, il faudra garder et entretenir les bateaux en hivernage.

En même temps qu'il assure une promotion sociale, le nautisme est créateur de travail.

Un Français sur dix rêve d'acheter son bateau

Là encore il faut revenir à l'exemple des Etats-Unis. Son industrie de plaisance est une telle source de richesse que son chiffre d'affaires équivaut à celui de toute la construction automobile française. Sa flotte comprend plus de 8 millions d'unités, dont le tonnage global approche celui de l'ensemble des flottes marchandes mondiales.

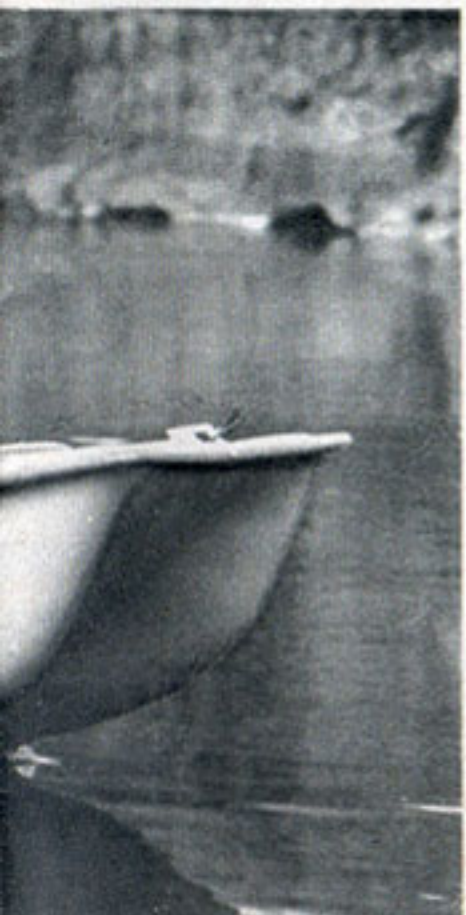
Les sociétés pétrolières, les grandes marques de bateaux, les groupements hôteliers contribuent à la multiplication et à l'amélioration des clubs et ports de plaisance. Certains regroupent plus de 5 000 bateaux dont les propriétaires bénéficient du téléphone, de postes d'eau et d'électricité, de distributeurs automatiques de glaces, de magasins d'habitation, sans compter les blanchisseries, les parkings et tous les moyens de gardiennage et de réparation. Le tout à des prix si modérés qu'ils font paraître comme des réalisations de haut luxe les premiers ensembles français de cet ordre sur la Côte d'Azur.

La France a pourtant, grâce à l'étendue de ses côtes, grâce aussi à la compétence de ses constructeurs, principalement dans le domaine de la voile, une grande partie à jouer. Il faudrait que les inspecteurs des Finances ne considèrent plus le nautisme comme un luxe, mais comme une nécessité sociale, non plus comme un simple loisir, mais comme une extraordinaire école d'énergie.

Au Salon nautique, on voit une sorte de caisse bleue, accommodée d'une dérive et d'une voile rouge. Cela vient du Danemark et s'appelle l'« Optimiste ». Rien que cette année, 2 300 « Optimiste » ont été commandés en France. On n'a rien fait de mieux pour initier à la voile un enfant. L'autre jour, à Carnac, un gosse de neuf ans tirait au sec son « Optimiste ». En trois heures, seul à son bord, il avait appris à monter au vent, à changer de cap. Tout seul à cet âge cela compte !

R. S.

ENQUÊTE JEAN-CLAUDE DAMAMME



Avec ses rames, 770 F. **MINI-FONTENOY**. 3,90 m de long, 140 kg, 20 CV, 2 950 F. Très stable pour la pêche.

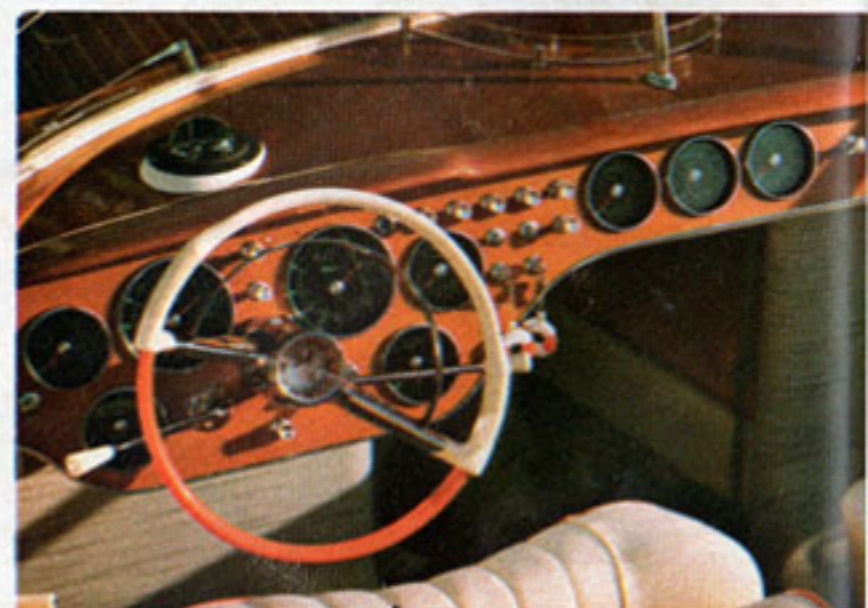


RIVA. Super-aquarama. Ce rêve de milliardaire construit à Sarchino mesure 8,50 mètres de long et 2,60 mètres de large, 3 140 kg. 2 moteurs V 8 de 220 ch chacun.



La pureté de la coque rappelle le squalo.

Acheter un Riva, ce n'est pas seulement prendre livraison du plus beau des canots à moteur, c'est passer un contrat unique au monde : coque et moteurs sont totalement garantis pendant quatre ans. Au bout de ce temps (pour une utilisation normale), le constructeur s'engage en plus à reprendre le bateau à 50 % de sa valeur. Vingt stations-service Riva en Europe et bientôt une en Californie garent et entre-



Le tableau de bord est digne d'un avion.

tiennent les 4 000 bateaux en service. « Le plus beau, dit Carlo Riva, c'est le « fini » de ce que vous ne voyez pas. » L'acajou sélectionné sèche pendant trois ans avant d'être débité et les membrures et bordés sèchent plusieurs mois avant l'assemblage. Parmi les propriétaires : BB (n° 131), Burton (n° 140), Del Duca (n° 210), le roi Hussein (n° 177). Beaucoup de clients n'achètent pas sous leur nom.

EXCLUSIVITÉ

PARIS

MATCH

EN COULEUR DE LA TERRE À LA LUNE LES PHOTOS RAPPORTÉES PAR LES COSMONAUTES



Près de leur capsule, sur le "Yorktown" (de g. à dr.), Anders, Lovell, Borman.

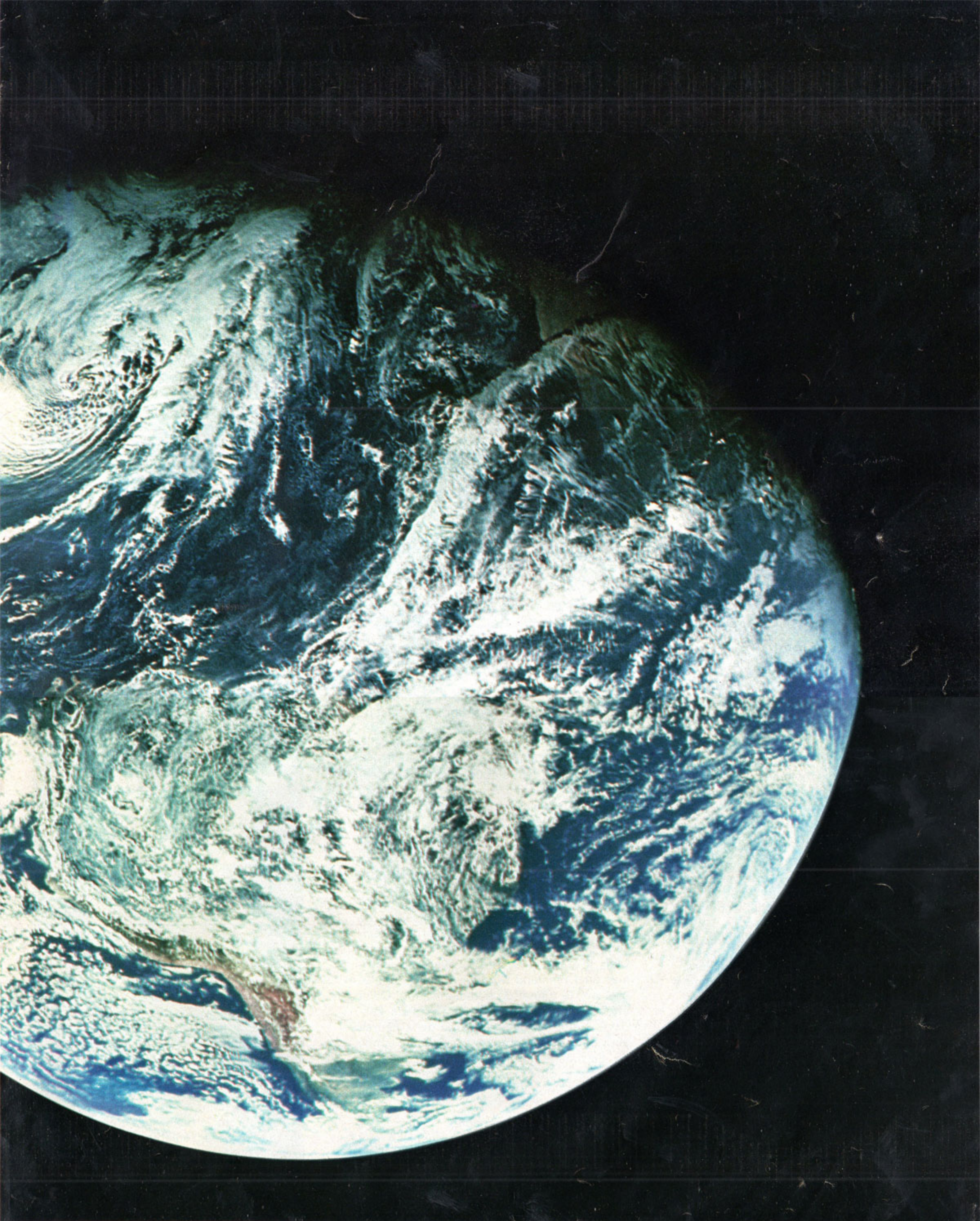
Le cadeau de fin d'année que les cosmonautes vont offrir aux savants, ce sont les 1 500 photographies qu'ils ont rapportées du cosmos. Depuis des millénaires, depuis les premiers pâtres assyriens qui scrutaient les mystères du ciel, l'homme se sentait infime devant « ces espaces infinis ». Aujourd'hui, Borman et ses coéquipiers apportent aux interrogations des hommes les premières réponses. Leurs films, en permettant l'étude de futurs terrains d'atterrissage, préparent la première étape de la véritable conquête de la Lune. Paris-Match vous présente en exclusivité dans les pages suivantes quelques-unes des plus impressionnantes images prises par les cosmonautes, auxquelles la couleur confère une extraordinaire vérité. Le professeur Audouin Dolfuss, président de la Commission internationale pour la Lune, nous a commenté ces documents qui marquent une date dans l'histoire de l'humanité.



LE GRAND DEPART : Ils ont photographié le 3^e étage de la fusée qui, les ayant propulsés vers la Lune, va se perdre dans le ciel.



LES AMÉRIQUES VUES DE LA LUNE : C'est ainsi que les cosmonautes deux jours plus tard voient et photographient la Terre. Ici le soleil se couche sur l'Afrique donc l'Amérique du Sud. Sur notre petite photo de gauche, nous avons entouré d'un trait les deux Amériques, difficiles à distinguer pour un œil non habitué. L'Amérique du



distingue la partie occidentale à droite. Ils ont sous leurs yeux presque tout l'hémisphère occidental de l'embouchure du Saint-Laurent à la Terre de Feu à l'extrême pointe de disparaît presque entièrement sous les nuages. Devant l'apparition grandiose de la Terre sur le fond noir du ciel, Borman s'est écrié : « C'est somptueux. »

DANS CINQ MOIS, DEUX HOMMES PILOTANT DEBOUT

La réussite prodigieuse du voyage autour de la Lune de Borman, Lovell et Anders, grâce à la télévision en direct, grâce à ces merveilleuses images en couleur que publie « Paris-Match » aujourd'hui, nous paraît presque naturelle. Nous oublions déjà que l'homme, écrasé par l'infini, n'osait qu'en rêvant songer qu'il pourrait un jour s'évader de sa prison terrestre. Gagarine, le premier, surmonta cette terreur sacrée en dépassant les limites de l'atmosphère. Borman et ses amis à leur tour ont exorcisé notre peur en s'affranchissant de l'attraction terrestre pour s'approcher de la Lune à près de cent kilomètres. Sept ans et demi avaient séparé l'aventure de Borman de celle de Gagarine, quelques mois suffiront pour que le troisième cercle de la peur soit à son tour franchi. Deux cosmonautes américains en descendant sur la Lune, puis en s'en arrachant pour rejoindre leur vaisseau spatial, feront alors la preuve que toutes les planètes du système solaire sont désormais accessibles à l'homme.

LEM BON POUR LE SERVICE

Pour mener à bien la dernière étape de cette épopée, deux hommes confieront leur vie à un engin nouveau qui n'a pas encore d'homologue sur la Terre.

Pour se maintenir en sustentation, il n'a ni ailes, ni rotor. Seul un système complexe de fusées pourvoit à son équilibre et à ses mouvements.

Sur ses hautes jambes télescopiques, il paraît un peu ridicule. Les Américains le comparent soit à une punaise, soit à une sculpture de Picasso. Une sculpture de 16 tonnes qui vaut plus que son pesant d'or : 2 milliards 100 millions de dollars. Telle est la fortune angloutie dans cet engin de l'espace. On l'appelle « Lunar Excursion Module » mais on a pris l'habitude de le désigner par son diminutif : LEM. Cinq modèles en sont achevés, dix autres compléteront la série.

Comme tous les autres éléments de cette gigantesque « quincaillerie » conçue pour permettre de découvrir les autres mondes, Lem, n'a pas été enfanté sans douleur. Par deux fois des accidents ont détruit les simulateurs utilisés aux essais. Mais la NASA qui vient de procéder aux tests définitifs dans la « Chambre Peter Pan » où sont recréées les conditions atmosphériques de la Lune, vient de répondre à toutes les inquiétudes par un

« Yes » sans nuage : Lem est bon pour le service. En mai, en juillet, au plus tard en août, deux Américains, debout à leurs commandes, verront se rapprocher, à travers les hublots triangulaires de leur Lem, la nature hostile de la Lune.

Le 28 février, dans huit semaines seulement, Lem subira dans l'espace ses derniers tests avant la grande aventure. Ce jour-là, James McDivitt et Daniel Scott, vétérans des capsules Gemini, et Russel Schweichart, dont ce sera le baptême spatial, s'envoleront pour dix jours des côtes de Floride. Une fois sur orbite terrestre, ils sépareront leur Command Module du fuselage contenant le Lem, pivoteront de 180 degrés et viendront s'arrimer par le nez à l'écouille fixée au sommet du module lunaire.

Tandis que Scott restera seul dans la capsule spatiale, Divitt et Schweichart ramperont à travers un tunnel large de 74 centimètres pour pénétrer à l'intérieur du Lem. La cabine tapissée d'instruments dans laquelle ils pénétreront, comprend deux petits sièges très reculés par rapport aux hublots. L'espace laissé libre est destiné aux futurs visiteurs de la Lune qui devront se tenir debout pour repérer exactement le lieu d'alunissage, autrement invisible. Derrière les sièges, un hamac leur permettra de dormir à tour de rôle pendant leur séjour sur l'astre, qui sera de vingt à trente-six heures.

Un nouveau décrochage commandé par Scott donnera son autonomie au Lem et, pour la première fois dans l'histoire spatiale, deux hommes se trouveront à bord d'un engin incapable de regagner la Terre par ses propres moyens. Les missions de Divitt et de Schweichart ne seront précisées que trois semaines avant le lancement. Mais il est déjà décidé qu'avant de s'arrimer au Command Module et de le réintégrer par le tunnel de communication, Divitt effectuera une nouvelle marche dans l'espace. Cette « promenade » de deux heures aura pour but de prouver qu'en cas d'échec de l'arrimage au retour de la Lune, les passagers du Lem pourront regagner le Command Module en nageant seuls dans le vide.

Trois autres cosmonautes s'interrogent actuellement sur leur propre destin. A eux trois, ils ont déjà vécu 245 heures dans l'espace. Thomas Stafford, John Young et Eugène Cernan seront-ils les hommes du débarquement sur la Lune ? Ce sont les trois pilotes d'Apollo 10 dont le lancement aura lieu en mai. Prévu pour répéter en

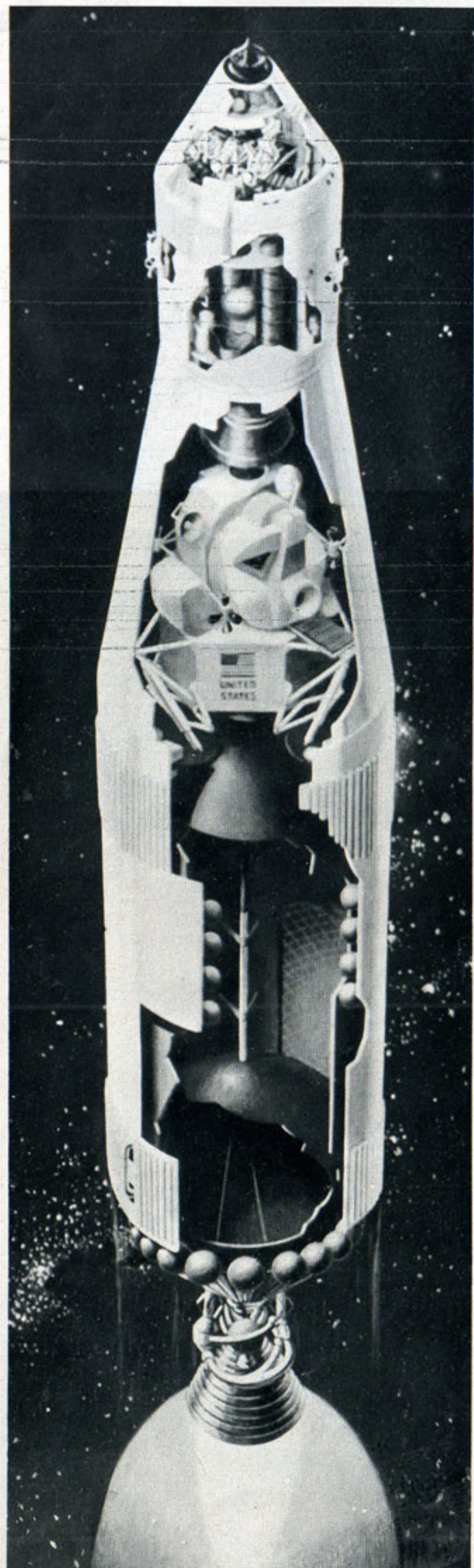
orbite lunaire ce qu'Apollo 9 aura fait dans la proche banlieue de la Terre, le vol d'Apollo 10 a de grandes chances de voir un Lem se poser sur la Lune. Sa mission prévoit que le Lem effectuera une approche de reconnaissance en direction de la Lune avec Stafford et Cernan à son bord. Ils descendraient à seulement quinze kilomètres de la surface du satellite terrestre. Si tout va bien, ils ont une grande chance de recevoir l'ordre de se poser. Sinon ils regagneront le Command Module, gardé en position de « parking » par John Young. L'équipage d'Apollo 11 peu après aurait alors la gloire de tenter le premier alunissage. Grâce aux prodigieux moyens de communications de radio et de télévision qui seront à bord du Lem, les Terriens participeront en direct à l'odyssée spatiale.

Lem, véhicule à deux étages, est le premier vaisseau équipé pour se mouvoir dans l'espace sans le moindre secours de la Terre. Ses pilotes seront seuls maîtres à bord. Pour éprouver l'étanchéité des installations contenant les réserves d'oxygène liquide, de nitrogène ou de fuel, les ingénieurs de la NASA ont essayé de mettre le feu à 41 endroits du vaisseau. L'étage supérieur (ou étage de montée) comprend la cabine pressurisée dans laquelle les deux voyageurs disposeront de toutes les commandes et du moteur destiné à l'appareillage. L'intérieur (ou étage de descente) est purement mécanique. Doté du moteur chargé de freiner le vaisseau jusqu'à ce qu'il se pose en douceur sur le sol rocaillieux de la Lune, il supporte les quatre grands pieds plats du train d'atterrissage, qui offrent une assise de huit mètres de diamètre.

AUCUN SECOURS POSSIBLE

Après avoir abandonné le Command Module qui passera toutes les deux heures à la verticale, les deux conquérants de la Lune donneront au Lem une petite poussée suffisante pour lui faire quitter l'orbite lunaire et pour engager la descente selon une large courbe. A environ 15 kilomètres de la Lune, point de non-retour, les pilotes déclancheront la fusée de l'étage inférieur, dont la poussée, réglable de 1 000 à 10 000 livres provoquera le freinage qui les amènera à vitesse nulle sur la surface lunaire. Le point exact de l'alunissage actuellement étudié sur des milliers de photos, sera choisi pendant les 150 derniers mètres, alors que la réserve de fuel ne sera plus

UN ÉTRANGE INSECTE, SE POSERONT SUR LA LUNE.



Le LEM, les pattes repliées, au sommet du troisième étage de Saturne V, sous le module de service.

que de deux minutes. Des petites fusées latérales ressemblant à des sirènes d'alerte, permettront au Lem d'éviter un obstacle apparaissant au dernier moment.

Les hommes passeront plusieurs heures dans leur cabine avant d'ouvrir la trappe qui leur donne accès à l'échelle de coupée attachée à l'un des quatre pieds. Leur première mission consistera en effet à contrôler une à une toutes les commandes permettant l'appareillage. La check-list est si longue que ce travail représentera plusieurs heures. En mettant le pied sur le sol vierge de l'astre, les cosmonautes évoluant sous une gravité six fois moins forte que celle de la Terre, marcheront avec la souplesse des félins. Les efforts leur paraîtront dérisoires. Ils vérifieront très minutieusement l'état de l'étage inférieur condamné à rester sur la Lune après avoir servi de rampe de lancement pour leur retour. Ils débarqueront alors les instruments de communication (radio et télévision) et une station automatique à énergie nucléaire qui enverra des informations à la Terre pendant un an. Puis ils se livreront à un très grand nombre d'expériences. Outre les prélèvements qu'ils auront à effectuer dans la croûte lunaire, ils devront observer si la Lune est encore sujette à des tremblements ou à des éruptions volcaniques, vérifier la vitesse de la rotation de la Terre, parfaire la mesure de la distance Terre-Lune et faire des évaluations de l'énergie solaire. Les appareils d'enregistrement chargés de cette partie de leur programme communiqueront des données directes aux Etats-Unis. Ces mesures de structure seront obtenues grâce à des rayons laser envoyés de la Terre et reçus sur une batterie de réflecteurs pesant 35 kilos. Des feuilles d'aluminium permettront de mesurer les gaz : hélium, néon, argon, krypton et xénon provenant du Soleil.

Leur mission accomplie, les deux hommes procéderont dans la solitude lunaire à cette opération qui mobilise tant de milliers d'hommes sur la Terre : le compte à rebours pour l'appareillage. Ce sera l'un des moments les plus émouvants de l'expérience. Jamais les deux hommes ne se sentiront aussi seuls, aussi abandonnés. Nul ne pourra venir à leur secours. Que la fusée hésite, et ils seront livrés sans recours à un monde désolé, sans atmosphère respirable. Si la machine obéit à l'homme avec la même perfection démontrée par Apollo 8, l'étage supérieur du Lem s'élèvera sous la poussée modeste de 3 500 livres, donnée par un seul moteur. Le Lem

décrira une courbe similaire à celle de l'aller pour être exact au rendez-vous fixé au Command Module sur l'orbite lunaire initiale à 110 ou 120 kilomètres de là. Revenus dans le Command Module, les lunautes auront alors le choix entre renvoyer le Lem s'écraser sur la surface de la Lune, ou le laisser s'orbiter, avant de reprendre le chemin du retour vers notre planète.

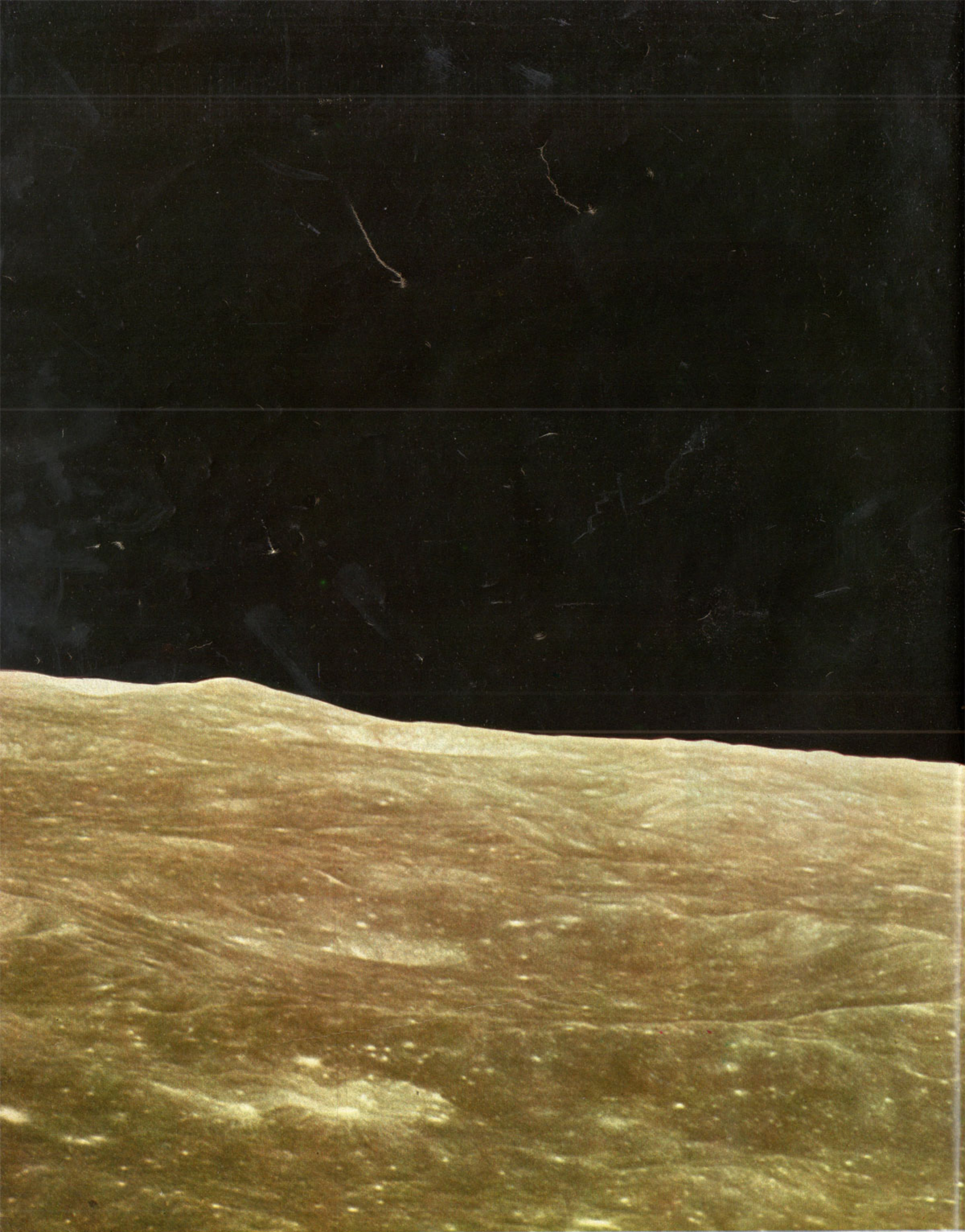
Toutes les chances de réussite reposent désormais sur les trois lettres qui forment le diminutif L.E.M. La Grumman Aircraft Corporation qui le construit a dû résoudre une gigantesque série de problèmes. Celui du poids en premier lieu. La NASA s'est battue kilo après kilo pour ne pas alourdir la charge utile confiée au puissant lanceur Saturne V. En renonçant à leurs fauteuils-couchettes confortables, les astronautes ont fait une économie de 40 kilos. Economie dérisoire, mais qui a son importance dans cet assemblage de 16 tonnes. La Grumman a dû répondre aux milliers d'exigences qu'imposait la nécessité de donner à l'engin une autonomie de marche dans une atmosphère dont la connaissance progressait en même temps que les ateliers travaillaient.

TRENTE JOURS D'ISOLEMENT

Au terme de la grande aventure, les trois hommes revenus de si loin ne connaîtront pas tout de suite les rumeurs de la gloire. A peine auront-ils améri que des combinaisons et des casques spéciaux leur seront lancés à bord de la capsule flottante. Dans cette tenue imaginée par les médecins qui entendent prévenir la dissémination éventuelle de microbes lunaires inconnus, ils gagneront des infirmeries à Houston pour y subir un isolement total de 30 jours. Tel sera le premier geste des Terriens désireux de se protéger : mettre en quarantaine les premiers conquérants du système solaire.

Parmi leurs bagages, ils auront rapporté trente kilos de pierres lunaires qui seront distribuées aux laboratoires et aux instituts de recherches des U.S.A., du Canada, du Japon, d'Allemagne de l'Ouest, de Finlande, de Grande-Bretagne et de Suisse. Leur analyse permettra de répondre à quelques-unes des interrogations fondamentales sur l'origine de l'univers que l'homme se pose depuis des centaines et des centaines d'années. Quelques mois seulement nous séparent des premières réponses.

PAR JEAN-PAUL OLLIVIER



LE LEVER DE LA TERRE : Pour les astronautes en orbite lunaire, la Terre se lève avec une majesté bouleversante. Le « clair de Terre », prodigieusement lumineux, se voit à 480 milles de la capsule. L'intérêt de cette photo, pour les astronomes, est de montrer le véritable modelé lunaire. Les photos habituelles, toujours prises en lumière rasante, ne montrent que les cratères.



intense, éclaire vivement la surface de la Lune. Le sol au premier plan se situe près du bord Est de la Lune (pour un observateur sur Terre). L'horizon lunaire est à accentuent le relief. Elles le font paraître plus abrupt qu'il n'est, alors que cette image le montre parfaitement : le paysage lunaire est usé et érodé par la poussière cosmique.



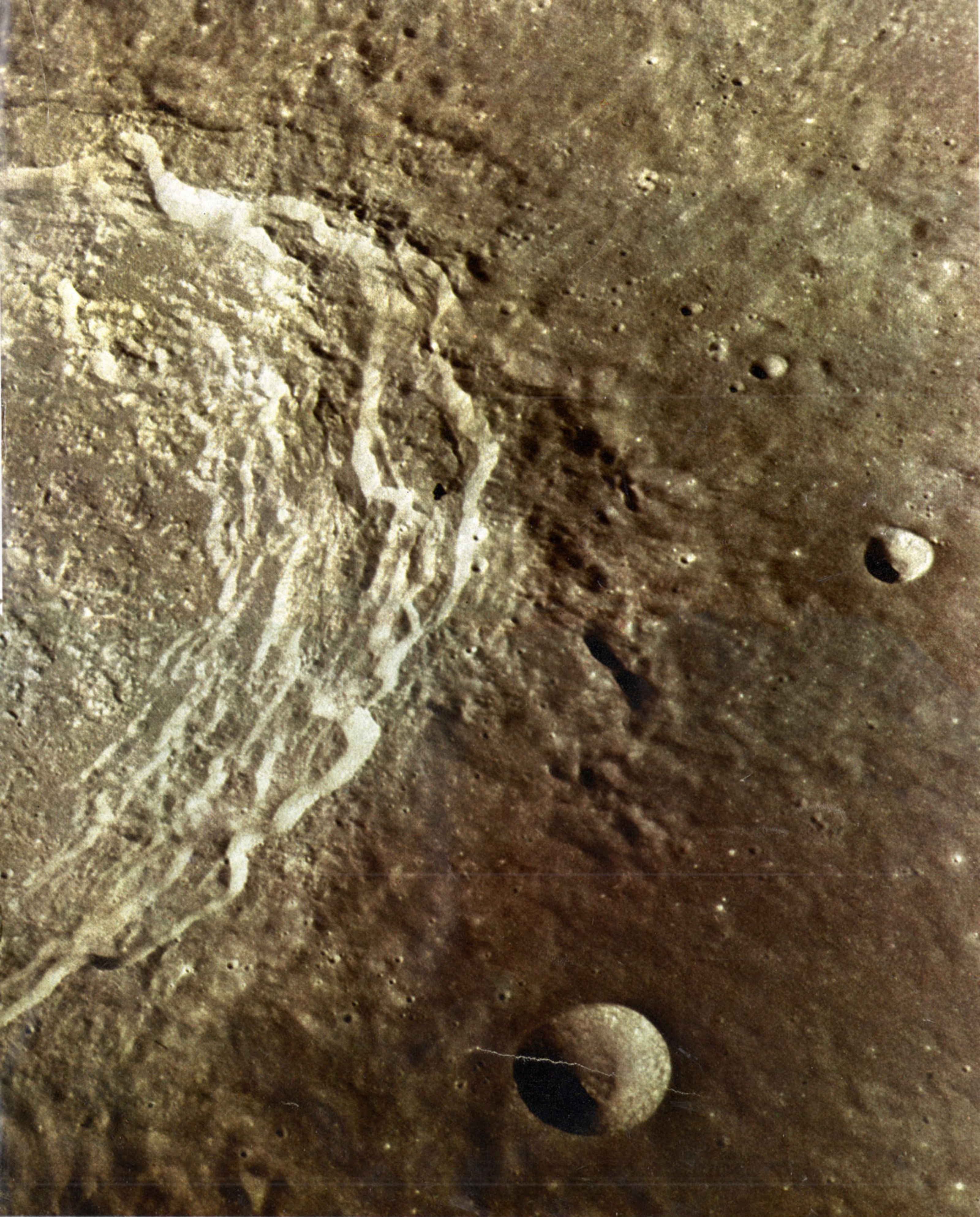
CRATÈRES, MERS ET RAINURES sont trois accidents bien différents du sol lunaire. La photo de gauche montre le cratère de Cauchy dans la mer de la Tranquillité entre deux rainures. Ces rainures (les astronomes les appellent du mot allemand « graben ») sont la preuve que la Lune n'est pas un astre inerte : sa surface a subi des tensions thermiques considérables. La photo de droite montre, au premier plan, le cratère de Goclenius dans la mer de la Fécondité. Il a 50 km

de diamètre et ses murailles sont hautes de 1 500 m. Les rainures traversent son bord droit, ce qui prouve qu'elles sont postérieures à la formation du cratère. L'examen du sol, d'apparence identique à l'intérieur et à l'extérieur du cratère amène à penser que la mer a été jadis liquide : c'était un épanchement de roche fondue qui s'est produit à une époque postérieure à la formation de ce cratère. En haut, à gauche, trois autres cratères nommés Magelhaens, Magelhaens A et Colombo A.



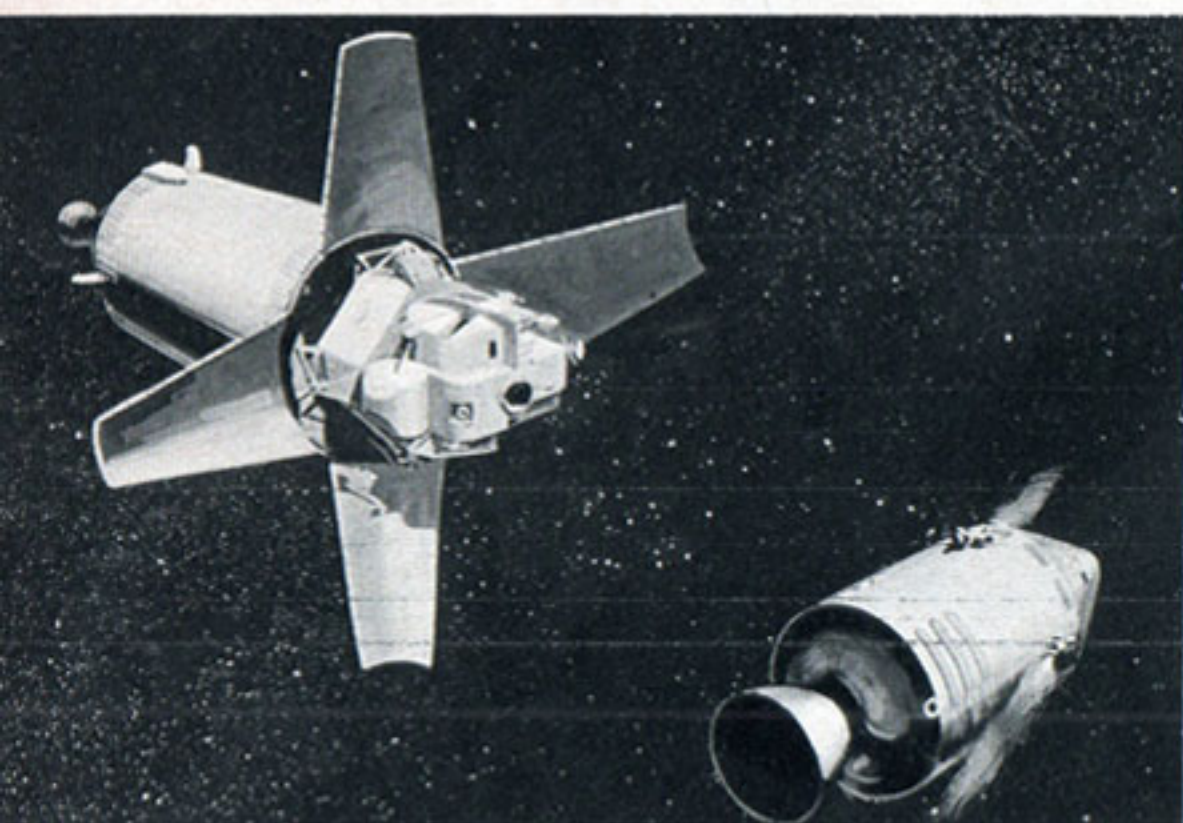


UN DES PLUS GRANDS CRATÈRES : Langrenus, à l'est de la mer de la Fécondité. Il a 140 km de diamètre, 2 500 m de haut à l'est. Au centre, un piton de 1 000 m de haut, volcanique, ou provoqué par l'impact d'une météorite colossale mais animée d'une vitesse relativement faible. Cette photo montre que l'observation lunaire

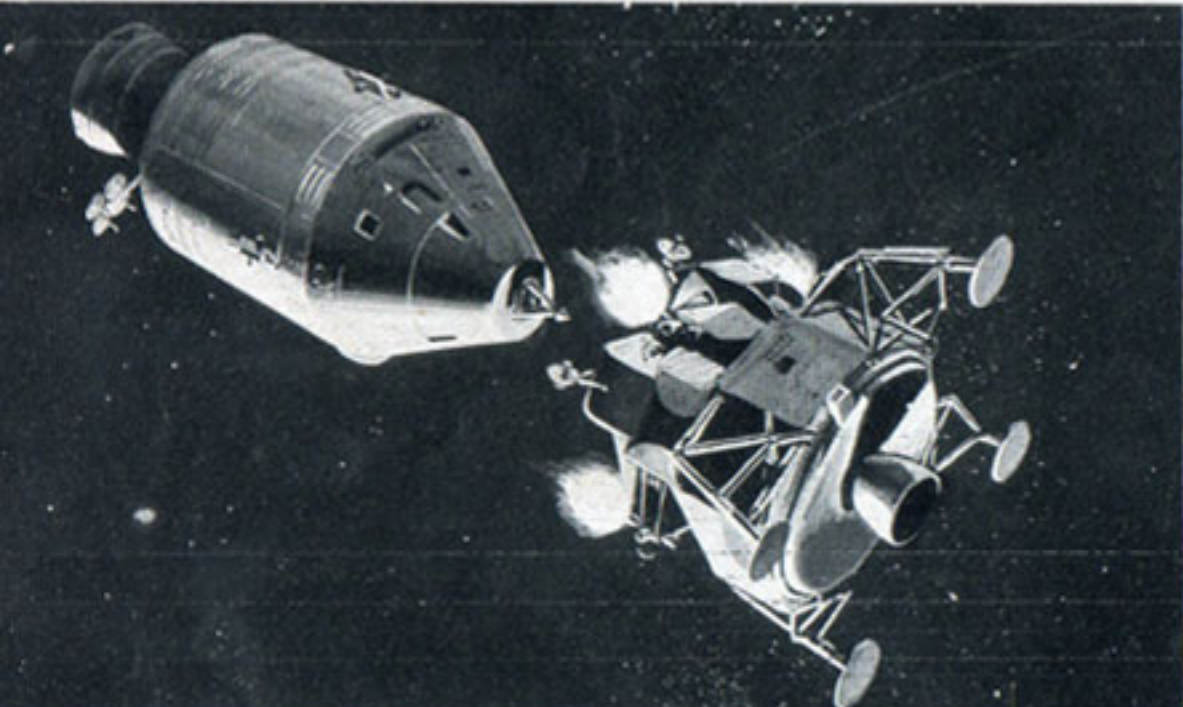


C'est un cratère d'une formation très complexe et très ancienne. Ses bords en gradins font penser qu'il s'est produit des effondrements successifs, dus à l'activité devenue cinq fois plus précise : les télescopes permettent de discerner les détails (pitons ou cratères) de 1 000 m et la photographie des détails de moins de 200 m.

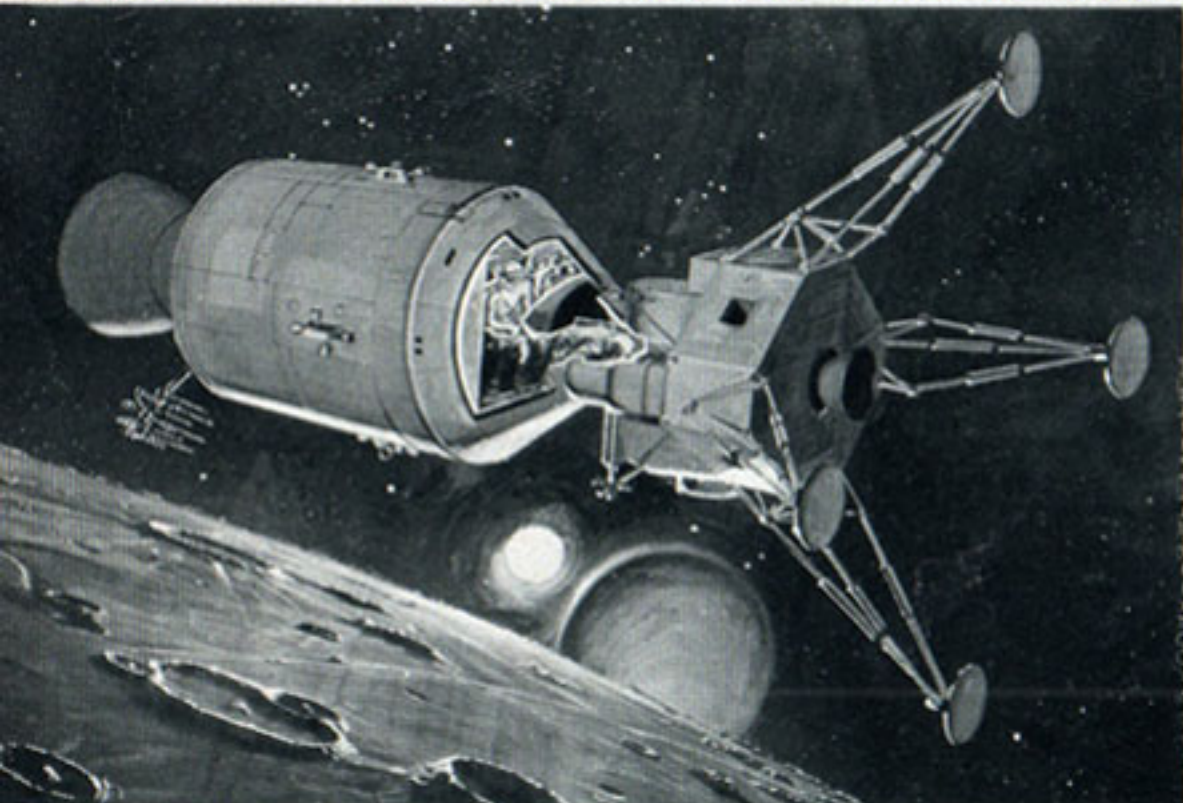
VOICI COMMENT ILS ATERRIRONT SUR LA LUNE



Le 3^e étage d'où (à g.) sort le Lem et la capsule (à dr.).



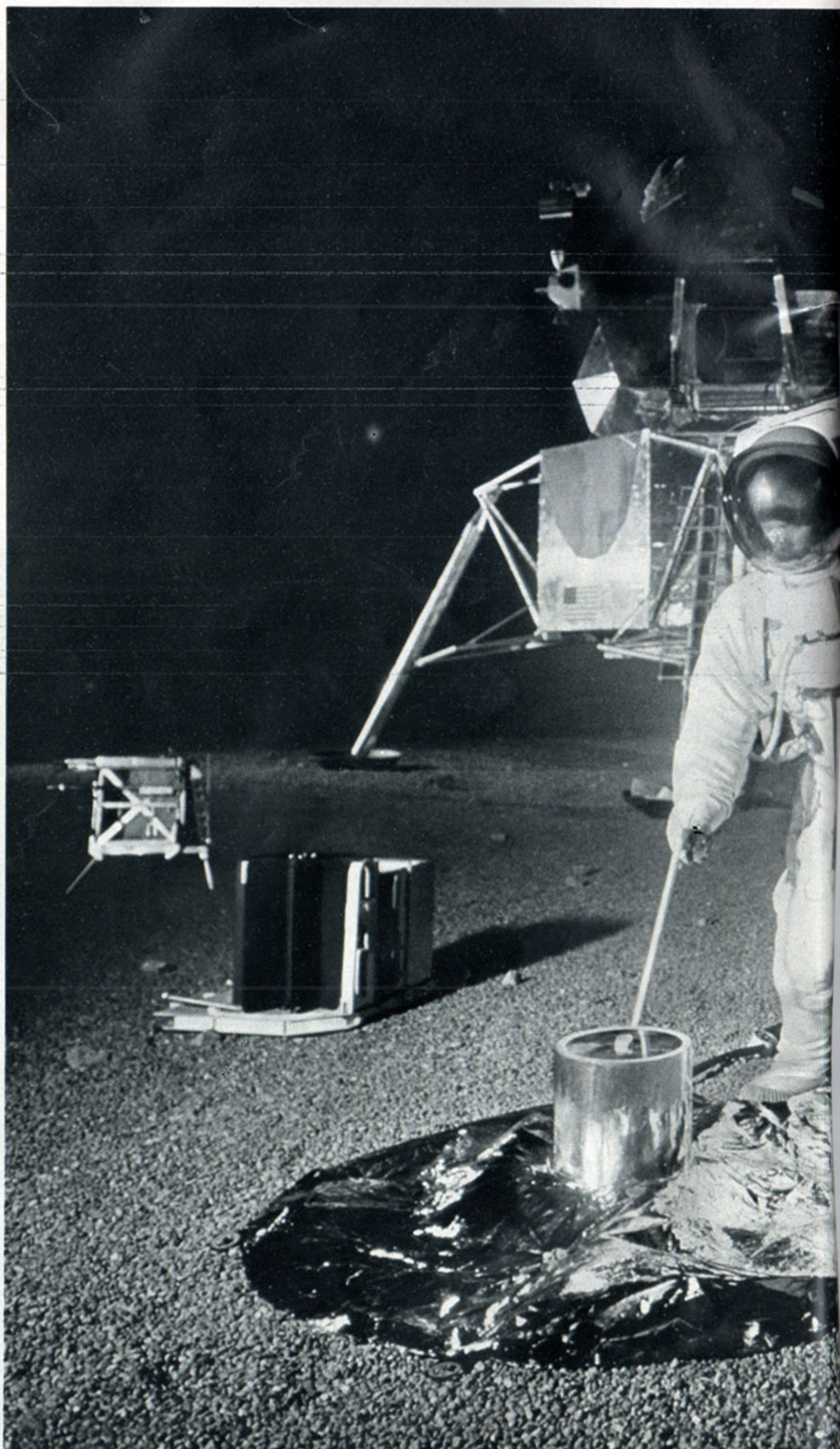
La capsule fait alors un demi-tour pour arrimer le module.



L'ensemble capsule-module se satellise autour de la Lune.



L'ATERRISSAGE : Le module lunaire, séparé de la capsule, commencera sa descente à vue, rétrofusée allumée.



L'EXPLORATION : Les premiers pas de l'homme sur la Lune constituent une brève promenade scientifique, puis d'installer une série d'appareils de mesure qui demeureront sur la Lune après leur départ. Ce sera

TOUT A ÉTÉ EXPÉRIMENTÉ : Dans les laboratoires de la N.A.S.A., toutes les phases de l'alunissage sont déjà organisées. Le 28 février, Apollo 9 procédera, sur orbite terrestre, à un essai du vaisseau lunaire, le Lem, qui se séparera de la capsule pour venir à nouveau s'y arrimer au bout de plusieurs orbites solitaires. Après cette épreuve, si elle est réussie, commencera le grand voyage. Alors le Lem, avec deux hommes à bord, plongera vers le sol lunaire en se ralentissant

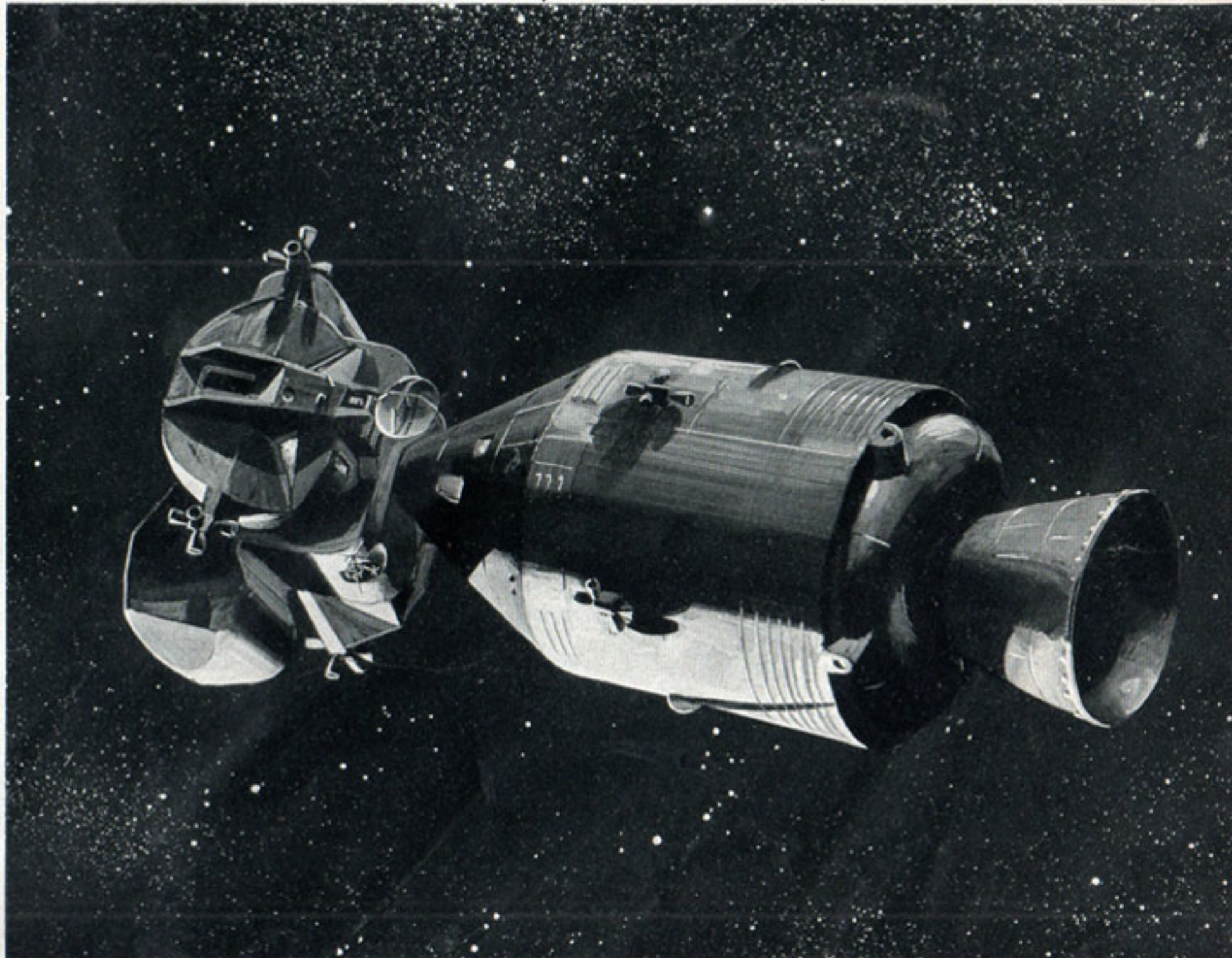
avec une rétrofusée. Les répétitions ont vérifié les détails de ce contact avec la Lune et la série d'opérations que feront les deux cosmonautes avant de descendre du Lem et de poser le pied sur notre satellite. Seconde par seconde, tout est déjà prévu. L'enjeu est un progrès considérable de nos connaissances : les cosmonautes doivent rapporter 30 kg de pierres lunaires, des pierres qui permettront peut-être aux savants de résoudre quelques unes des énigmes que nous pose l'univers.



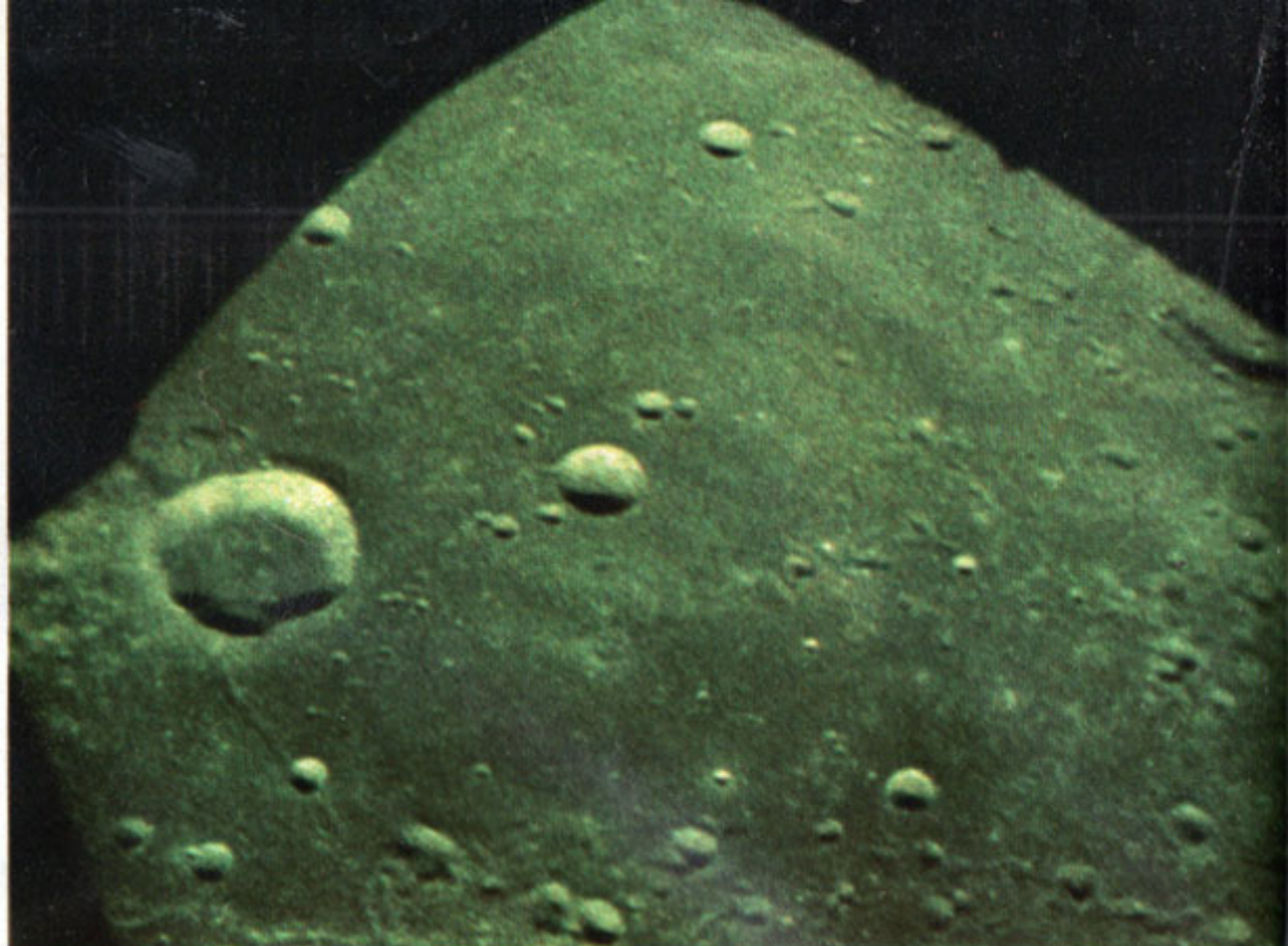
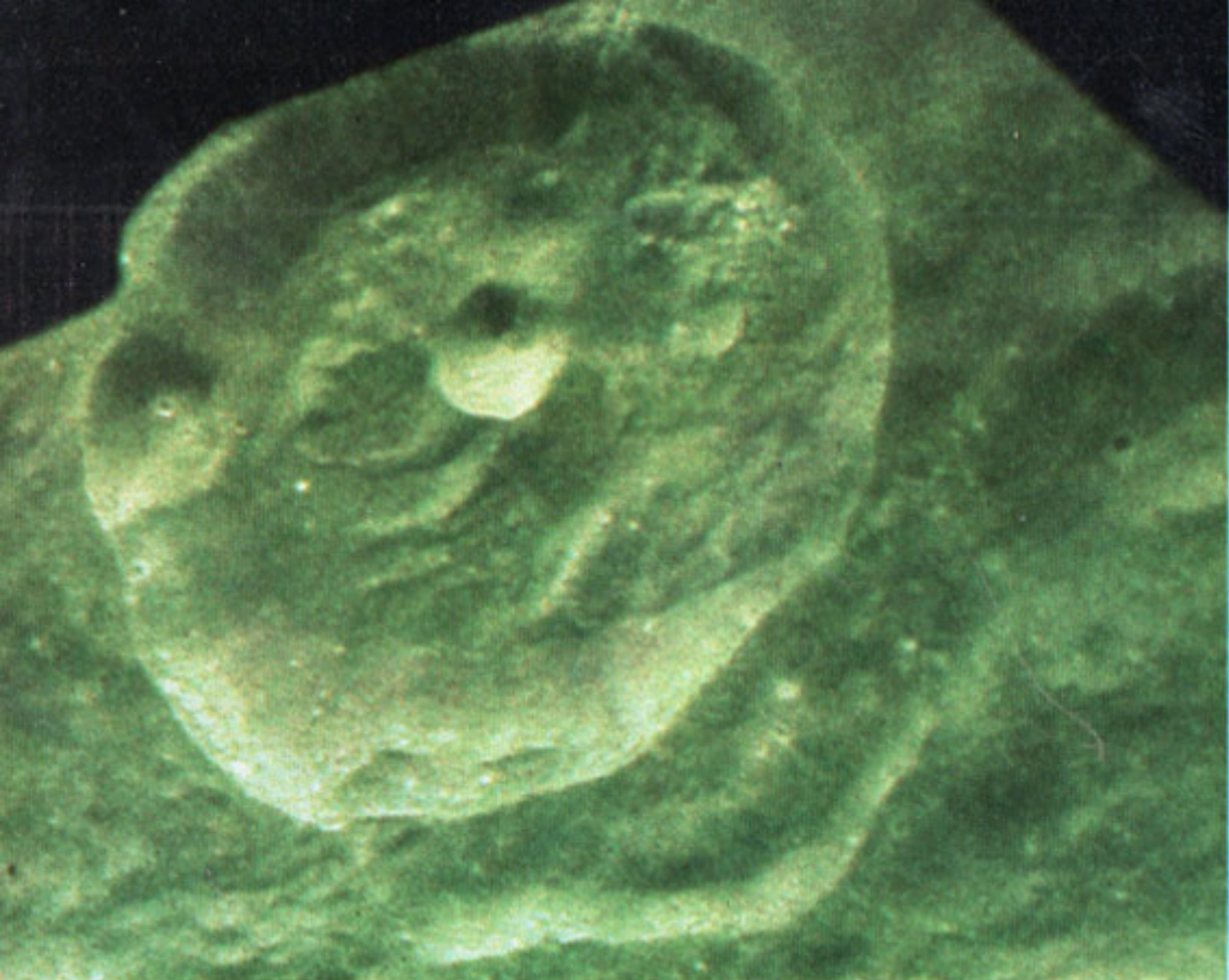
que. La mission des explorateurs est de recueillir des échantillons du sol et des premiers instruments du futur laboratoire lunaire international.



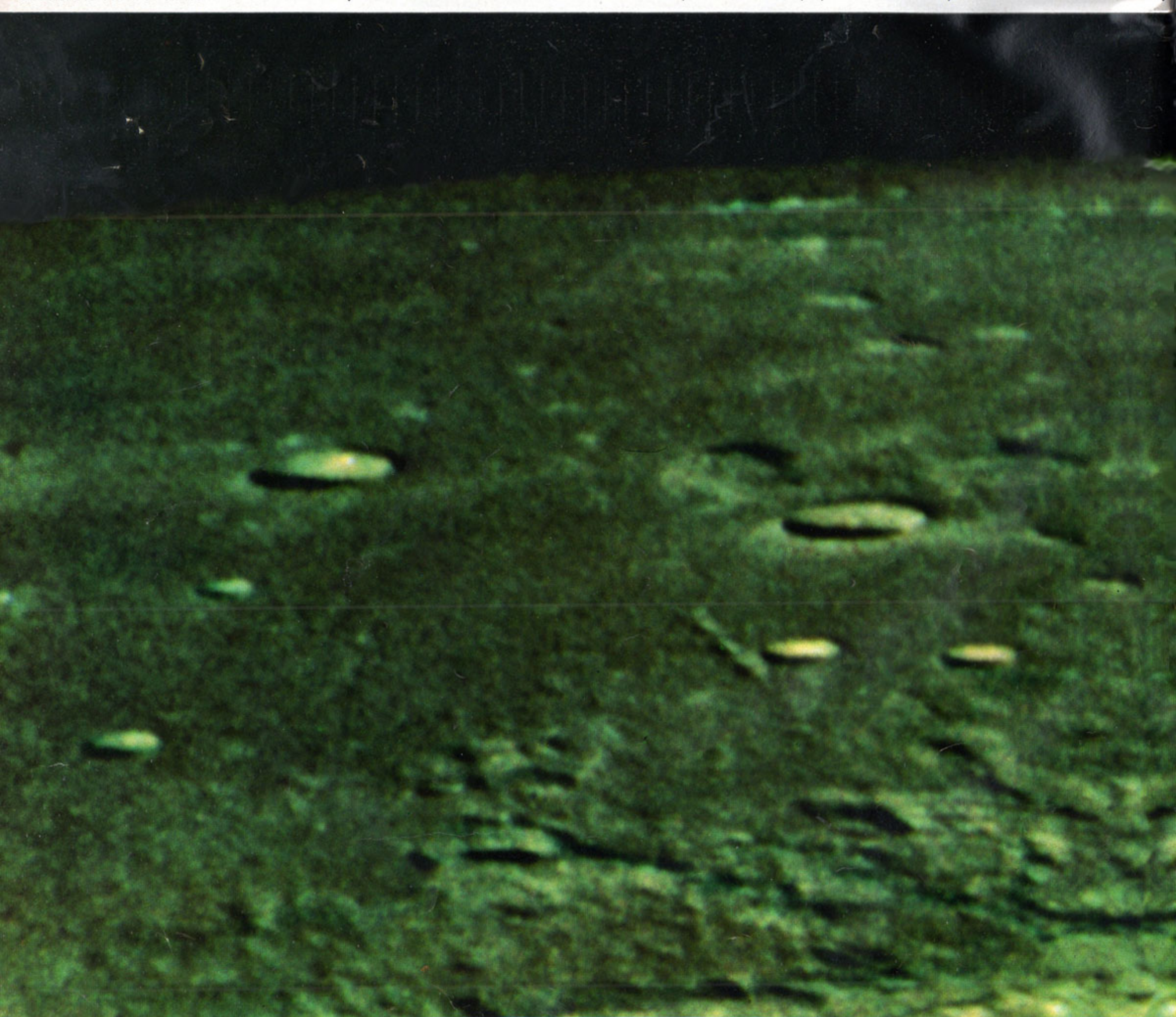
LE DÉCOLLAGE : Le Lem décolle de sa plate-forme inférieure qui sert de base de lancement.



LE RETOUR : Le Lem a rejoint le module service qui l'attendait sur orbite lunaire. Il fait sa jonction. Les deux cosmonautes regagnent le module où les attend leur coéquipier. Puis le Lem sera largué.



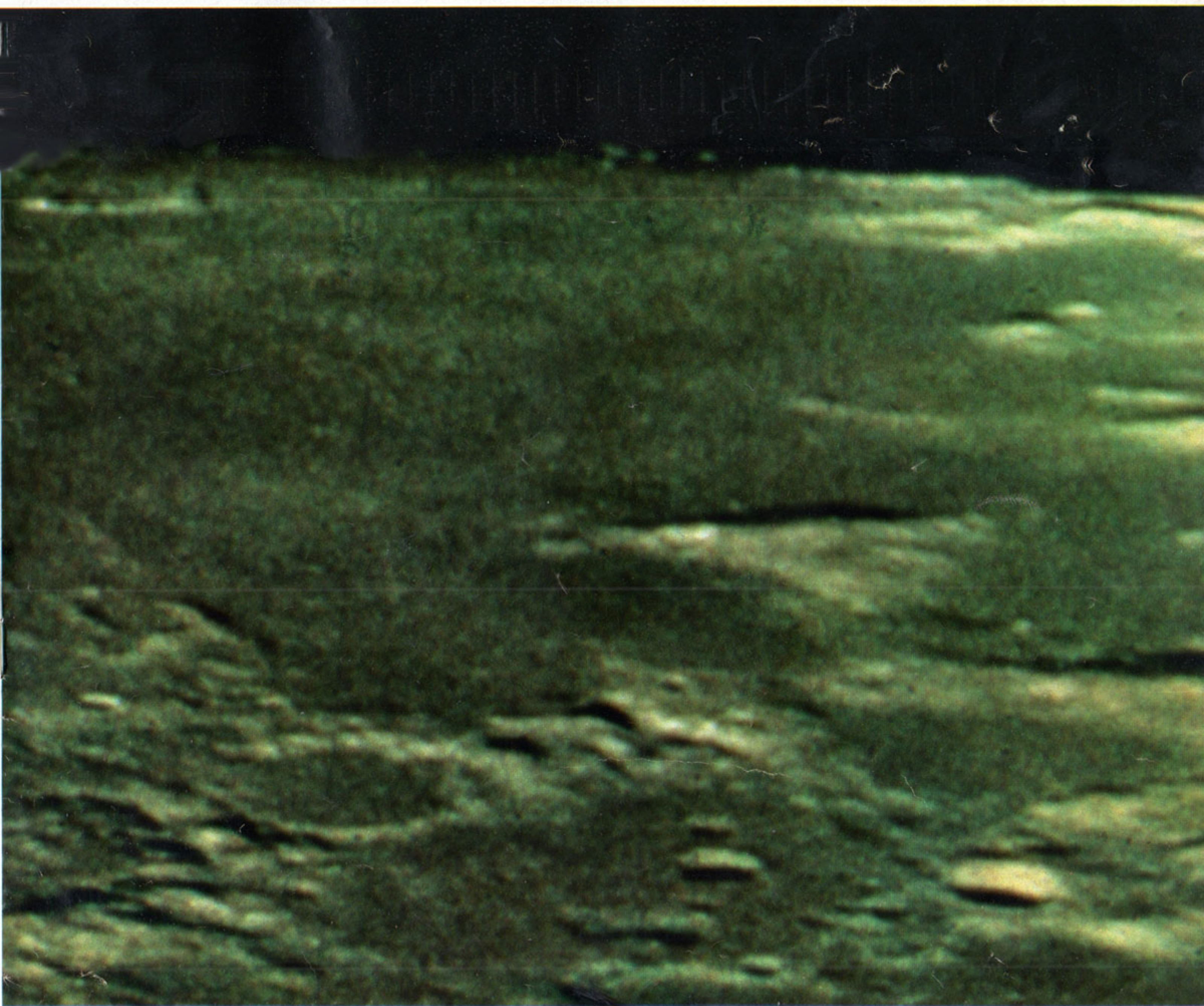
LE GRAND NOMBRE de cratères résulte du manque d'érosion sur la Lune. Ici, il n'y a ni vent ni eau de ruissellement, facteurs principaux d'érosion qui, sur la Terre, modèlent le relief et effacent les accidents. De plus les météorites arrivent toutes au sol alors que sur Terre la plupart sont brûlées par le frottement dans l'atmosphère.



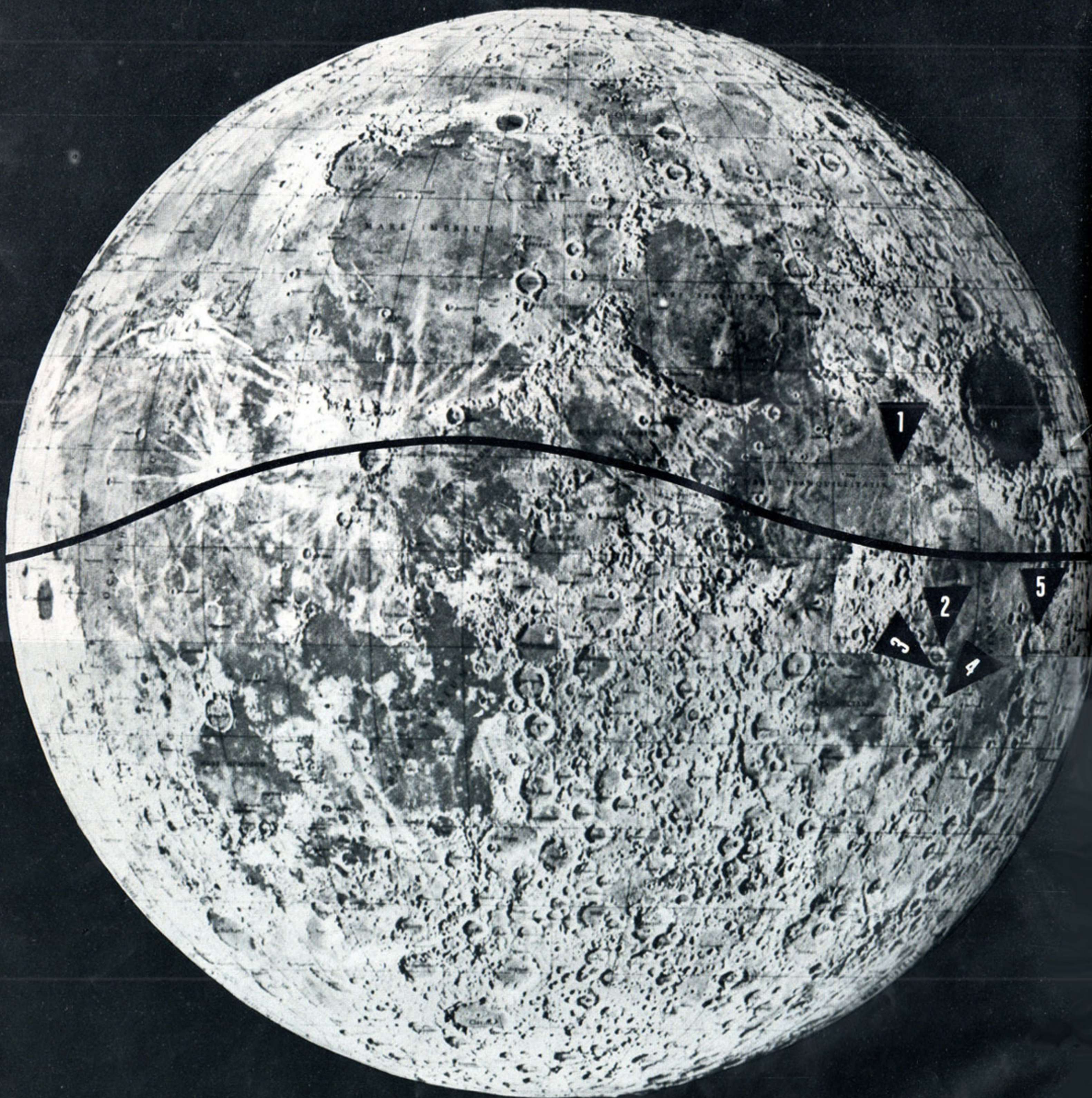
LA NUIT TOMBE SUR LA FACE CACHÉE DE LA LUNE : Ces photos sont extraites d'un film qui constitue le plus extraordinaire travelling jamais réalisé par l'homme. La face cachée de la Lune est la face sombre, la face de la nuit. Elle présente moins de mers que la face éclairée, sans qu'il y ait à cela de raison apparente. Ces cratères en forme de bols sont dus à l'impact de météorites douces.



CE QUE VOIT ANDERS : L'un des films pris par les cosmonautes à l'intérieur de la capsule nous montre comment Anders, l'opérateur de l'équipe, a procédé. Il se déplaçait d'un côté à l'autre de la cabine, changeant de hublot pour les points les plus caractéristiques du paysage. Le voici au moment où ils vont entrer dans la nuit lunaire.



cinéaste. Anders filme le passage du jour à la nuit. Les engins, qui avaient déjà survolé la Lune et transmis des messages TV, avaient permis de dresser une carte de la face de vitesses extrêmement élevées. Leurs arêtes vives et nettes montrent qu'ils n'ont pas encore subi de bombardement cosmique. Ce sont des cratères relativement récents.



LEUR PÉRIPLE LUNAIRE : Le trait indique les huit révolutions d'Apollo VIII à 112 kilomètres d'altitude. Ce parcours a permis le survol des sites convenant à un alunissage. Les numéros désignent les cratères reproduits dans nos pages : 1. Cauchy, 2. Goclenius, 3. Magelhaens, 4. Colombo, pages 40 et 41 ; 5. Lagrenius, pages 42 et 43.

**15 ans de succès
ininterrompu pour ce
jouet d'acajou**



Vitesse, 85 km/h. Consommation, 68 litres à l'heure à 2 500 tours. Prix : 117 000 F hors taxes.



Huit couches de vernis. Un spécialiste rattrape au pinceau fin le moindre défaut.



Le hall de montage : 250 ouvriers à la chaîne pour 300 bateaux par an.

La tragédie se prépare à nouveau. Parties du Groenland et de l'archipel Arctique, les femelles de phoques-stellés ont commencé leur longue et pénible descente vers les côtes du Labrador et de l'embouchure du Saint-Laurent. C'est là, sur la banquise balayée par le vent d'ouest, qu'à la fin de février ou au tout début de mars, elles donneront naissance à leur unique bébé : une petite masse de poils doux et blanchâtres pesant douze kilos à peine et qu'elles allaiteront durant trois semaines, jusqu'au moment où les nourrissons perdront leur toison immaculée pour acquérir — si les hommes les laissent vivre — le poil définitif, gris et jaune clair, de leur espèce...

Déjà également, à Halifax en Nouvelle-Ecosse, à Bergen en Norvège, aux îles de la Madeleine dans l'embouchure du Saint-Laurent, ailleurs encore, des navires sont vérifiés, des hélicoptères révisés, des tueurs nouveaux embauchés pour le 7 mars, un vendredi, le jour fixé officiellement par le gouvernement canadien où l'horreur soudain déferlera sur la banquise et les bébés nouveau-nés. Tout est prêt pour qu'en 1969 encore se renouvelle, comme aux orées des printemps précédents, un massacre qui a bouleversé le monde !

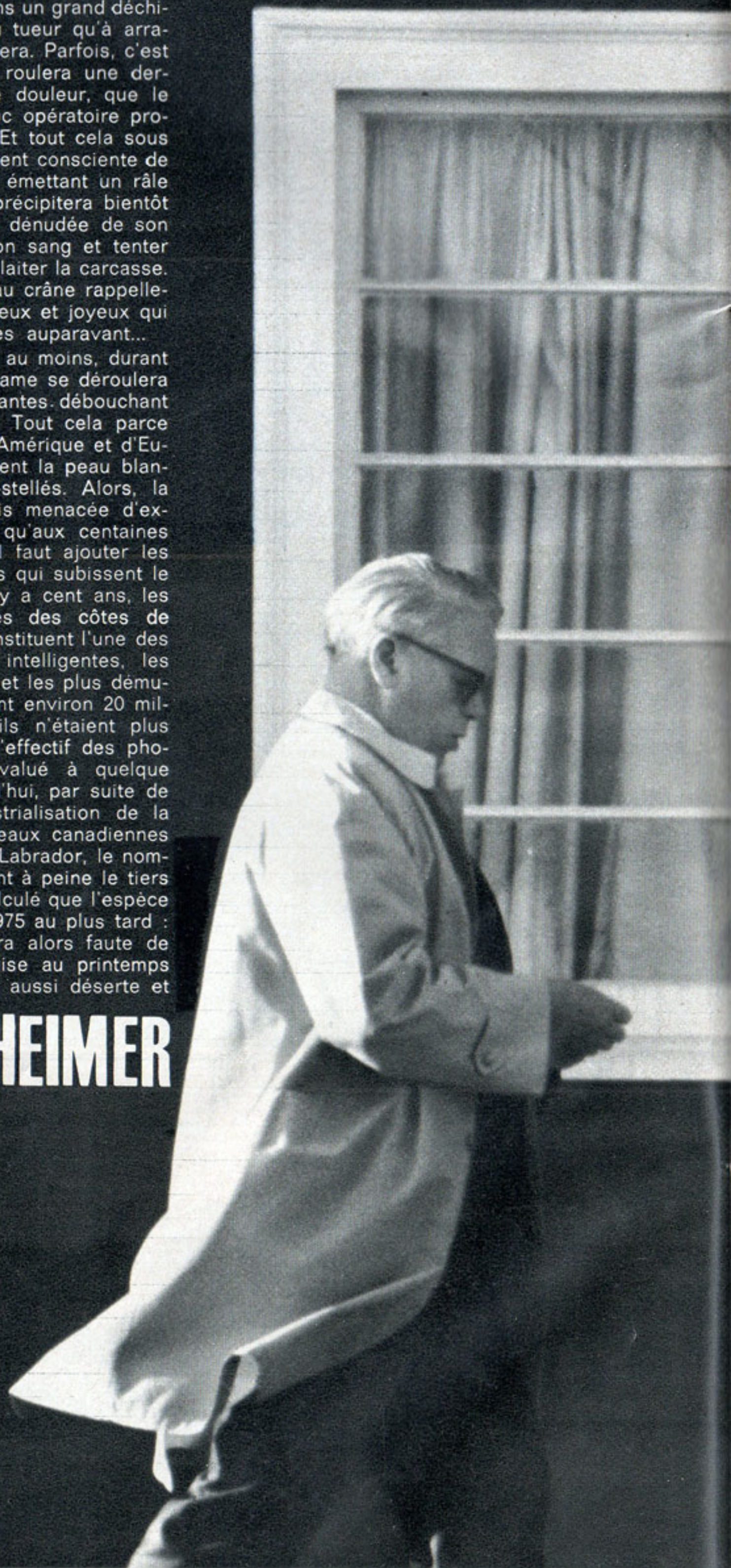
Quarante hélicoptères et autant de bateaux amèneront bientôt sur la glace des centaines d'hommes armés de gourdins et de coutelas. En s'esclaffant, car la tâche est dure, le froid terrible, et parce que rire, dit-on, réchauffe, ils s'approcheront des troupes de phoques repérés par avion. Alors, les nouveau-nés, avec leurs grands yeux humides de jeune chiot, regarderont les hommes s'approcher et tenteront de ramper vers eux, curieux de cette étrange intrusion dans leur domaine. Puis, soudain, ce sera le début du bain de sang, les hurlements de douleur, les sanglots des mères et les éclats de voix, les jurons des tueurs...

Les massues s'abattront sur les bébés incapables de nager qui tenteront de fuir en rampant, les bâtons glisseront sur le poil humide, frapperont au hasard. Puis les tueurs retourneront le jeune phoque souvent encore conscient et les coups de pied pleuvront sur la carotide. Enfin, d'un couteau rapide l'homme ouvrira l'animal du museau à ses nageoires caudales,

les entrailles apparaîtront. Dans un grand déchirement, il ne restera plus au tueur qu'à arracher la peau. Il tirera et ahamera. Parfois, c'est seulement alors, tandis qu'il roulera une dernière fois des yeux fous de douleur, que le jeune phoque mourra du choc opératoire provoqué par l'écorchement !... Et tout cela sous les yeux de la mère parfaitement consciente de ce qui se passe. Sanglotant, émettant un râle rauque et prolongé, elle se précipitera bientôt sur la dépouille rougeâtre et dénudée de son bébé pour se rouler dans son sang et tenter encore, une dernière fois, d'allaiter la carcasse. Seuls les yeux vitreux fixés au crâne rappelleront alors le petit animal soyeux et joyeux qui s'ébattait là, quelques minutes auparavant...

Deux cent soixante mille fois au moins, durant le mois de mars, le même drame se déroulera sur les glaces avec des variantes débouchant sur le même fond d'atrocité. Tout cela parce que, paraît-il, les pelletiers d'Amérique et d'Europe apprécient particulièrement la peau blanche des bébés de phoques-stellés. Alors, la race elle-même est désormais menacée d'extinction. Cela d'autant plus qu'aux centaines de milliers de bébés tués, il faut ajouter les quelque 150 à 200 000 adultes qui subissent le même sort chaque année. Il y a cent ans, les troupes de phoques-stellés des côtes de l'Amérique du Nord — ils constituent l'une des espèces animales les plus intelligentes, les plus douces, les plus timides et les plus démunies de défense — comptaient environ 20 millions d'individus. En 1935, ils n'étaient plus que 4 millions et, en 1950, l'effectif des phoques-stellés était encore évalué à quelque 3 millions d'animaux. Aujourd'hui, par suite de l'intensification et de l'industrialisation de la chasse aussi bien dans les eaux canadiennes qu'en haute mer au large du Labrador, le nombre des phoques-stellés atteint à peine le tiers du chiffre de 1950. Il a été calculé que l'espèce aura disparu entre 1972 et 1975 au plus tard : sur la glace l'horreur cessera alors faute de bébés à torturer ! La banquise au printemps redeviendra donc rapidement aussi déserte et

PAR MARC HEIMER



Ces deux hommes sont des ennemis. L'un (à gauche) dirige la compagnie Karlsen, la plus importante des sociétés d'armement responsables de la tuerie annuelle des phoques. L'autre (à droite) s'appelle Brian Davies. Pour que cesse définitivement le massacre des nourrissons de la banquise, pour que ne disparaissent pas les phoques...

**Malgré
la protestation universelle,
rien n'a été fait...**

ET LE PRINTEMPS VA RAMENER LE MASSACRE DES BEBES PHOQUES



phoques au large du Canada. Il se cache et notre envoyé spécial à Halifax a dû attendre des jours durant pour réussir à prendre cette photo qui est la seule de lui que l'on de l'Atlantique Nord, il a lancé une campagne à l'échelle mondiale. Sans succès encore : dans quelques semaines, l'horreur menace de resurgir comme l'année passée.

Dans 8 semaines, 260 000 bébés vont mourir comme celui-ci



La paix sur la banquise : le tête à tête du nourrisson phoque et de sa mère dont le lait est le plus nutritif de celui de tous les mammifères.



PHOTOS : FRED BRUEMMER

Il n'a que deux jours : les chasseurs toucheront 1 dollar pour sa peau. Les tueurs arrivent. Insouciant le bébé lève son museau étonné.

C'est à la fin de février que, dans l'embouchure du Saint-Laurent et au large du Labrador, les femelles de phoques-stellés donnent naissance à une petite boule de poils duveteux ne pesant que 12 kilos. Durant deux semaines, les nouveau-nés, les « blanchons », qui conservent une toison blanche et douce devant laisser place ensuite à un poil gris-jaune — ils sont alors incapables de nager — vont être allaités et surveillés par leur mère. Pour s'emparer de leur pelage blanc transitoire, les tueurs vont soudain surgir sur la

banquise où les bébés aux grands yeux de chiots affectueux et leurs mères s'ébattent aux premiers rayons de soleil de l'année. Des escadrilles d'hélicoptères, des armadas de brise-glace les amènent. A coups de battes de base-ball et de bottes de caoutchouc, ils vont en quelques jours massacrer au moins 260 000 bébés sans défense sous les yeux de leurs mères affolées de douleur. Dans un cas sur trois au moins, l'écorchage se fera alors que le minuscule martyr est encore en vie et gémit dans des douleurs atroces.



Les hommes sont passés. Du tendre petit animal immaculé de la page précédente, il ne reste que cet éclaboussement de sang : mais il vit encore. Nous possédons d'autres photos montrant que le malheureux bébé respire toujours à cet instant. Bientôt, un tueur va arracher sa fourrure au corps encore pantelant.

LA MÈRE PHOQUE SE PRÉCIPITE SUR LA PEAU ARRACHÉE A



Un coup, deux coups... Et le « chasseur » pressé va saisir son coutelas.



(Suite de la page 51.)

désespérée que les plaines lunaires et le monde pourra oublier l'un des plus touchants spectacles qu'offrait la nature : celui d'une mère phoque jouant, sur les glaces et sous les blizzards, avec son minuscule bébé aux allures de nourrisson emmitoufflé. Miracle de la vie sur le milieu le plus déshérité ! Merveille interrompue, dissipée, par l'horreur et le sang...

Toutes les chasses sont cruelles et atroces. Celle-ci cependant est la seule qui ose s'attaquer à des nouveau-nés pour les supplicier sous les yeux de leur mère. Elle a bouleversé le monde par son caractère de sauvagerie gratuite, inutile, indécente d'horreur et avilissante pour l'homme en général et les responsables des pays qui la tolèrent en particulier. En fait, jusqu'au mois de mars 1964, tout pour les tueurs se passa dans la plus parfaite impunité. Canadiens de la compagnie Karlsen de Halifax, Norvégiens de la société Rieber de Bergen, agents des compagnies McMillan et Moore de Londres ou Van Daal et Meijer de Groningue, pêcheurs sans emploi des îles de la Madeleine, poursuivaient leur carnage sans témoins. Les circonstances des tueries n'étaient connues que d'eux seuls et leur conscience ne les empêchait apparemment pas de recommencer, d'un printemps sur l'autre, le massacre des phoques nouveau-nés. Cette année 1964, cependant, deux cinéastes de Montréal eurent l'idée — apparemment banale — d'aller filmer pour la TV québécoise la chasse aux phoques, telle qu'elle se pratiquait à l'embouchure du Saint-Laurent. L'émission, dans leur esprit, devait pouvoir montrer les vertus viriles des « sealers », leur vie rude et courageuse. Si typiquement canadienne ! Les deux cameramen, ils s'appelaient André Fleury et Uwe Koenemann, arrivèrent donc sur la banquise, aperçurent des hommes armés de gourdins, entendirent des sanglots et, ahuris, hallucinés par ce qu'ils découvraient soudain, commencèrent de filmer... Mais laissons parler Koenemann. Voici sa description de ce dont il fut témoin ce jour-là.

« Je vis, tout d'abord, des centaines de bébés phoques simplement étourdis d'un coup de pied être écorchés vivants. Puis, j'assistai à une césarienne primitive pratiquée sur une mère phoque préalablement assommée d'un coup sur la tête. Des hommes arrachèrent le bébé de son ventre et le dépouillèrent de sa peau, tandis que la mère retrouvait soudain sa conscience et hurlait de douleur. Partout, je voyais des hommes en parkas frapper de petits corps épars sur la glace, égorger, arracher la peau d'animaux morts, demi-morts ou vivants. Je voyais les bébés phoques gigoter et se débattre, tandis qu'on les écorchait. Non, il ne s'agissait pas de simples mouvements réflexes d'animaux déjà tués : aucun animal mort ne pleure, ni ne crie sa douleur !... »

Le film réalisé par Fleury et Koenemann durait 64 minutes. Avant de le présenter à la télévision, ils durent en élaguer les parties les plus atroces, celles par exemple où l'on voyait les yeux d'un nourrisson rouler exorbités et emplis de larmes alors que les chasseurs achevaient de le dépecer... Cependant, lorsque la version édulcorée fut projetée sur le canal 2 de la TV québécoise, le scandale éclata à l'échelle nationale tout d'abord. Puis, il s'étendit à l'Europe grâce à plusieurs journalistes dont Peter Lust qui, le premier, lança la croisade pour sauver les phoques de la tuerie. Brian Davies, un jeune Gallois de 33 ans

émigré au Canada en 1955, prit alors la tête de la bataille pour l'interdiction totale de la chasse. Secrétaire exécutif de la Société protectrice des animaux du Nouveau-Brunswick, il rejeta toutes les allégations du gouvernement canadien, en particulier celles de Hédard Robichaud, ministre des pêcheries, selon lesquelles, contrairement à l'évidence, la chasse se déroulait dans des conditions d'efficacité parfaitement humanitaires... Curieuse humanité, étrange efficacité ! Il existe en fait six méthodes utilisées pour tuer les phoques. De la gaffe au filet et à l'hameçon, les détailler revient à faire un inventaire fastidieux des atrocités nées de la fertile imagination cynégétique des humains. Toutes ont un point commun : leur cruauté insolente. Au début de 1965 donc, le gouvernement canadien qui n'ignore pas ces méthodes et avait fixé un quota de 50 000 bébés phoques pouvant être mis à mort dans le golfe du Saint-Laurent (auxquels il faut ajouter environ 35 000 autres animaux, hors quota, tués librement par les chasseurs côtiers) institua, face à son opinion publique, un embryon de législation : interdiction de l'usage de la gaffe utilisée couramment jusque-là et qui crevait les yeux des bébés, utilisation de battes de bois d'une certaine taille. Tout cela ne rendit naturellement la chasse — elle est une course contre la montre des tueurs payés à la pièce — ni plus humaine, ni moins atroce. C'est en 1966 que la première étude scientifique des conditions de la tuerie put avoir lieu. Cette année-là, le Dr Elisabeth Simpson, de l'Université de Cambridge, secondée par Brian Davies, partit étudier les cadavres des bébés phoques jonchant la banquise. Le résultat de ses autopsies fut consternant : dans 36 % des cas, au moins, le crâne des bébés massacrés ne présentait aucune lésion ayant pu entraîner la mort. Ce qui sous-entend que plus d'un sur trois des jeunes phoques tués fut dépecé alors qu'il était encore vivant et conscient. Pour eux, l'écorchement précéda la mort avec ses éclairs interminables de douleur. Laissons parler Elisabeth Simpson.

L'effrayant supplice du bébé oublié

« J'ai souvent vu de jeunes phoques frappés à la gorge. L'un d'eux reçut ainsi huit coups, or ceux-ci sont particulièrement pénibles et ne font qu'étourdir la bête en touchant un centre nerveux autonome et sans diminuer la sensibilité du phoque à la douleur avant l'écorchement. Une autre pratique courante dont j'ai été témoin est, à l'aide d'un crochet fiché dans une partie tendre de leur corps (la mâchoire inférieure généralement), de trainer les bébés vers un endroit plus commode pour les écorcher. Beaucoup des animaux que j'ai vus étaient parfaitement conscients alors qu'on les traînait ainsi sur la glace... »

Cette même année 1966, le journaliste Peter Lust se rendit également incognito sur la banquise. Ce qu'il vit peupla encore ses cauchemars, trente mois après...

« Il est 4 h 45 de l'après-midi. Depuis le matin, j'assiste à horreur sur monstruosité. J'ai vu un nourrisson aveuglé tenter de fuir sur la glace et souffrir durant dix minutes avant d'être dépouillé de sa peau. J'ai assisté au martyre d'une mère phoque, l'œil droit arraché par un

REPORTAGE SABINE DE LA BROSSE

SON BÉBÉ ASSASSINÉ. ET L'HOMME RIT...

« chasseur » parce qu'elle tentait de défendre son bébé et ai dû supplier le tueur de l'achever. Il ne l'a fait que lorsque je lui ai promis 20 dollars pour sa peau. Maintenant, aux côtés des « chasseurs », je viens d'apercevoir un bébé phoque recroquevillé, oublié, derrière un amas de glace où il paraissait dormir. Il semble se réveiller, lève sa tête, approche des hommes en remuant paisiblement ses petites nageoires. Il paraît attendre une caresse. Alors, un des « sealers » prend sa masse et l'abat sur le petit animal confiant. Le bébé crie de douleur et tente de s'éloigner. Le tueur le rattrape, frappe à nouveau. Le petit phoque gémit plaintivement. On le retourne sur le dos, le coutelas plonge dans la fourrure et descend jusqu'à la queue, la chair fume. Alors, tandis que le tueur commence à l'écorcher, j'entends le bébé geindre, pleurer et tenter même de saisir dans sa bouche la main armée de son tortionnaire. Il ne peut mordre que le couteau. Il y eut encore un peu plus de sang, un paroxysme de douleur. Puis deux nouveaux coups firent enfin cesser son calvaire... Je me retournai. Angoissée, les yeux exorbités, la mère nous regardait du trou d'eau d'où elle appelait son bébé... » Quant à Brian Davies, il rapporte cet autre tableau d'une effrayante cruauté :

« Un pilote qui avait emmené en avion un groupe de chasseurs sur la glace, me raconta qu'ils avaient joué à un jeu de leur invention. Lorsqu'une femelle essayait de protéger son petit — ce qui arrivait souvent — l'un des hommes entreprenait de la frapper sur les yeux jusqu'à la rendre aveugle. Alors, avec ses yeux morts et remplis de pleurs, elle devenait une pelote à épingle vivante pour un jeu sadique de colin-maillard. »

Qu'ajouter à cela ! Que dire d'autre ? Il est désolant, affligeant d'avoir à citer des textes aussi atroces. Nous avons, de même, longtemps hésité avant de vous montrer les photos sanglantes que nous vous présentons aujourd'hui. Il est cependant des faits que l'on doit connaître dans tous leurs détails, même les plus difficilement supportables, si l'on veut parvenir à ne pas les laisser se perpétrer plus longtemps. Le monde entier l'a compris. Après la publication du rapport Simpson de 1966, après la nouvelle enquête qu'a menée en 1967 la doctoresse anglaise et qui donna des renseignements tout aussi stupéfiants sur le sadisme qui se donne libre cours sur la banquise, des pétitions ont été adressées au gouvernement canadien qui n'est pas d'ailleurs le seul en cause puisque les Norvégiens, eux aussi, sont largement concernés par cette triste affaire. Ceci d'autant plus que la majeure partie de la tuerie annuelle se pratique hors des eaux territoriales du Canada. Là, il n'existe aucun embryon de contrôle, aucun faux-semblant de protection contre la cruauté des hommes et seule une décision d'interdiction totale de la chasse prise par l'I.C.N.A.F. (la « Commission internationale pour les pêcheries de l'Atlantique Nord ») pourrait sauver les derniers phoques d'un renouveau de leurs supplices précédant leur anéantissement prochain.

Dans cette épouvantable affaire des massacres du printemps tout est trop éprouvant et trop épouvantable. Tout ! Et la rapide disparition d'une espèce animale digne de toutes les attentions, et la lente agonie des bébés martyrisés et la douleur des mères — comme celle que l'on voit sur l'hallucinante bande de film, à droite de cette page, et qui se pré-

cipite pour tenter d'enlever la peau arrachée à son bébé au tueur hilare qui l'emporte au bout d'une gaffe. Réaliser qu'elle ait pu reconnaître son enfant en cette dépouille plate et sanglante est insupportable ! Mais qui est coupable de tout cela ?

Sont responsables les gouvernements canadien et norvégien, les compagnies qui monopolisent la chasse, les tueurs indifférents à la douleur qu'ils infligent, les sociétés européennes qui dirigent le tannage des peaux, enfin les femmes, les hommes, qui achètent les dépouilles des bébés suppliciés et permettent au circuit de l'horreur de se poursuivre en dépit de tout !

Les gouvernements : ils doivent interdire la tuerie

Les culpabilités sont vastes, les responsabilités multiples, mais une campagne à l'échelle universelle permettra, espérons-le, de faire cesser le massacre avant qu'il ne soit définitivement trop tard. Même pour cette année, même pour la tuerie qui se prépare déjà, quelque chose peut être fait. Elle peut encore ne pas avoir lieu ! Le boycott a déjà très partiellement réussi à faire baisser le prix des peaux revendues en Europe, mais la solution véritable réside peut-être, avec l'interdiction définitive des massacres, dans la création, à l'embouchure du Saint-Laurent, autour des îles de la Madeleine, d'un sanctuaire canadien consacré aux phoques. Supervisé, par exemple, par le « Fonds mondial pour la protection de la nature », les mères y mettraient bas leurs bébés et les élèveraient sous protection fédérale. Des circuits touristiques seraient organisés pour faire découvrir aux citadins les merveilles du printemps sur la banquise, les ébats des jeunes « blanchons », leurs jappements de joie, leurs mimiques et leurs roulades sur la glace...

Quant aux habitants des îles desheritées du golfe qui gagnaient quelques dollars grâce aux tueries du printemps, ils compenseraient grandement ce manque à gagner dérisoire par l'apport considérable que représenterait pour leurs îles l'afflux inespéré des touristes. On verrait ainsi, étonnant retournement des choses, et puisque le pire peut devenir le meilleur, les tueurs d'aujourd'hui se transformer en guide sur les glaces regagnées par la paix, l'amour et la fraternité transcendante qui doit rapprocher tous les semblables par la vie. Cela cependant est encore un peu du « wish-full thinking » comme disent les Anglo-Saxons. C'est confondre ses vœux d'aujourd'hui avec les réalités de demain. Demain, hélas, risque de signifier encore une mort horrible pour plus de 260 000 nouveau-nés du Saint-Laurent ou du Labrador dont 90 000 au moins seront écorchés vifs. Demain s'ouvrira encore l'enfer et ses tourments !

Insouciantes, les mères phoques nagent en ce moment vers le sud. Il faut faire vite avant qu'elles n'atteignent le Labrador et le golfe du Saint-Laurent. C'est aux gouvernements responsables d'agir pour interdire la tuerie qui les attend. Le printemps sur la banquise ne peut pas plus longtemps, aux yeux du monde entier, symboliser l'horreur et la terreur.

MARC HEIMER



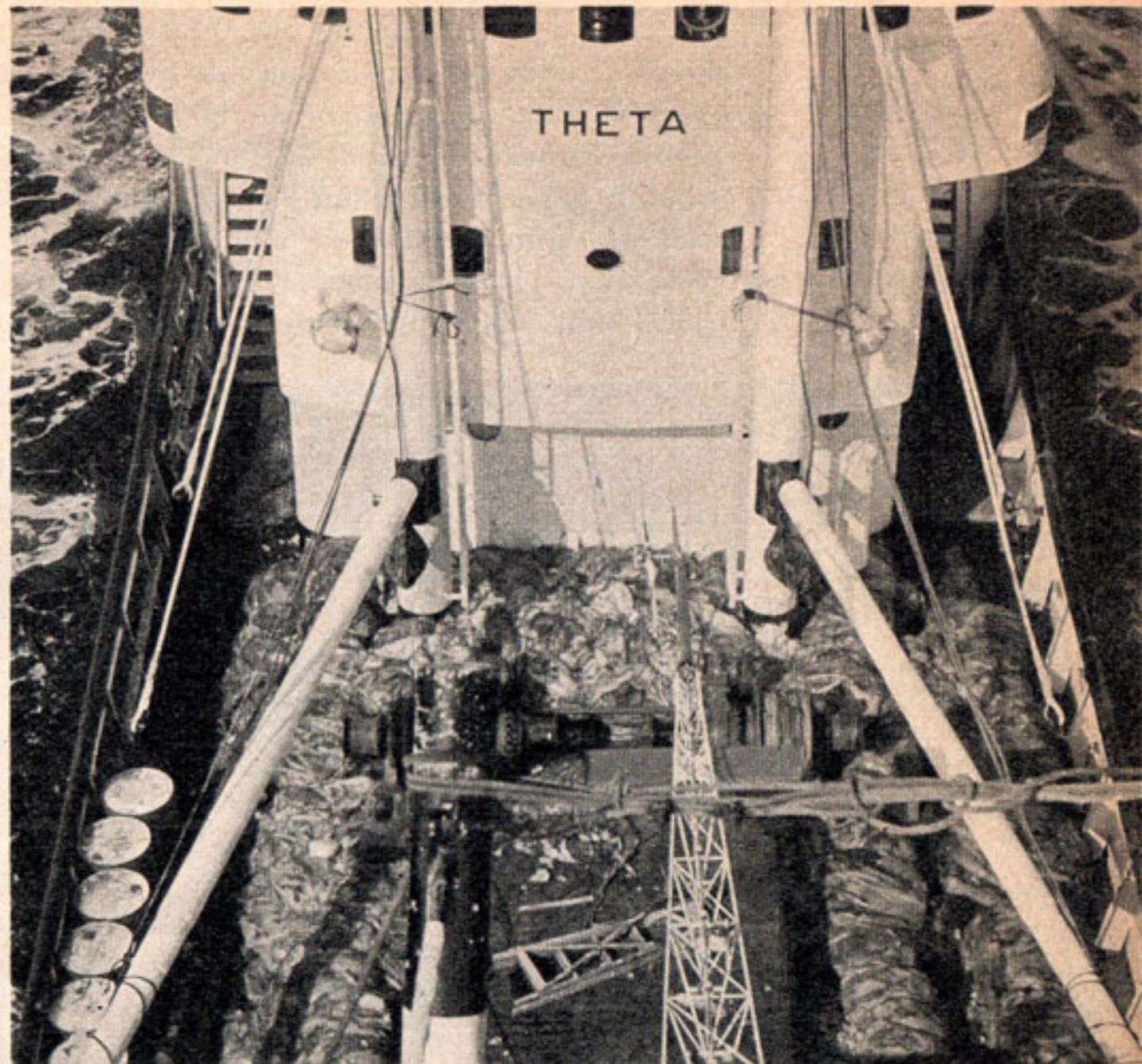


Voici la banquise au soir du premier jour de tuerie. Les dizaines d'éclaboussures rougeâtres dispersées sur la photo marquent chacune l'emplacement d'un dépêchage de bébé phoque, tandis que les grandes taches, vers lesquelles convergent des traînées sanglantes, indiquent les points de rassemblement des fourrures prêtes à être enlevées par des hélicoptères.

Par milliers, les peaux sanglantes partent vers l'Europe



Cet hélicoptère emporte une centaine de peaux : le « travail » d'un seul tueur durant une journée.



Les ballots sanglants sur un bateau de la Karlsen Co. Destination : l'Europe.



Cet homme souriant est l'un des plus grands importateurs européens de fourrures de bébés phoques. Devant lui, des peaux de « blanchons ». Chacune représente un drame.

Tout au long du massacre, les cris de douleur des bébés suppliciés et les hurlements des mères phoques sont si puissants qu'ils couvrent la voix des « chasseurs ». Souvent ceux-ci (75 % d'entre eux sont canadiens, 20 % norvégiens) tuent également les mères qui tentent de défendre leur petit ou leur crèvent les yeux à coups de gaffe. Chaque soir, les peaux sont rassemblées et évacuées par une quarantaine d'hélicoptères vers les bateaux de la compagnie Karlsen ou de compagnies norvégiennes, tandis que les mères-phoques survivantes montent la garde près des cadavres méconnaissables de leurs nour-

rissons. Les tueurs reçoivent de 1 à 2 dollars par peau, mais — au bout du circuit de distribution — celles-ci se revendent jusqu'à 125 dollars en Europe pour y être transformées en vestes de sport, en gants, en chaussures. Signe d'espoir : le boycott demandé par les sociétés protectrices a fait baisser le prix des fourrures. Mais les grands pelletiers européens ont trouvé une parade qui leur a rendu le sourire : ils teignent la peau des « blanchons » et la rendent inidentifiable. En fait, assure Brian Davies, seule l'interdiction pure et simple de la chasse pourra faire cesser l'horreur des printemps de sang sur la banquise.

Elle s'appelait Sophia Scicolone et c'était une petite fille maigre et pauvre vivant avec huit autres personnes dans deux pièces à Pozzuoli, minuscule ville près de Naples. Une petite fille dont le père vivait ailleurs et pour qui la maisonnée de Pozzuoli n'était pas « sa » famille, une petite fille animée de la volonté farouche de mener un jour une vie normale. A quinze ans, elle part pour Rome. Figuration, pose pour des romans-photos. La rencontre de Carlo Ponti allait changer sa vie : il la guida dans son travail pour devenir une vraie actrice. Elle le devint,

et, nouveau Pygmalion, Carlo s'éprit de Sophia Loren. Ce n'est qu'en 1956 qu'ils comprirent qu'ils ne pouvaient pas vivre l'un sans l'autre. Il était marié et l'interdiction du divorce en Italie allait mettre dans leur vie dix ans de mélodrame, de procédures et de déchirement. La naturalisation française de Carlo allait enfin permettre un vrai divorce et un vrai mariage. Pour Sophia c'était enfin cette « vie normale » qu'elle souhaitait petite fille et dont même son éblouissante carrière n'avait pu effacer le farouche désir. Une seule chose lui manquait encore : être mère.



1954. Carlo Ponti vient de devenir son guide. « Quand je l'ai rencontré, il m'a dit qu'il avait lancé un grand nombre de vedettes, Lollobrigida, Alida Vali, etc., et qu'il pourrait me lancer aussi. J'ai pensé : c'est du baratin de producteur. »



1955. Elle vient de tourner « l'Or de Naples » qui la révèle au grand public. Hollywood l'engage. « A Rome, je vivais seule. Je savais qu'en Amérique, pour la première fois depuis que je le connaissais, j'aurais Carlo tout à moi. » En 1957, c'est le mariage mexicain.



1963. Les récompenses pleuvent. Oscars, coupes se succèdent. Elle reste fidèle à son unique amour. « Je n'ai jamais songé à flirter. Sans Carlo, je me sens comme privée d'oxygène. Cary Grant m'avait fait la cour sans succès. Il voulait me faire psychanalyser. Mais qui pourrait connaître mieux que moi-même mes problèmes. » En fait, un seul problème l'obsède, elle voudrait avoir un enfant.



1964. Festival de Cannes. La solution. « C'est un ami, un amoureux, un complice. Je le souhaite ardemment et qu'elle attende »

SOPHIA LOREN DOUZE ANS D'UN AMOUR CONSTANT ET MOUVEMENTÉ...



1962. Madrid. En Italie, ils sont poursuivis pour bigamie. « Je voudrais tant une vie privée normale ! Le contraire de ce que je suis à l'écran. » Comble d'humiliation, le Vatican la désigne comme une « pécheresse publique ».



de leur problème passe par la France. Carlo va se faire naturaliser. Elle dit : « Je n'ai jamais eu de père et le père que je n'ai jamais eu. » Une ombre au tableau : l'enfant qu'elle veut toujours en vain. Opiniâtre, elle dit : « Je veux un enfant, et je l'aurai. »



1966. A Paris, c'est enfin le vrai mariage aux yeux de la loi. Ils n'ont pu échapper aux photographes. Ils sourient, heureux. Mais la grande préoccupation reste : « Le Bon Dieu, dit-elle, après m'avoir tout donné ne peut pas me priver de ce que toutes les femmes doivent avoir. »



Au 18^e étage de l'hôtel Intercontinental de Genève où elle a vécu six mois recluse.



Cent photographes veillaient en permanence. Un jour, l'un d'eux réussit à

...TROUVENT LEUR COURONNEMENT DANS L'ENFANT DE NOËL

Ils l'attendaient depuis onze ans. Quatre fois leur espoir avait été déçu. Sophia se remit alors entièrement entre les mains d'un des plus grands gynécologues européens, le professeur Hubert de Watteville. Il exigea pour la future maman une véritable vie de recluse. Pour six mois Sophia dis-

parut du monde. Elle restait allongée vingt heures sur vingt-quatre, soumise à un traitement rigoureux. Avec une semaine d'avance sur le terme prévu, l'enfant du miracle est venu au monde. Elle a voulu qu'il s'appelle Carlo comme son père.
REPORTAGE EDOUARD SOMMER - FREDDY BERTRAND



prendre au téléobjectif ces images, à une des rares heures où Sophia se levait. Aujourd'hui son fils, trois jours, 3,350 kg, pose officiellement pour la postérité.



Et la femme



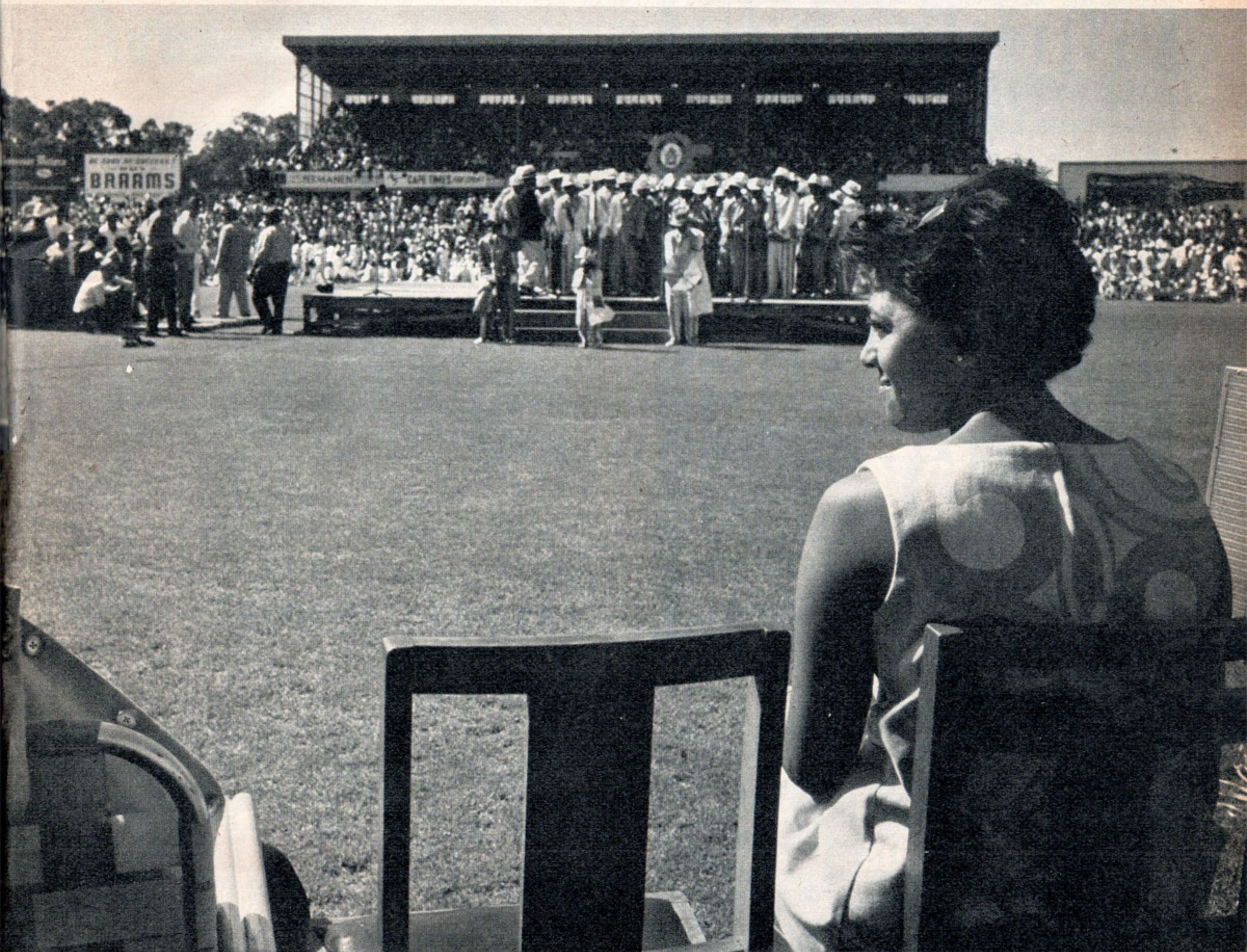
Au traditionnel carnaval des métiers



Avec sa femme et Mrs. Haupt, Blaib

BLAIBERG

de l'homme qui il y a un an lui a donné son cœur



Blaiberg était l'invité d'honneur; depuis un an, il vit avec le cœur d'un métis, Mr. Haupt. Pour permettre à son mari de filmer la timide et triste Mrs. Haupt, Mrs. Blaiberg a quitté sa chaise.



Le 2 janvier, un an, jour pour jour, après la transplantation cardiaque qui lui a sauvé la vie, Philip Blaiberg, cinquante-neuf ans, n'a dormi que trois heures. Réveillé dès cinq heures du matin, il a reçu d'innombrables coups de téléphone. Six heures, c'est déjà le tourbillon. Après un déjeuner en famille sous les caméras de télé, Blaiberg et sa femme se sont rendus au stade du Cap. En hommage à son donneur, un métis de vingt-quatre ans, il a accepté la présidence du carnaval des métis. Il serrera beaucoup de mains. Sa voiture américaine — en cinq mois il a changé treize fois d'auto — a été prise d'assaut par la foule. Le premier opéré du cœur a établi un sérieux programme de travail. Menant une vie de vedette, il a dû engager un photographe officiel et un attaché de presse, il s'apprête à faire la tournée des capitales européennes et américaines. Le professeur Barnard, après lui avoir offert un gâteau en forme de cœur, est parti, lui, se reposer à la campagne.

assiste à un concours d'élégance; cette année, son nom a été donné au trophée. DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL CLAUDE AZOULAY

ne placez pas votre argent

sans une
sécurité absolue

devenez associé de

LA CIVILE FONCIERE 67

6, place de la Madeleine - PARIS - OPE 51-75

qui protège et fait fructifier votre capital

le groupe le plus important constitué par :

LA CIVILE FONCIERE 64 au capital de 28.252.000 F
LA CIVILE FONCIERE 65 au capital de 41.105.000 F
LA CIVILE FONCIERE 66 au capital de 100.000.000 F

réunit **10.000 associés**

possède

17 MILLIARDS de F. anciens
d'immeubles de rapport

distribue

trimestriellement

DES REVENUS IMPORTANTS

FISCALITÉ RÉDUITE · VALORISATION DU CAPITAL
PARTS DE 1000 F - CAPITAL DOUBLE EN CAS DE DÉCÈS

LA CIVILE FONCIERE 67. Société Civile, siège social à Paris, 6, Place de la Madeleine, a pour objet la propriété d'immeubles, leur gestion, et la participation dans des Sociétés Civiles Immobilières non spéculatives. Elle expirera le 1 octobre 2018, sauf prorogation. Le capital social sera porté par augmentations successives à 100.000.000 F par création de parts nouvelles de 1.000 F chacune libérables immédiatement en numéraire avec paiement en sus d'un forfait de garantie de 100 F par part. La responsabilité des associés est fixée par l'article 1863 du Code Civil. (Capital au 30/11/68: 11.000 F.) La cession des parts d'intérêts se fait par acte notarié à la Société ou par déclaration de transfert. Elle est libre entre associés, mais soumise à l'accord de la gérance et du Conseil de Surveillance pour les cessions à des tiers (extrait du B.A.L.O. n° 129).

BON A DÉCOUPER pour une documentation gratuite
conforme au décret du 15 Mars 1968 réprimant toute publicité comportant des
indications fausses ou de nature à induire en erreur.

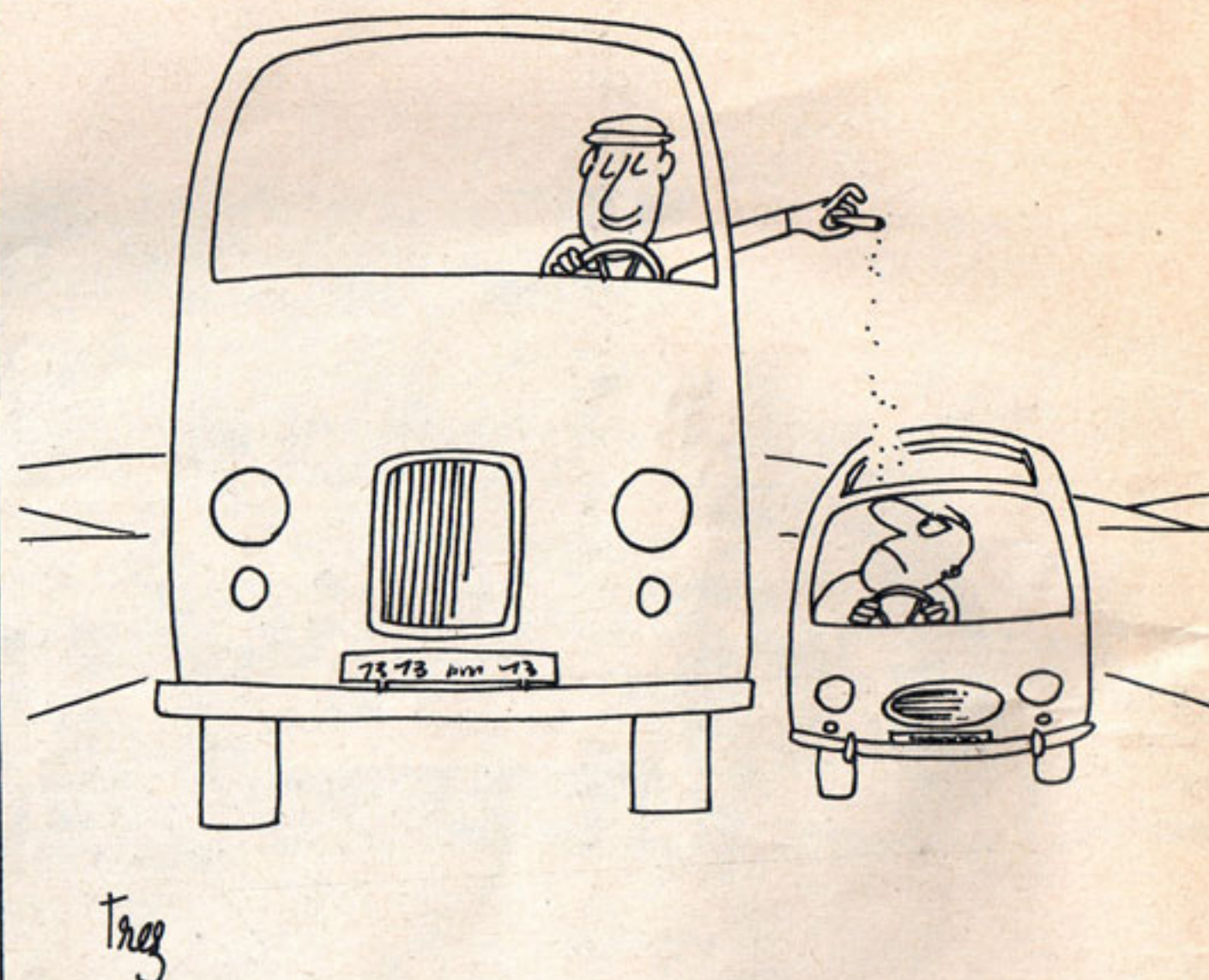
NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

PUBLIVIT PM 11

MATCH
DE PARIS



les mots croisés de paris MATCH

par Roger LA FERTE



PROBLEME N° 1027

Horizontalement

1. Il est coutumier des faux départs. — 2. Affection qui peut être la cause de maux de cœur. Suivi par l'Aube non loin de Troyes. — 3. Ça peut faire une belle jambe dirait Gavroche. Initiales pour Chrétiens. — 4. Charges qui ne sont jamais sollicitées. A la guerre, il paye généralement pour les autres. — 5. A l'entrée de Berlin. Personnage légendaire qui ne manquait pas de toupet. — 6. Interjection encourageante. Interjection frappante. — 7. Ce n'est pas elle qui vous regardera du haut de sa grandeur. C'est bien peu de chose en vérité. — 8. Sort de l'Atlas. Peut aussi bien grimper que ramper. — 9. Mourut dans une lutte perfide, mais menée de main de maître. Médicament facilement accepté par les petits. — 10. Peut être parfumée à l'ail. Les Egyptiens l'honorait à l'égal d'un

dieu. — 11. Abréviation. Sont promis à la corde.

Verticalement

I. C'est lorsqu'il est spécial qu'il est suspect. — II. Ce que le parfum fait de la rose. C'est non loin de lui que la tour de Pise montre ses airs penchés. — III. Les Togo-lais la considèrent comme capitale. C'est l'effet produit par certaines mauvaises rencontres. — IV. Regarde les Aptoïs de haut. Cardinal. — V. Ils risquent fort de vous faire perdre la face pendant un certain temps. — VI. Préposition. — VII. Représentent des impressions à fleur de peau. — VIII. La baleine n'en a pas. Parfois émise clandestinement par les jeunes. — IX. Romains. C'est parce qu'Antée ne put le faire qu'il périt. — X. Où il est tout indiqué d'utiliser le crochet. Accompagne une inflammation. — XI. Si l'on n'y prend garde, elle peut fort bien se volatiliser.

SOLUTION DU PROBLEME N° 1026

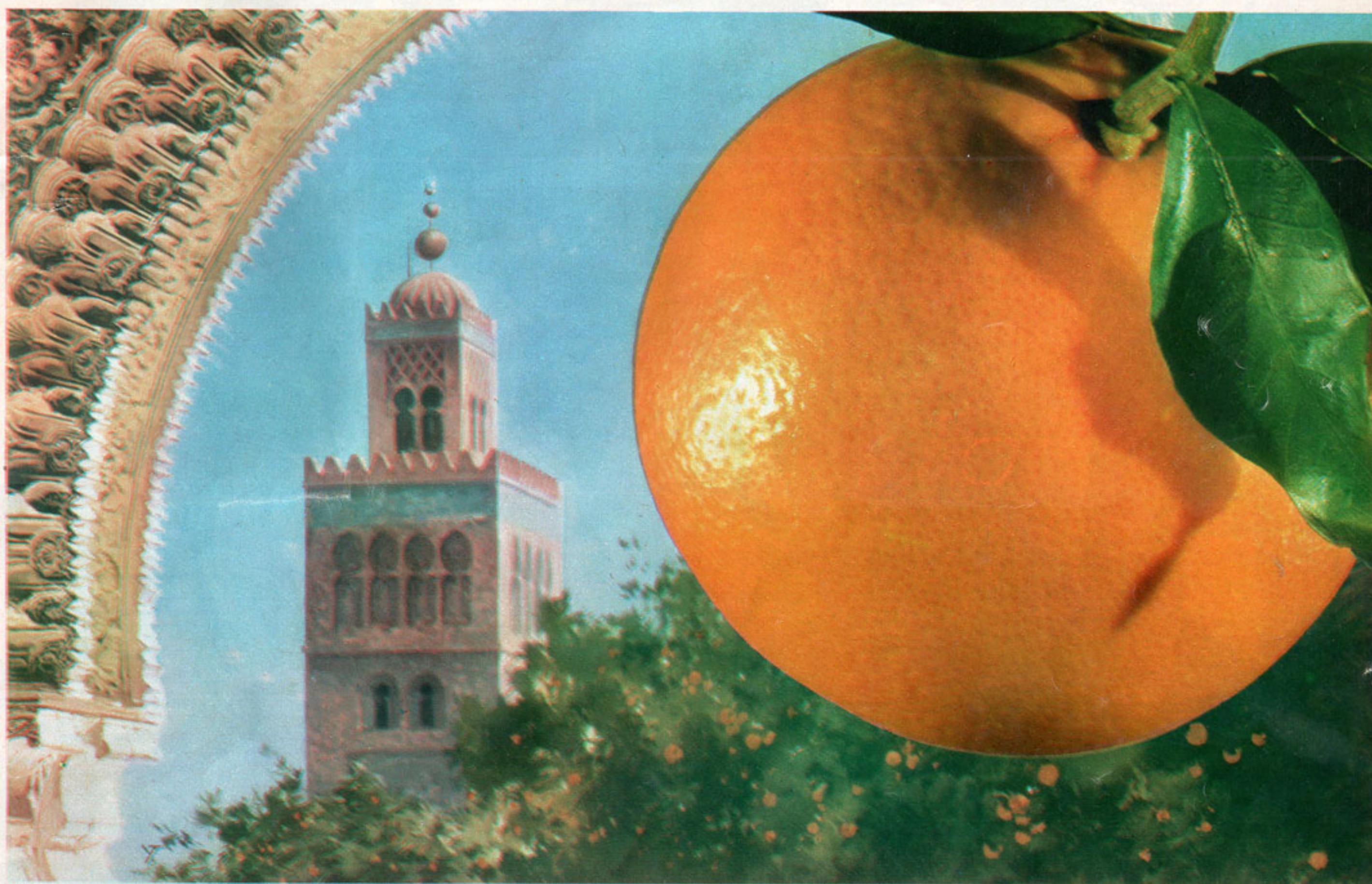
Horizontalement

1. Œil-de-bœuf. — 2. Epreuve. — 3. Car. Boule. — 4. Utilité. Ver. — 5. Métier. Ra. — 6. Ab. Images. — 7. Notés. Iles. — 8. Iroise. Cc. — 9. Quotité. Cal. — 10. Ne. Topo. — 11. Et. Simarres.

Verticalement

I. Œcuménique. — II. Epaté. — III. Irritation. — IV. Lo. Libertés. — V. Dulie. Soi. — VI. E.V. Tri. Item. — VII. Bébé. Mise. — VIII. Oto. Râle. Tr. — IX. Etuvage. Cor. — X. Uélé. Escape. — XI. Eros. Clos.

Commencez l'année en beauté !
PRONONCEZ PARTOUT LA PHRASE MAGIQUE
Avez-vous des oranges d'Algérie ?



Publicité Yves Alexandre - Paris -



Savez-vous que

LES ENVOYÉS
DE RTL LUXEMBOURG
ET RADIO MONTE-CARLO
ONT DÉJÀ DISTRIBUÉ
POUR PLUS DE
80 MILLIONS D'A.F.
DE PRIX AUX GAGNANTS
DE LA PHRASE MAGIQUE :

"Avez-vous du...?"

Comme à des milliers et des milliers de personnes, la Phrase Magique "Avez-vous du...?" peut vous faire gagner 10 000 A.F., 100 000 A.F. et, exceptionnellement, des vacances inoubliables au pays du soleil.

JUTEUSES, gorgées de soleil, les oranges d'Algérie sont les oranges d'hiver par excellence. Pourquoi ? Parce qu'elles arrivent directement des orangeries de El Asnam, de la Mitidja ou de la plaine d'Annaba sur votre table, et que seuls les fruits de toute première qualité sont réservés à l'exportation.

Aussi quand vous êtes dans un magasin où l'on vend des fruits, posez nettement la question à votre fournisseur : "Avez-vous des oranges d'Algérie ?" Vous avez tout à y gagner. Vous savez que les envoyés spéciaux de RTL Luxembourg et Radio Monte-Carlo vont de magasin en magasin et s'ils entendent quelqu'un dire : "Avez-vous des oranges d'Algérie ?", ils lui remettent sur-le-champ 10 000 A.F. ou 100 000 A.F. et la possibilité de passer des vacances inoubliables au pays du soleil.

Si vous habitez les régions de Dijon - Grenoble-Lille-Lyon-Marseille - Nancy - Nice - Strasbourg - Anvers - Bruxelles - Liège - Louvain, cette information vous concerne au plus haut point.

AVEZ-VOUS DES ORANGES D'ALGÉRIE ?

nous avons 48 pilotes d'essai*

(ce sont aussi les vôtres)



Regardez-les bien, groupés autour de notre ingénieur "Lubrifiants". Beaucoup ne sont pas très connus. Pas encore. Certains n'ont jamais gagné une course. Pas encore.

Mais tous ont fait beaucoup de sacrifices pour réaliser leur rêve : courir.

Ils sont jeunes : nous aussi. Nous sommes très heureux de vous les présenter : ce sont 16 de nos 48 pilotes d'essai.

Ils nous ont fait confiance. Comme nous leur faisons confiance. C'est pour eux que nous avons créé la **Coupe Elf-France**, c'est pour eux que nos ingénieurs sont sur tous les circuits. Ce sont nos amis. Ils ont tous la même mécanique : celle de la **Renault 8 Gordini**. A chaque course de Formule France, ils testent - dans des conditions incroyables de sévérité ! - **Elf 1**, le super à combustion propre, et **Prestigrade**, la première huile spécialement adaptée aux moteurs européens : pas une huile spéciale pour la course, non : exactement celle que vous achetez dans les stations-service Elf pour votre route de tous les jours. Un examen impitoyable !

Pour nous, les aider, c'est beaucoup plus que sympathique : c'est très important. Ils démontrent ainsi la qualité des produits Elf au redoutable banc d'essai de la compétition. Et c'est très important pour vous aussi : c'est votre garantie.

* Ils sont 16 sur cette photo : les 32 autres sont... aux essais.





51, rue Pierre-Charron - Paris-8^e - téléphone : service abonnements TUR. 52-00 - autres services BAL. 53-49 - adresse télégraphique : FRANCEMATCH-Paris - Président-Rédacteur en chef Jean PROUVOST - Directeur-Gérant René CARTIER - R. C. Seine 60 B 2885 - C.C.P. Paris 7158-82.

Paris-Match décline toute responsabilité pour les documents qui lui sont envoyés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction même partielle de tous les articles et illustrations de Paris-Match est strictement interdite. La location à titre onéreux sous quelque forme que ce soit du présent numéro est rigoureusement interdite.

PRIX DE VENTE DU NUMÉRO

FRANCE : 2 F

AUTRES PAYS	PRIX DU N°	NOS DISTRIBUTEURS
ALLEMAGNE	DM 2	W.E. Saarbach G.M.B.H., 2 Follerstrasse, B. P. 1510, 5 Cologne 1. Tél. : 221-23-46-31.
BELGIQUE	FB 20	Agence et Messageries de Presse, 14, rue du Persil, Bruxelles. - C.C.P. Bruxelles 416-69. Société Benelux de Régie Publicitaire, 6, rue des Quatre-Bras, Bruxelles. - C.C.P. Bruxelles 18-42. Tél. : 11-33-20.
CANADA	\$ Can 0,60	Les Messageries de presse internationale Inc., 4550 Hochelaga, Montréal, Canada.
ESPAGNE	Pta 30	Sociedad General Española de Librería S.A., Evaristo San Miguel 9, Madrid 8.
ÉTATS-UNIS	\$ 0,60	European Publishers Representatives Inc. 36 West 61 st Street, New York NY 10023.
GRANDE-BRETAGNE	SH 3/6	Hachette Group of companies UK, 4 Regent-Place, London W1 R 6 BH. Tél. : D1-734.5259.
ITALIE	Lit. 300	Agenzia Internazionale di distribuzione SPA, corso Italia 17, Milano. Tél. : 86-52-81/2/3.
JAPON	YEN 350	Sanyo Shuppan Boeki Co., Inc. 2-8, Takaracho, Chuoku, Tokyo. Tél. : 535-3391.
LUXEMBOURG	Flux 20	Messageries Paul Kraus, 5, rue Hollerich, Luxembourg.
PAYS-BAS	FL 1,50	Van Dittmar's Import, 53 Strijkviertel De Meern (Pays-Bas). Tél. : 03406-1747.
PORTUGAL	Esc. 17,50	Livraria Bertrand, Rua Joao de Deus Apartado 37 Venda Nova Amadora. Tél. : 93-40-71/7.
SUÈDE	In. oms. 3,50	Wennergren et Williams A.B., Norden Flychtvägen 70, Stockholm.
SUISSE	FS 2	Azed, Dornacherstrasse 62, Bâle. - Le Kiosk, Maulbeerstrasse 11, Berne. - Naville, 5-7, rue Lévrier, Genève. - Schmidt Agence S.A., Nauenstrasse 10, Bâle.
YUGOSLAVIE	Dinars 7	Jugoslavija Nemanjina, Belgrade.

NUMÉRO ANCIEN : France, 2 F; étranger, 2,50 F.

TARIF ABONNEMENT

PARIS-MATCH	1 AN 52 NUMEROS	6 MOIS 26 NUMEROS
COURRIER ORDINAIRE FRANCE ET COMMUNAUTÉ POSTALE	F 85	F 45
ALLEMAGNE	DM 72	DM 40
BELGIQUE-LUXEMBOURG	FB/FL 850	FB/FL 450
CANADA	CAN \$ 20	CAN \$ 10,50
ESPAGNE	PTA 1 300	PTA 685
ÉTATS-UNIS	\$ 20	\$ 10,50
GRANDE-BRETAGNE	£ 7,10	£ 4
ITALIE	LIT. 12 000	LIT. 6 600
PAYS-BAS	FL 68	FL 35
PORTUGAL	ESC. 640	ESC. 340
SUISSE	FS 85	FS 45
TOUS AUTRES PAYS	F 110 ou l'équivalent dans votre monnaie locale	F 58
AVION : AIR CARGO/CANADA-U.S.A.	\$ 32	\$ 16,50
POSTE AÉRIENNE/AUTRES PAYS	PRIÈRE DE CONSULTER NOS SERVICES	

Nos abonnements sont payables à la commande sur la base du tarif ci-dessus, soit dans la monnaie locale, soit dans l'équivalent en francs calculé au taux de change en vigueur, par chèque bancaire, mandat-lettre ou virement à notre C.C.P. PARIS 7158-82. ALLEMAGNE - BENELUX - CANADA - SUISSE - U.S.A. - adressez-nous DIRECTEMENT un chèque dans votre monnaie, libellé au nom de PARIS-MATCH (FRANCE). TOUS AUTRES PAYS : mandat-postal international ou virement bancaire.

Les abonnements peuvent être également souscrits :

1. A nos guichets;
2. Auprès de nos distributeurs, de toutes les librairies et agences d'abonnement spécialisées.

Veillez prévoir un délai de 15 JOURS pour l'exécution de tout ordre, plus le délai d'acheminement postal habituel pour les imprimés.

Changement d'adresse : 1 FRANC. Merci de joindre à toute correspondance votre BANDE ADRESSE.

CONSERVEZ LA COLLECTION DE PARIS-MATCH

Une reliure mobile spécialement conçue pour Paris-Match (et pouvant contenir, suivant la période, de 20 à 26 numéros) est en vente à nos bureaux, au prix de 6,50 F. Cette reliure, qui existe en coloris vert ou grenat, est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 9,60 F pour la France et l'étranger. (Aucun envoi contre remboursement.)

LE DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : RENÉ CARTIER ■ PHOTOCOMPOSITION SIRLO,
37, RUE DU LOUVRE, PARIS ■ IMPRIMERIE CHAIX-DESFOSSÉS-NEOGRAVURE, PARIS.

BIBLIOTHEQUES



ALMERIA

QUALITÉ IRRÉPROCHABLE
ACAJOU • CHÊNE • TECK
FINITION TRÈS SOignée



AXEL

VITRINES FONTENEAU

CHOIX TRÈS VARIÉ
A TOUS LES PRIX
POUR TOUS LES GOUTS



ALTA

PRIX
TRÈS AVANTAGEUX
GRACE A LA VENTE
DIRECTE
PAR CORRESPONDANCE



LIVRAISON IMMÉDIATE
SANS FRAIS, A DOMICILE
Toutes Destinations.

POUR CHOISIR CHEZ VOUS
DEMANDEZ NOTRE
CATALOGUE GRATUIT

Veillez m'adresser sans engagement, votre
CATALOGUE BIBLIOTHÈQUES - VITRINES

M

à

Départ.

ÉDITIONS FONTENEAU & Cie
6, Rue Jacques-de-Grailly, 6
86 - POITIERS (Vienne)

à Mutzig la nature fait bien les choses...



...et **M**utzig fait bien la bière !

Débauche de verts, poésie des sous-bois, douceur... pureté de l'air...

Tout près, Mutzig baigne dans une même et généreuse nature. Et la bière qui naît à Mutzig éclate de volupté, étale la fraîcheur de sa mousse, étourdit le palais de mille sensations bienfaisantes.

Parce qu'elle est brassée en pleine Nature, parce qu'elle est chaque jour plus parfaite et plus digne de sa tradition presque bi-centenaire... Mutzig, bière d'Alsace, est une fête à chaque gorgée !



Brasserie Wagner de Père en Fils depuis 1810

MATCH DE Paris



Patrick Morin

Sur le visage de Romina, la beauté de Tyrone Power

Dix-sept ans et les mêmes yeux de velours noir que son père : Romina Power a déjà tourné dans dix films et elle est sûre d'être un jour une grande vedette comme lui.

Elle est venue à Paris, a dîné chez Lipp et dansé chez Régine.

Elle a raconté qu'une Indienne lui avait prédit un jour qu'elle épouserait un homme beaucoup plus âgé qu'elle et qu'elle ne divorcerait jamais.

« Je suis ravie, car maman (Linda Christian) a divorcé trois fois et papa aussi, mais moi je veux rester toute ma vie avec le même homme. »

POUR SERGE LIFAR GRINCEMENTS DE DENTS A L'OPÉRA



Au réveillon, Lifar était en Louis XIV. On espère pour lui un habit d'académicien Beaux-Arts.

La salle Bailleau à l'Opéra, la rotonde lumineuse sous la coupole qui a les proportions en réduction du grand plateau d'en bas. Aux sons d'un piano de répétition, trente danseurs aux maillots académiques s'élèvent dans les airs, traversent l'espace, puis retombent sur le plancher, avec des silhouettes cassées que le Maître redresse en frappant dans ses mains.

Le Maître, c'est Serge Lifar qui fait répéter son spectacle de rentrée du 22 janvier (« Constellation », de Liszt, « le Grand Cirque », de Khatchaturian, et « Istar », de Vincent d'Indy, dans des décors de Bernard Buffet). A soixante-trois ans, il a toujours son masque mongol, son cheveu noir luisant, un pull-over mal fichu auquel il donne du chic et ses saillies en sabir franco-russe.

— Vous, premier corps de ballet du monde. Alors, sautez ! Vous traînez pas par terre, ce sont des bêtises ! (Il dit un mot plus fort.)

A la pause, les danseurs en nage s'épongent. Certains, qui ont débuté sous Lifar et que celui-ci a de nouveau distingués, ont retrouvé le sourire. « Enfin, on reprend le classique — et on s'amuse », disent-ils.

Les petits Degas du corps de ballet, qui arrangent une mèche frivole dans leur serre-tête et se sentent observés par l'œil infailible du Maître, soupirent, exténuées mais admiratives : « Quel personnage ! »

Seules dans un coin, les délaissées qui ne sont pas de la distribution font la fine bouche : « Dans la dèche actuelle de la danse, soupirent-elles, il ne manquait plus que Lifar avec ses ballets démodés et revanchards. »

● Quatre étages en dessous, les couloirs poussiéreux de la régie de la danse et du chant retentissent de clameurs. Non, ce n'est pas la révolution à l'Opéra, ce sont simplement les échos de la salle des chœurs. Ici se tient Michel Descombey, directeur de la danse, dans un bureau que meublent de vieux fauteuils Louis XV et un divan recouvert d'un velours passé venant de l'ancienne loge de Fanny Heldy. Descombey, une tête mâle à la Laurence Olivier, n'a pas assisté jusqu'à présent à une seule répétition de la rotonde Bailleau, et pour cause. Quand il était jeune danseur et montrait des talents précoces pour la chorégraphie, Lifar, alors tout-puissant, s'était empressé de le barrer. Sa réserve d'aujourd'hui se comprend, mais lui aussi ne peut se défendre d'un mouvement de sympathie, déclarant : « Il a eu les machinistes, les électriciens, les femmes de ménage, il finira par m'avoir ! »

● Un étage en dessous encore, c'est le vaste bureau Empire de l'administrateur André Chabaud.

— Je ne regrette pas d'avoir donné une soirée à Serge Lifar, dit-il, mais déjà en moins de quinze jours, ses « salades » m'ont brouillé à moitié avec Georges Auric, Balanchine et Béjart.

● 3, rue Cambon, presque rue de Ri-

voli, un petit hôtel pour touristes. Cinquième étage au fond d'un couloir recouvert d'un tapis râpé, une petite porte, n° 35 : c'est la chambre de Serge Lifar. Une fenêtre qui donne sur les toits de Paris, une armoire sur laquelle sont empilés des livres et sous laquelle sont glissées des valises, une table de nuit où traînent quelques médicaments, un épais rideau de coton vert auquel est accrochée une étoile de Noël et qui cache le lavabo : tel est le décor simple de la pièce que seule ennoblit une superbe serviette-éponge écussonnée, une couronne dorée et deux épées entrecroisées : « C'est mon fétiche : le Marquis — lisez Cuevas — me l'a donnée en souvenir de notre duel. »

Car cet homme qui a vécu dans l'entourage de Diaghilev avec Coco Chanel, Cocteau, Misia Sert à la grande époque du Paris de la prospérité, qui fut le dieu apollinien de la danse et gagna des fortunes, n'a jamais rien gardé pour lui. Pour avoir généreusement aidé des déshérités — et cette fois sans qu'on le sache — Lifar en est réduit aujourd'hui à ce logement, à sa retraite d'ancien artiste des théâtres subventionnés (1 200 F par mois) et aux quelques subsides que lui envoie Picasso, « mon Père Noël », dit-il.

La dernière manifestation du Lifar mirobolant s'est illustrée à la fête que Miriam Pereire donna la nuit de la Saint-Sylvestre en son château de la Vallée de Chevreuse. A ce bal costumé, la maîtresse de maison était en marquise Watteau, Habib-Deloncle en maréchal d'Empire, André Chabaud en Rigoletto ; mais Serge Lifar, « nec pluribus impar », attirait tous les regards : en rouge vif, couvert de pierreries, de ramages et de plumages, il représentait... Louis XIV, tout simplement !

Dubuffet vend ses meubles en trois jours

« Le premier imbécile venu vaut mieux que les peintres professionnels. Ce n'est pas la peine d'apprendre à dessiner pour faire de l'art. Vive l'imbécile ! A bas les galeries ! A bas les musées ! A bas les marchands de tableaux et les critiques d'art ! »

Ainsi s'exprime, à 67 ans, Jean Dubuffet, l'un des peintres français les plus cotés, qui n'a jamais accordé d'interview, ne s'est jamais montré à aucun de ses vernissages et a toujours traité les musées de « lieux sinistres ».

En trois jours, toutes les œuvres qu'il expose — malgré tout — en ce moment à la galerie Jeanne-Bucher, sous le titre

Charles Ritz défend l'hôtel Proust

Il est huit heures dans les couloirs de l'hôtel Ritz, vaste vaisseau de l'illustre place Vendôme, rempli à longueur d'année de passagers riches et célèbres. C'est l'heure feutrée où les aspirateurs ronronnent discrètement sur les moquettes, où les chauffeurs descendent par les escaliers de service promener les chiens de leurs maîtres.

Un monsieur âgé, aux cheveux gris coupés très court, au visage glabre qui pourrait être celui d'un pasteur, sort d'une porte dérobée. Tandis qu'il descend vers les galeries qui courent sous le somptueux décor, un sourire imperceptible éclaire la bouche puissante cernée de plis profonds. Celui qui rencontrerait Charles Ritz dans l'un de ces couloirs souterrains ne pourrait dire s'il a devant lui le patron d'une usine gigantesque ou l'une de ces rudes et cordiales figures de ministres du culte protestant comme l'on en rencontre dans ces villages bibliques de la Suisse, le regard tantôt vers les récoltes et tantôt vers la lumière des sommets.

Charles Ritz s'est levé pour inspecter, comme il le fait dix fois par jour, le royaume fondé par son père, l'illustre César Ritz.

Au-dessus de sa tête, le Ritz continue sa croisière. Il a eu pour clients : Hemingway, Paderewski, Charlie Chaplin, Churchill, le duc et la duchesse de Windsor, les Ford, les Vanderbilt, le roi du Maroc, le roi de Jordanie. Recettes 1968 : un milliard cent millions anciens. L'hôtel n'a jamais perdu d'argent. Occupation moyenne l'an dernier : 66,30 %. Depuis 1964, les bénéfices ne cessent d'augmenter, malgré toutes les crises politiques et sociales.

Cinq employés pour deux clients

Charles Ritz entre par la porte ouverte d'une chambre qu'une femme de ménage vient de mettre en ordre.

Il vérifie si le bois pour le feu, que tout client doit pouvoir faire allumer quand il en a envie — après avoir toutefois, et par mesure de sécurité, sonné le garçon d'étage — est bien à sa place.

Et devant ce signe impérissable de la volonté Ritz de conserver la tradition, Charles se rappelle tout à coup le combat qu'il doit livrer.

— Proust a été notre gloire, dit-il à mi-voix.

Proust aimait le Ritz où il prenait parfois une chambre pour se mettre à l'abri du monde.

— Mais moi, continue Charles Ritz, à 77 ans, je veux être un homme de l'avenir. Mon problème est de maintenir la noblesse d'une époque révolue à l'heure où les avions géants débarqueront cinq cents touristes d'un coup — deux fois plus qu'il n'y a de chambres au Ritz.

Un mot résume la bataille que Charles Ritz s'apprête à livrer : « l'hiltonisme ». La tradition raffinée du Ritz menacée par les loisirs organisés des cadres.

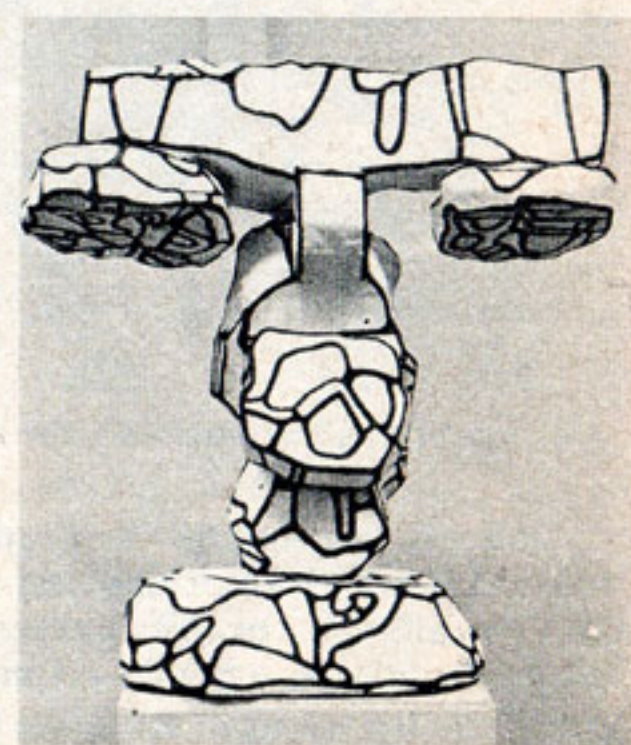
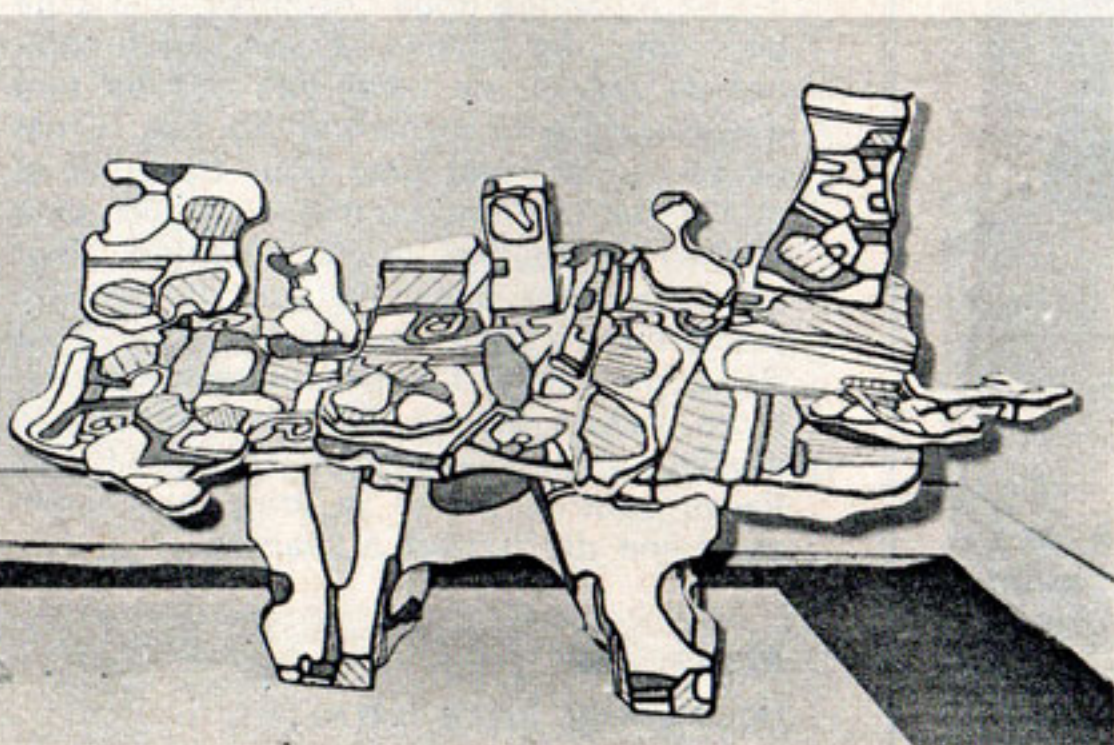
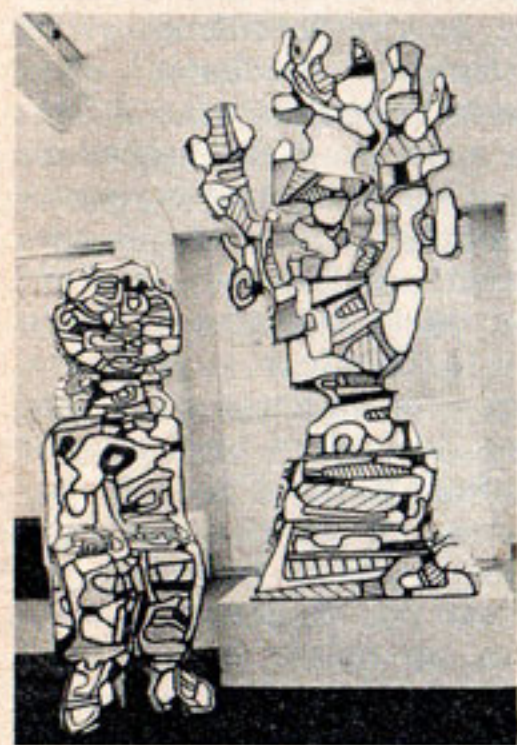
— Dès que la construction des grands avions a été annoncée, des groupes ont acheté de vastes terrains pour bâtir des hôtels conçus d'après les normes de la société industrielle. Simultanément, d'anciens hôtels de luxe ont été achetés, à des prix si élevés qu'il est certain que ces hôtels ne feront pas de profits. Mais peu importe à ces groupes : ils s'y retrouvent en vendant les billets d'avion. C'est ainsi que Panamerican a acheté le Continental.

« Pendant 14 jours, je viens de faire un voyage d'études aux Etats-Unis pour voir ce que nous pourrions faire, nous. Première conclusion : nulle part l'homme ne veut plus marcher. On construit des tapis roulants pour traverser un simple hall. La loi du moindre effort commande l'avenir de l'hôtellerie.

« C'est pourquoi je veux simplifier tous les services. J'aurai des ascenseurs plus rapides et automatiques. Il faut des couleurs gaies : je condamne le gris de nos boiseries. Je garderai les cheminées. Mais leur rideau ne sera plus noir. Je respecte les bronzes des portes, mais je veux des lampes plus modernes dans les chambres.

« Ma clientèle devient américaine à 70 %. Cela signifie que je dois soutenir la concurrence des installations modernes. Mais en venant chez moi, un étranger cherche le dépaysement. La solution : splendeur de la tradition dans un impeccable confort. Je suis le seul hôtelier qui mette cinq employés au service de deux clients. »

Comme sur les bases interplanétaires, les employés — et Charles Ritz lui-même — portent constamment sur eux un récepteur électronique dont le « bip-bip » scanne leur vie. On peut ainsi les joindre



Homme et arbre (hauteur : 2,20 m). Chaise. Table porteuse d'instances, d'objets et de projets (longueur : 1,34 m). Téléphone (hauteur : 85 cm).

« Peintures monumentées », ont été vendues pour une somme variant entre 45 000 et 100 000 nouveaux francs. C'est le seul artiste à qui cela arrive. Les sculptures vendues à ce prix sont en polyester massif. Il s'agit au milieu de 30 œuvres d'une table, d'une chaise, d'un appareil téléphonique, d'un arbre et de deux personnages qui s'appellent respectivement Fiston la Filoche et Béniquet Trompette.

Au musée des Arts décoratifs, par ailleurs, — ce « lieu sinistre... » — il expose en même temps jusqu'au 10 février des maquettes d'architecte dubuffesque, entre lesquelles les Etats-Unis ont déjà commandé pour la ville de Los Angeles la « Tour aux figures », haute de 24 mè-

tres établie sur une base carrée de 12 mètres de côté.

« Lieu de rêverie pour un célibataire, dit la notice explicative rédigée par Dubuffet lui-même. Ni lit, ni table, ni siège. Seule la configuration accidentée du sol. La maison tout entière peut être lavée à tout moment, sans rien déplacer, avec une lance à incendie. En revanche, on est obligé de vivre sans bagage.

« La tour tout entière sera constituée en un chemin ascendant, coupé de 15 paliers, de rampes et de marches d'escalier qui conduira sinueusement de la base à une grande et haute salle située au sommet. Le parcours prendra figure d'une promenade en montagne avec des

lieux de séjour. Longueur de la promenade : 117 mètres. La pente moyenne de 16 centimètres par mètre est peu pénible. La construction sera en béton armé et en résine. L'édifice pourrait se situer en ville, à quelque carrefour, ou sur une placette de préférence exiguë. »

Ainsi se matérialisent dans le béton, le mastic, le sable, le gravier, le goudron, le vernis, le plâtre, les cailloux — matériaux nobles ou le devenant dans ses doigts — les rêves du maître.

« Par d'art sans ivresse. Mais alors : ivresse folle ! Que la raison bascule ! Délire ! Le plus haut degré du délire ! Plongée dans la brûlante démence ! L'Art est la plus passionnante orgie à portée de l'homme. »

à tout moment dans l'immense palace. On aperçoit en entier les jardins romantiques du Ritz sous la brume d'hiver, par l'immense glace de l'un des bars, le « Vendôme ».

Charles Ritz s'approche de Claude, le barman. Encore un problème : les glaçons font trop de bruit dans les shakers. Il faudra corriger cela.

Proust aurait aimé cette attention. Le Ritz était son refuge, l'univers soigneusement gardé où il retrouvait ses amis, frileusement couvert de fourrures et exigeant que le feu brûle exactement comme il souhaitait. Il avait horreur du bruit quand il jouait une chambre pour se reposer quelques heures. On a gardé la lettre où il reprochait à sir Philipp Sassoon de faire trop de bruit en prenant son bain, dans l'appartement voisin. ■

La nouvelle Lolita de Nabokov



Vladimir et Eva : promenade dans un parc.

Debout, au milieu du réduit aux murs blancs transformé en cabinet de travail, un grand gaillard, d'un crayon appliqué, corrige un manuscrit posé sur un lutrin. L'aube se lève sur les eaux du Léman qu'on aperçoit par la tabatière ovale, encore luisantes de nuit. Sur le lutrin, les crayons, taille-crayon, gommes, fiches de bristol de 15 centimètres sur 10 soigneusement empilées, évoquent le pupitre d'un écolier sage.

L'écolier a soixante-neuf ans, les cheveux gris et encore la carrure du gardien de but qu'il fut il y a longtemps, bien longtemps, à Cambridge. C'est Vladimir Nabokov, le père spirituel d'une petite fille qui a fait scandale dans le monde entier : Lolita.

Il corrige les épreuves du roman auquel il a travaillé depuis plus de deux ans et que son éditeur américain, McGraw Hill, lui a envoyées la semaine dernière : « Ada ou Ardeur ». Pour ne pas réveiller le personnel du Palace-Hôtel à Montreux,

Pour Siné la gloire du Livre de poche



In chat lah



chat lom

Siné, le plus enragé de nos humoristes, avec un recueil de dessins-calembours « Je ne pense qu'à chat », entre dans le « Livre de poche », qui est un peu comme l'Académie française, une consécration. A ses chats français déjà connus, il a ajouté des chats anglais (sophisticate), américains (cat canaveral), allemands (delicatessen), un chat arabe et un chat israélien d'une brûlante actualité.

il vient de faire son café lui-même. Eva, qui est à la fois sa femme, sa collaboratrice et son intermédiaire avec le monde extérieur, dort encore.

Sans faire de bruit pour ne pas la réveiller il ouvre la fenêtre et se penche.

Nabokov adore le cri humide des chocard sur son balcon à l'aube, les couples de grèbes huppés qui se font face sur les eaux « comme deux parenthèses », et les foulques macroules que les Montreusiens, moins calés en ornithologie que lui, appellent à tort, vulgairement, des poules d'eau.

Si, depuis huit ans, le romancier russo-américain a émigré une nouvelle fois pour s'installer au Palace-Hôtel à Montreux où il loue à l'année deux chambres, une salle de bains, une cuisine et son réduit-cabinet de travail, ce n'est pas comme tant d'écrivains pour échapper au fisc. C'est parce qu'on y est bien pour travailler et que Peter Ustinov, pour avoir goûté cinq ans sa tranquillité, la lui a vantée. Pour se rapprocher aussi de son fils Dimitri, trente-quatre ans, qui est basse à la Scala de Milan et qui, passionné de voitures, habite Monza. Nabokov déteste la musique mais il aime bien son fils. Et les fleurs sont si belles le long du chemin qui mène de Territet à Clarens.

Marx, un bourgeois hargneux...

« Ada ou Ardeur », paraît-il, fera oublier Lolita. Son éditeur américain qui le publiera en mai et « Playboy », l'organe des petits lapins qui plaît tant aux chauds lapins, qui en donnera un extrait en avril, l'annoncent déjà comme un chef-d'œuvre de la littérature érotique. Ada, c'est à la fois le nom d'une petite fille et celui d'un petit garçon qui ont le feu au corps et qui brûlent l'un pour l'autre. Les jeux auxquels ils se livrent risquent d'allumer les yeux de bien des lecteurs. Mais autant le dire tout de suite puisque Nabokov le révèle dès les premières pages de son roman : ce qui rend leurs jeux particulièrement répréhensibles, c'est que Pretty et Van Ada sont frère et sœur...

A Paris, l'éditeur français de Nabokov, Gallimard, sait bien qu'il n'est pas près de publier « Ada ou Ardeur ». L'homme tranquille de Montreux, qui a toujours un

mot gentil pour Ida, la femme de chambre, terrorise ses traducteurs qu'il épuise à coups de pneus, de télégrammes et de lettres, par l'exigeante minutie qu'il met à superviser leur travail. Heureusement, l'éditeur a de quoi prendre son mal en patience. Dans dix jours, il publie un roman que Nabokov écrit en russe en 1930 : « le Gueuteur ». Une étrange histoire dont le héros se suicide, se rate et croit qu'il est mort, se regardant vivre désormais comme s'il était un autre, au point que le lecteur finit, comme lui, par douter de son existence... Nabokov adore jouer au chat et à la souris avec son lecteur. Un prétexte pour évoquer une fois de plus les milieux de l'émigration russe au temps des années folles, quand justement, Nabokov, émigré lui-même, vivait dans deux chambres, modestes mais confortables, de la Luitpoldstrasse à Berlin. Un prétexte aussi pour se moquer de Freud, de Marx, « ce bourgeois hargneux qui portait un pantalon victorien à carreaux et qui écrivit « le Capital », ce fruit de l'insomnie et de la migraine », et de Lénine. Dans « le Gueuteur », Nabokov met en scène en effet un libraire israélite, féru d'occultisme, qui adore faire tourner les tables, pour faire parler César, Mahomet et Pouchkine. Le libraire, un jour, interroge Lénine : « As-tu trouvé le repos ? — Ce n'est pas Baden-Baden. — Veux-tu me dire ce qu'est la vie dans l'au-delà ? — Je préfère pas. — Pourquoi ? — Il faut attendre qu'il y ait un plenum. »



L'écrivain envoie ses captures aux musées.

L'été est revenu. Les riches vacanciers débarquent et emplissent le si tranquille Palace-Hôtel de leur bruyant désordre. Les mouettes affolées battent nerveusement de leur aile les eaux du lac que les hélices des hors-bord font bouillonner. Sur terre, tout autour du Léman, commence la ronde pétaradante des voitures de sport. Alors, dans le hall solennel et désuet du Palace, apparaît aux yeux des vieilles dames américaines éberluées une sorte de Monsieur Hulot à culottes courtes, chaussettes hautes, coiffé d'une extravagante casquette à carreaux, un filet à papillons à la main, suivi d'une femme à la crinière de neige, belle encore et souriante. Le personnel, dans un ballet contradictoire, gentiment s'écarte ou se précipite. Les touristes, stupéfaits par l'allure à la fois débonnaire, digne et un peu burlesque du couple, lorgnent sans vergogne le spectacle. Les Nabokov quittent le Palace en révolution. Ils partent pour leur campagne d'été de chasse aux papillons. Car Nabokov, entomologiste aussi connu que passionné, approvisionne les musées américains en coléoptères rarissimes. Il aime les oiseaux et les papillons, mais il n'aime pas la foule des touristes. Alors, avec Eva, le vieux monsieur s'enfonce dans les hautes vallées alpestres, à la poursuite des papillons, tout en rêvant du vert paradis des amours enfantines.

ELLES ET EUX

● Liste des cadeaux de Noël que Liz Taylor a offerts à sa « petite famille » chez le fourreur Chombert :

- 1) Pour ses filles Liza et Maria, deux manteaux en kalgan bouclé blanc avec capuchons assortis ;
 - 2) Pour M. Hanley, son intendant, une veste de smoking en breitschwanz noir à revers de satin ;
 - 3) Pour son secrétaire de presse, M. Lee, un manteau de vison marron ;
 - 4) Pour Mrs. Swanson, la secrétaire, un manteau en loutre prune ;
 - 5) Pour son infirmière et amie, Caroline, un manteau de martre zibelinée ;
 - 6) Pour Claudie, sa coiffeuse, un manteau d'astrakan blanc mélangé à de l'agneau frisé à longs poils.
- On ne connaît pas le montant de la facture.

● A partir du 15 février, à L'Imagerie, 21, rue Saint-Jacques, une exposition d'imagerie militaire du XIX^e siècle, unique au monde. Clou : des zouaves d'Epinal, grandeur nature. En 1870, les Allemands s'en servaient comme cible. Jane Fonda en a retenu quatre. « Je vais avoir du mal à empêcher Vadim de les viser avec ses fléchettes », dit-elle. Ils valent 400 F pièce.

● Le 13 janvier, au Théâtre de la Ville, le concert le plus « in » de l'année. Les musiciens seront en col roulé ; ils ne veulent plus de l'habit. Au programme, Boulez, Amy et Kagel dont une des œuvres raconte la vie d'un homme en commençant par les cris du nouveau-né à son baptême.

● Bosc : un film pour la télévision allemande. Titre : « Pauvre Président ». Ce n'est pas une suite à « Si le général était petit ». Le dessinateur va publier un album de ses œuvres complètes.

Jeanne Moreau la grande Catherine

Cette fois-ci l'idée des producteurs était d'associer Jeanne Moreau à Peter O'Toole, le héros de « Lawrence d'Arabie », pour jouer la grande Catherine dans le texte de la comédie de Bernard Shaw, créée en 1913 à Londres et en 1923 à Paris. Tourné en Angleterre par la Warner Bros, le film sortira au mois de février prochain aux Champs-Élysées.



Catherine a été proclamée impératrice après l'assassinat de son mari Pierre III.



Le capitaine Edstaston (P. O'Toole) diplomate anglais, arrive à la cour impériale.



Un énorme boyard plein de vodka, Potemkine, règne en favori sur la souveraine.



Potemkine présente l'Anglais à Catherine au lit. Le capitaine est un peu affolé.



Il croit qu'il a fait une gaffe et il décide de partir. Sur-le-champ, il fait ses malles.



Elle le retient. Ils jouent à la guerre. Elle tombe à l'eau. Il se sauve pour de bon.



Elle le fait rattraper par ses cosaques, fouetter jusqu'à ce qu'il demande grâce.



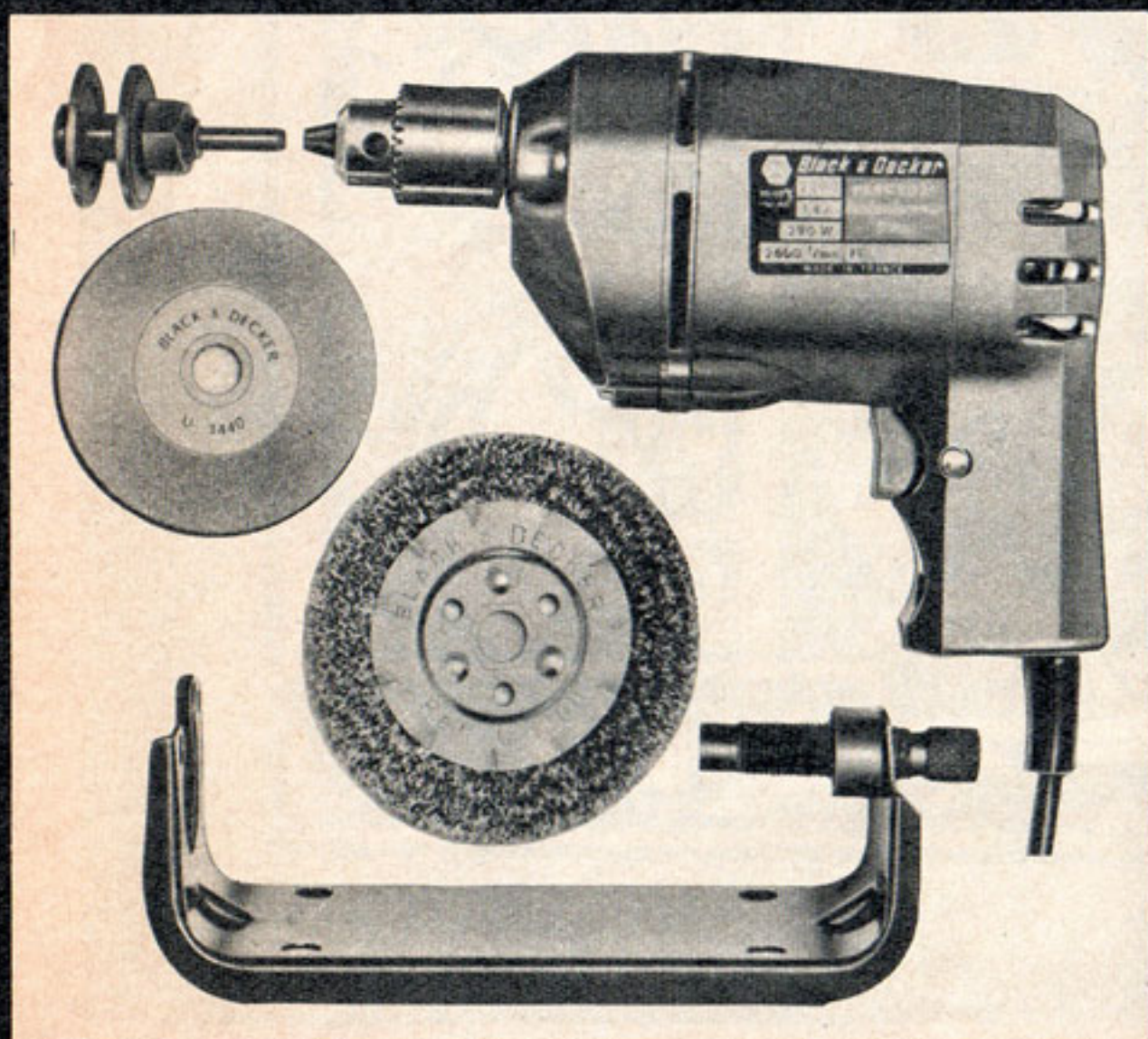
Elle la lui accorde à des conditions très particulières. Mais il l'abandonnera.

**gagnez
43f**

offre spéciale

valable jusqu'au 31 janvier 1969
en vente quincailleries et grands magasins

Black & Decker
sur un ensemble de perçage,
meulage, brossage, affutage
160F au lieu de **203F**

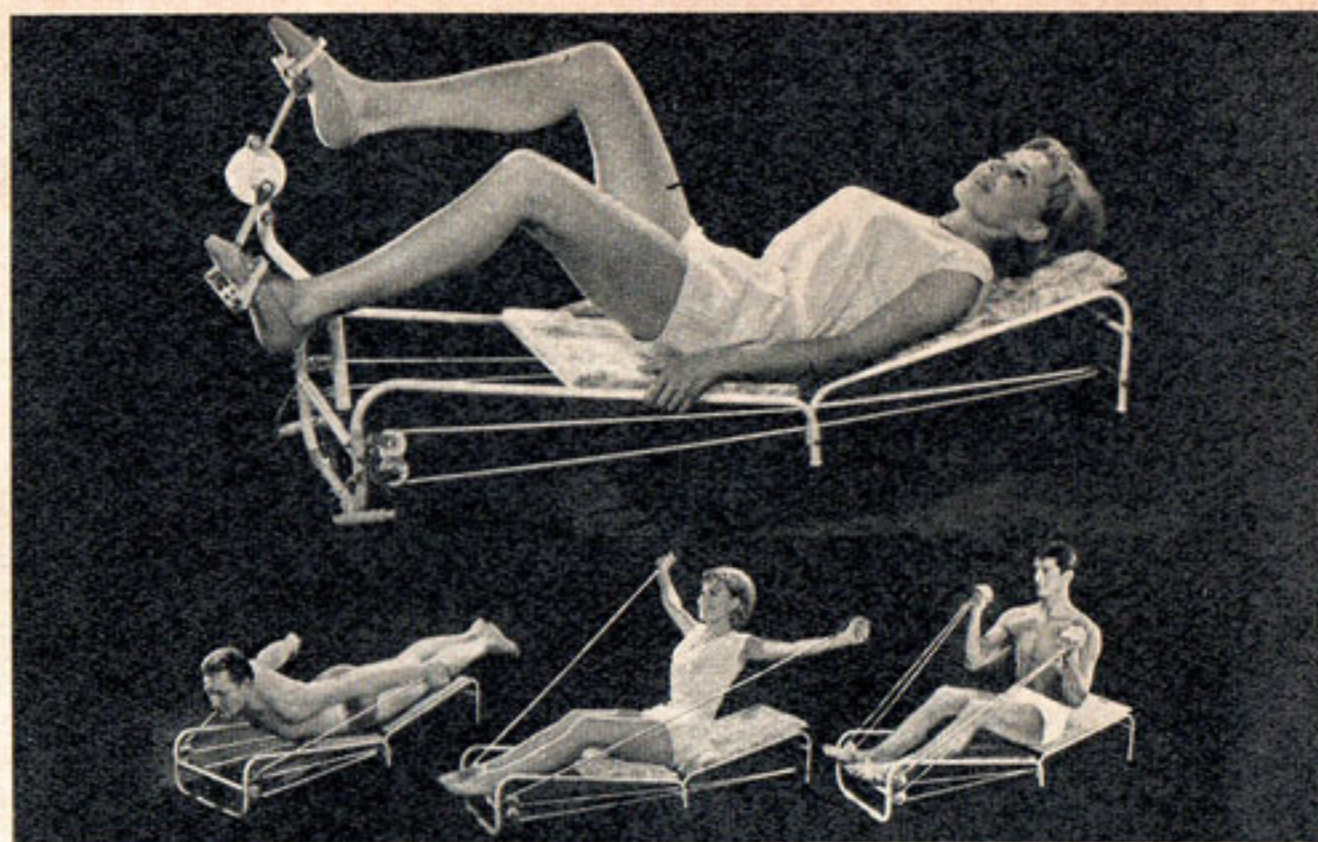


- | | |
|---|--------------|
| 1 perceuse électrique de professionnel F1 8mm | 160 f |
| 1 support horizontal | 25 f |
| 1 meule | 6 f |
| 1 arbre porte-meule | 4 f |
| 1 brosse | 8 f |
| | 203 f |

tous les accessoires Black & Decker **160 f**
scie circulaire, scie sauteuse, outil à percussion,
ponceuse vibrante, support vertical, se montent sur
la perceuse F1

Veuillez m'indiquer, sans engagement de ma part, l'adresse
du revendeur dépositaire BLACK & DECKER le plus proche de
mon domicile. BLACK & DECKER 79 cours vitton lyon 6
nom
adresse

l'exercice, c'est la santé



l'exercice c'est aussi le moyen indispensable pour garder en
dépit des ans, un corps jeune, svelte, souple et vigoureux.

Ne dites pas que vous n'avez pas le temps ou pas le courage.

L'exercice n'est plus une fastidieuse corvée.

Avec **ADAMS-TRAINER** vous ferez chez vous, agréablement, 10 minutes par jour, un
exercice rationnel et complet (plus de 20 mouvements différents) qui vous donnera sans
fatigue de si extraordinaires résultats que vous ne pourrez plus vous en passer et vous
aurez seulement le regret de ne pas avoir commencé plus tôt.

Réglable à volonté selon la taille et la force, pliable instantanément sans encombrement, c'est l'appareil de
famille par excellence.

ADAMS-TRAINER est aussi un appareil très apprécié par les médecins et prescrit pour
la rééducation arthro-musculaire. Rhumatisants et arthritiques obtiennent d'excellents
résultats par la pratique quotidienne de ces exercices faciles à faire chez soi.

Renseignez-vous en lisant la brochure qui vous est offerte.

**BON
GRATUIT**

Pour recevoir sans engagement la brochure P8 qui vous donnera
tous les renseignements sur cet appareil, écrivez à :
ADAMS & Cie, 3, quai Jean-Moulin, LYON-1
(Joindre votre adresse lisible et 2 timbres)

Belgique : VAN SCHELLE, Bruxelles, 1 et 3, Galerie du Roi - Anvers : 71 Meir - Suisse : EMULGA, 32 Schlossgasse, Zurich - Hollande : STAALMETAAL,
Riouwstraat 155, Den Haag - Canada : UNIVERSPORT INC., 1335 Bd Ste Fey, CITE DE JACQUES CARTIER, P.Q. Tel. 679-1500 - Scandinavie : AB BOFA,
Västmannagatan 5, Stockholm - Allemagne : ADAMS-TRAINER Vertrieb, Schlossstrasse 14, Starnberg abb. - Portugal : SODIPE, 9 Rua de Costa, Porto
Espagne : Ets BERTAIN, 1, rue Fernando, Barcelone-2 - Ets UNIVERS SPORTS, Riera de Horta 36, Barcelone-16



n'ayez peur de personne

absolument GRATUIT en 24 heures seulement !
avec mes secrets de combat, vous rendrez inoffensif
n'importe quel voyou ou blouson noir : vous le
vaincrez même s'il est deux fois plus fort que vous.

Ma méthode est 10 fois plus efficace que le Karate et le Judo réunis !
Pas besoin d'être grand, d'être fort ou musclé pour s'en servir !
Que vous soyez maigre ou gros, petit ou grand, que vous ayez 15 ou 50 ans, cela
n'a aucune importance ; de toutes les manières, je ferai de vous un arsenal de
puissance en vous révélant ces stupéfiants secrets de combat. Pour les découvrir,
il m'a fallu 20 ans de recherches et j'ai dépensé plus de 200.000 dollars.
Comprenez-le une fois pour toutes : le vainqueur, ce n'est pas celui qui a des
muscles, c'est celui qui sait comment il faut faire. Pour la première fois au monde,
avec ma passionnante méthode, vous vous initierez aux tactiques qu'utilisaient les
sectes religieuses japonaises et hindoues, les féroces Aztèques et la police nazie.
Vous aurez la technique des agents du F.B.I. et celle de commandos célèbres tels
que les « Marines » ou les Rangers. Vous verrez de suite et vous saurez comment
un homme faible ou même une femme peut terrasser en un éclair une brute de
100 kilos ! En quelques jours, vous pourrez utiliser le Karate, la Savate, le Judo,
la Boxe, les méthodes des polices secrètes et bien d'autres. Tout cela en 15 minutes
par jour, chez vous, sans que les autres s'en doutent. Remplissez-vous de confiance
en vous-même et devenez l'égal des plus redoutables combattants du monde. Les
temps que nous vivons sont dangereux : partout des canailles guettent les faibles.
Je vous offre des moyens formidables pour vous protéger vous-même et ceux que
vous aimez ; vous pourriez en avoir besoin un jour prochain ! Fini pour vous la
peur et les « jambes de coton » si vous m'écrivez aujourd'hui même.

Renvoyez
aujourd'hui même
ce bon pour
recevoir
des secrets
GRATUITS !

Sodimonde (salle 757) avenue Otto 49 Monte-Carlo
C'est d'accord ! Je désire connaître vos secrets qui me permettront de
vaincre n'importe quel attaquant. Envoyez-moi, sans aucun engagement
de ma part, votre brochure illustrée gratuite.

Mon nom Prénom
Rue n°
Ville Dépt. (ou pays)



Jacques Brel



Robert Manuel



Danielle Darrieux



Nathalie Delon

les étoiles de Paris-Match

CINÉMA

SUJET

AUTEUR ET INTERPRETES COMMENTAIRES

NOTRE OPINION

LA LEÇON PARTICULIÈRE (Français) Marivaux 742-83-90 Bretagne BAB. 57-97 George-V BAL. 41-46	Comédie <i>en couleur</i>	Olivier (Renaud Verley), élève de philo dans un lycée parisien, rencontre une jeune femme, Frédérique (Nathalie Delon). Elle est seule dans son appartement parisien et attend le retour d'Amérique de son ami (Robert Hossein), un as du volant. Le jeune Olivier s'éprend d'elle, la retrouve aux sports d'hiver et Frédérique, enfin, se laisse séduire le temps d'une brève idylle que le jeune homme brisera.	Michel Boisrond Renaud Verley Nathalie Delon Robert Hossein Bernard Le Coq	Encore une éducation sentimentale. Celle-ci, signée Michel Boisrond, n'évite pas les poncifs du genre. Les concessions à la mode — voitures de sport, boutiques dans le vent, stations de ski « in » — alourdissent inutilement le récit. La musique de Francis Lai rappelle les rengaines qui ont déjà servi aux films de Lelouch. Grâce à Nathalie Delon, belle et sensuelle, et au charme du jeune Renaud Verley, cette « leçon particulière » se laisse voir avec un « certain sourire ».	★
VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME (Français) Cinéma-Opéra PRO 01-90 Jean-Renoir TRI 40-75 Marbeuf BAL. 47-19 Marotte GUT. 41-39 Studio-Médicis MED. 25-97	Drame romanesque <i>en couleur</i>	Une veuve (Danielle Darrieux) en villégiature sur les lacs italiens pendant que la guerre de 14 fait rage, rencontre dans une salle de jeux un jeune Allemand (Robert Hoffman) qui la séduit. Attachée à son amant, elle veut faire durer ce qui ne sera pour eux qu'un amour éphémère. Délaissant ses amies, tout à sa passion, elle voit le jeune homme se détacher d'elle et retrouve sa solitude.	D. Delouche Danielle Darrieux Robert Hoffman Romina Power Lena Skerla Marthe Alysia	Pour son premier long métrage, Dominique Delouche (ancien assistant de Fellini), a choisi d'adapter un roman de Stefan Zweig. On y retrouve le parfum du début du siècle, un certain charme désuet et de somptueux décors. Mais là s'arrête le plaisir, car les ornements excessifs ont dévoré les personnages et le film manque singulièrement de vie. La peinture de cette brève passion se transforme bien vite en album d'images, sans vie réelle.	
LE LIVRE DE LA JUNGLE (Américain) Ermitage, v.f., en matinée ELY. 15-71 Ermitage, v.o., en soirée Rex, v.f. CEN. 83-93 Ronde, v.f. MED. 08-22 Telstar, v.f. GOB. 06-19 Danton, v.f. DAN. 08-18	Dessin animé <i>en couleur</i>	Dans une forêt de l'Inde, Bagheera, la panthère, découvre un jour un petit garçon abandonné. Elle le confie à une famille de loups. On l'appellera Mowgli. Mais Shere Kahn, le tigre, fait régner la terreur. Bagheera pense qu'il serait plus sage pour Mowgli de retourner chez les hommes. Mowgli, lui, préfère s'amuser dans la forêt avec son nouveau compagnon, l'ours insouciant et jovial, Baloo. Shere Kahn trouve la piste de Mowgli et s'apprête à le dévorer, mais le petit garçon a plus d'un tour dans son sac.	W. Reitherman Bagheera Mowgli Shere Kahn Baloo	Les films pour enfants sont rares. Heureusement, il y a Walt Disney. Rudyard Kipling aurait été bien surpris devant cette adaptation fantaisiste. Mais il aurait beaucoup ri. Bagheera, la panthère, a d'extraordinaires expressions, indulgentes et maternelles à la fois. Koa, le serpent, est hypnotiseur à souhait. Baloo, l'ours, est brave, quoiqu'un peu paresseux. Les singes, en revanche, ne sont pas gâtés : Disney en a fait d'incorrigibles danseurs de rock and roll. Admirablement cuisiné. Recette infaillible. Le succès de ce film bat tous les records, plus de 130 millions d'anciens francs à Paris en une semaine.	★★

ET TOUJOURS :

★★ JOURNÉES « POSITIF » (Studio Parnasse, Studio Acacias). Seize films inédits représentant treize pays : « le Cœur d'une mère » de Donskoi, « Jaguar » de Jean Rouch, « l'Île du héros » de Leslie Stevens, « les 100 Cavaliers » de Cottafavi, « Tell me lies » de Peter Brook, « Rocky Road to Dublin », « l'Heure des brasiers ». Programme varié, passionnant.

★★★ LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR (Studio Marigny). Le sommet de la poésie et du rire. Buster Keaton seul avec une femme sur un transatlantique en lutte contre les objets, la tempête et les sauvages. Un chef-d'œuvre d'harmonie, de rythme et de beauté. Une fête permanente pour les yeux et l'esprit. Immense succès public.

THÉÂTRE

SUJET

INTERPRETES COMMENTAIRES

NOTRE OPINION

L'HOMME DE LA MANCHA Livret de Dale Wasserman Musique et lyrics de Mitch Leigh et Joe Darion Adaptation française de Jacques Brel Théâtre des Champs-Élysées 15, avenue Montaigne ELY. 72-42 T.l.s., sf mercredi 20 h 45 Mat. dim. 15 h Places de 6 à 36 F	Comédie musicale	Dans une prison de Séville, à la fin du XVI ^e siècle, Cervantès (Jacques Brel) et son valet Sancho Pança (Robert Manuel) sont arrêtés par l'Inquisition et jetés dans un cachot où grouillent les truands. Pour sauver son manuscrit, Cervantès imagine de représenter les aventures de ses héros, Don Quichotte (Jacques Brel), Sancho et Dulcinée (Joan Diener) avec l'aide des gueux qu'il fait participer à la comédie. C'est ainsi que « le chevalier à la triste figure » s'en va combattre les moulins, se fait sacrer chevalier tandis qu'il brûle d'amour pour une prostituée qu'il a baptisée Dulcinée.	Jacques Brel Joan Diener Robert Manuel Armand Mestral Louis Navane Jean Mauvais Janine Grenet Marguerite Paquet	La plus belle recette du réveillon de fin d'année, 57 000 F. Succès mérité. Voilà un très beau spectacle où se mêlent harmonieusement des airs admirables de sensibilité pure (« l'Incessible Étoile », par Brel), un livret intelligent, des ballets honnêtement réglés et une troupe de comédiens exemplaires qui savent tous chanter et danser. Tour à tour pathétique, burlesque, émouvant aux larmes, la performance de Brel (dix-neuf chansons) est stupéfiante de maîtrise et d'autorité. A ses côtés, Robert Manuel incarne un Sancho plein de saveur. Quant à Joan Diener, sublime Dulcinée, sa voix de cristal et son physique superbe sont inoubliables. De loin le meilleur spectacle de Paris.	★★★
RABELAIS Jeu dramatique tiré de l'œuvre de Rabelais par Jean-Louis Barrault Élysées-Montmartre 72, bd de Rochecrouart 606-99-72 T.l.s. sauf dim., 20 h 30 Sam. mat. 15 heures Places de 5 à 20 F	Jeu dramatique	Le spectacle se présente comme un voyage dans l'œuvre de Rabelais. Nous assistons ainsi à la naissance difficile de Gargantua, aux guerres picrocholine, à l'édification par Frère Jean des Entonneurs de l'abbaye de Thélème (Fais ce que tu voudras). Puis c'est la naissance de Pantagruel (J.-P. Bernard), le voyage en mer, les étonnements de Panurge (Henri Virlojeux), sa découverte de la « dive » bouteille.	Henri Virlojeux Georges Audoubert J.-P. Jorris Pierre Bertin J.-P. Bernard Dora Doll J.-L. Barrault Gérard Boucaron Valérie Camille	Ce « jeu dramatique » inspiré par Rabelais respire la joie de vivre, la joie d'aimer, la joie de créer. Certes, avec Barrault, on est toujours surpris, mais là on reste pantois devant une telle débauche d'imagination. Happening grivois ponctué de jerks endiablés, farce moyenâgeuse jouée par trente comédiens, spectacle total, dansé, chanté, mimé où les hippies côtoient Calvin et... de vrais catcheurs, ce « Rabelais », fort peu convenable, remplira d'aise les amateurs d'insolite et les vrais connaisseurs.	★★

ET TOUJOURS :

★★ LA FACTURE (Palais-Royal). Le triomphe de la saison. Deux millions d'AF de recettes quotidiennes. Comment une femme trop heureuse veut, à tout prix, conjurer des malheurs hypothétiques. Etourdissant numéro de la « Maillan ». Avec Bernard Noël, Henri Guisol et Denise Provence.

★★ TARTUFFE (Comédie-Française). Très classique représentation du Tartuffe de Molière. Décors en boiseries, costumes presque trop beaux, mise en scène sans grande recherche. Charon campe un Orgon pathétiquement attaché à un dévot hypocrite Hirsch-Tartuffe. Idéal pour les lycéens.

COMPTES BLOQUÉS COMPTES A TERME

avec
ou sans

prime
d'épargne



intérêts progressifs
suivant durée

9,60 %

nets
de tous frais

Investissez
vos capitaux
en toute sécurité
par fractions
de 5.000 F
ou multiple
de cette somme

(Hypothèques
premier rang)

**SOCIÉTÉ
DE BANQUE
ET
D'INVESTISSEMENTS**

S.A.M. au capital de
8.000.000 de Francs
inscrite sur
la liste des Banques
sous N° LBM 7
26, boulevard d'Italie
Monte-Carlo
(Principauté de Monaco)

Documentation 75 PM
sur simple demande
et sans engagement.

Le Carnet de "Paris-Match"

démarrage
au 1/4 de tour
en hiver...

vous le mettez
en place, vous-même,
en quelques minutes

une simple pulvérisation de
Start-pilote dans le filtre à air
sans lever le capot avec
le nouveau bidon
à télé-injecteur

En vente : garages - stations-service.
Documentation : PRO-COMBUR - 14, av. Hoche - PARIS 8^e

GRANDIR

Augmentation rapide et GARANTIE
de la taille à tout âge de PLU-
SIEURS CENTIMETRES par l'ex-
ceptionnelle Méthode Scientifique
« POUSSÉE VITALE » diffusée depuis
30 ans dans le monde entier (Brevets
internationaux). SUCCES, SVELTESSE,
ELEGANCE. Elongation même partielle
(buste ou jambes). DOCUMENTA-
TION complète GRATUITE sans en-
gagement. Env. sous pli fermé.
UNIVERSAL (GPM 1), 6, rue Alfred-
D.-Claye, PARIS (14^e).

NEZ PARFAIT

LE RECTIFICATEUR BREVETÉ
reformé, en dormant, les nez
disgracieux. Brochure gratuite
sous pli discret. Ecrire :
RECTIFICATEUR AMÉRICAIN
N° 550. ANNEMASSE (74)
(En vente aussi Pharmacies)

BEGALEMENT

Ecrire à l'INSTITUT DES BEGUES.
Fondé en 1885.
3, av. du Prado, 13-MARSEILLE.

HYGIÈNE

CAOUTCHOUC

Tous les Articles d'Hygiène
pour Hommes et Femmes
Catalogue illustré cacheté gratuit
BELLARD - THILLIEZ
(Serv. P.M.)
24, Fbg-Montmartre, PARIS-9^e.
(Seul spécialiste depuis 1919)

PLUS D'OREILLES DÉCOLLÉES

NICE-EAR merveilleux appareil
breveté pour modifier les OREILLES
(convient pour hommes,
femmes et enfants)
Documentation GRATUITE
sous pli fermé et discret.
AMERICAN BEAUTY
ANNEMASSE 74

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES
MODERNES chez vous en
quelques heures. Succès ga-
ranti. Notice contre 2 timb.
Ecole P. M. VRANY, 45, rue
Claude-Terrasse, Paris (16^e).

NOUVEAU: Un appareil ingénieux qui
permet d'entendre mieux

**SI VOUS ENTENDEZ MAL, SI VOUS
DEVENEZ SOURD, VOICI LA SOLUTION!**

Un appareil minuscule et révolutionnaire, qui fonctionne
sans pile ni fil, va vous redonner en 3 semaines la
possibilité d'entendre « aussi bien qu'avant ». Cette
étonnante découverte se place dans l'oreille où elle
devient invisible, et même en ne l'utilisant que 2 à 3
heures par jour, vous retrouverez en quelques jours
de rééducation invisible, toute votre acuité auditive.
Documentez-vous GRATUITEMENT sur cette merveilleuse
nouvelle en écrivant à AUDISOM (Service A.P.M.2)
6, rue Alfred-Durand-Claye - Paris (XIV^e)

ÉCRIVEZ-NOUS !
CONTACTS ET
RELATIONS

En France et tous
pays pour : amitiés,
sentiments, culture,
échanges, voyages,
problèmes personnels,
langues, affaires, projets divers, etc.
Tous sujets. Précisions sur demande
av. 2 timbres au CLUB EUROPEEN
Serv. 2, B.P. 59. AUBERVILLIERS-93.

**tout le matériel
d'hygiène et de rééducation**

**HANDICAPÉS
PHYSIQUES**

Chaises roulantes,
sièges percés,
béquilles, cannes
tripodes, appareils
de rééducation, etc...

JOUK
MATÉRIEL MÉDICO-CHIRURGICAL

14 rue H.-Martin - Le Pré-St-Gervais - 93
Tél. : 845 13-65 - Métro : Hoche
Salle d'exposition accessible en voiture
Demandez notre catalogue n° 26

**ORGANISME CATHOLIQUE
DE MARIAGES**

Catholiques qui cherchez à
vous marier, écrivez à :
PROMESSES CHRETIENNES
Service PM 20 - Résidence Bellevue,
92 - Meudon (Hauts-de-Seine)
Divorcés s'abstenir.

Contre
MAUX DE TÊTE / GRIPPES
/ MIGRAINE / DOULEURS
RHUMATISMALES / LUMBAGO

prenez **Togal**

et continuez soulagé

Photographes amateurs,

agrémentez
vos séances
de projections
familiales...

en y intercalant des vues dia-
positives 24 X 36 couleur, sur
l'actualité mondiale, choisies
parmi les

meilleures photographies
de « Paris-Match »

pour 95 F



- 1 album de luxe ;
- 144 diapositives 24 X 36 (à
recevoir en 12 mensualités) ;
- 24 pages de texte écrit par
la rédaction de « Paris-
Match ».

**HISTOIRE
D'AUJOURD'HUI**

NOTRE-DAME

Remplissez le bon à découper ci-dessous
et adressez-le à « Paris-Match » (Service
Diapositives), 35, rue François-I^{er}, Paris-8^e.

BON A DÉCOUPER

Veuillez m'abonner pour un an à la série
mensuelle de 12 photos couleur diapo-
sitives de « Paris-Match » et m'envoyer
l'album avec la première série.

Nom : _____

Prénom : _____

Rue : _____

N° _____

Ville : _____

Département : _____

- ☐ Ci-joint mon règlement à l'ordre de
« Paris-Match »
☐ Chèque bancaire
☐ Mandat-lettre
☐ Virement postal à trois volets
(Ne rien envoyer aux chèques postaux)

95 F

Date : _____

Signature : _____

Le Club Français du Livre vous annonce :
une "grande première" littéraire

SHAKESPEARE

"Œuvres Complètes"
en édition bilingue
Le Shakespeare de l'homme cultivé

**PRIX
SPECIAL**
de souscription
25^F
seulement
par mois
(24 mensualités au total)

**Un régal pour les connaisseurs
que vous inviterez chez vous :**

En face de chaque page de traduction (page de droite), figure la page correspondante de texte anglais original, avec un numérotage des vers permettant un repérage automatique.

C'est une mine inépuisable de joies raffinées, de citations, de progrès dans la connaissance de la langue anglaise la plus parfaite.

VOS ENFANTS QUI APPRENNENT L'ANGLAIS SE DISPUTERONT CE TRESOR DE CIVILISATION ET, GRACE A LUI, SE PASSIONNERONT POUR LA HAUTE LITTÉRATURE.

**Dans un splendide
habillage
renaissance**

parfaitement représentatif
de l'époque où vécut l'auteur

**12 épais et
magnifiques volumes**
d'environ 900 pages
chacun

RELIES PLEIN CUIR

en deux couleurs : havane et noir
dorés sur les dos et les plats à l'or
fin et aux fers, d'un décor d'entre-
lacs seizième siècle.

ILS BRILLERONT COMME DES
JOYAUX SUR LES RAYONS DE
VOTRE BIBLIOTHÈQUE ET TEMOI-
GNERONT DE VOS GOUTS
EXIGEANTS.

**Avantage exclusif :
UN VOLUME A L'EXAMEN
GRATUIT !**

Le Club tient à ce que vous vous persuadiez librement, chez vous, à tête reposée, et sans aucun engagement de votre part, des mérites exceptionnels de cette édition :

- la première et la seule édition bilingue complète de SHAKESPEARE existant à ce jour.
- édition établie sur les textes authentiques par les Professeurs de l'Université de Cambridge, à la faveur d'un énorme travail d'érudition : c'est le SHAKESPEARE total et définitif, et le seul qui fasse foi.
- traduction effectuée par une équipe des plus éminents poètes et linguistes, dans un esprit de fidélité rigoureuse à l'original, et de respect de la fascinante poésie shakespearienne, — sous la direction de Pierre Leyris et Henri Evans.
- une foule de notes et de glossaires, de préfaces, copieusement et intelligemment établis par les

meilleurs spécialistes, assurent une compréhension en profondeur du texte et de ses merveilleuses subtilités : le divin SHAKESPEARE devient facile, sans perdre un atome de sa richesse. **POUR RECEVOIR EN LIBRE EXAMEN PENDANT 10 JOURS LE PREMIER VOLUME DE L'ÉDITION BILINGUE DES "ŒUVRES COMPLÈTES" DE SHAKESPEARE** il vous suffit de découper et d'envoyer le **BON** ci-contre.

Si ce volume ne vous a pas enchanté, s'il ne vous a pas persuadé de cette vérité : que votre bibliothèque, sans le SHAKESPEARE intégral et son océan scintillant de textes délectables, sans l'écrin précieux de sa reliure de style, est une véritable bibliothèque incomplète où manque le géant des géants de la littérature mondiale, — alors vous nous le renverrez et vous ne nous devez absolument rien.

BON pour un **LIBRE EXAMEN**

à découper et à renvoyer au
CLUB FRANÇAIS DU LIVRE
8, rue de la Paix - Paris 2^e

GRATUIT

Je désire me rendre compte par moi-même des qualités de votre édition BILINGUE de Shakespeare. Aussi, veuillez m'envoyer le premier volume des "Œuvres complètes" pour un examen gratuit de 10 jours, entièrement à vos frais et sans engagement de ma part. Si ce volume ne m'a pas convaincu, je vous le retournerai dans ce délai de 10 jours et je n'aurai strictement aucune obligation envers vous. Sinon je le garderai et réglerai la première mensualité de 25 F seulement. Je désire naturellement recevoir avec ce volume tous les renseignements détaillés concernant les conditions générales de souscription.

Nom

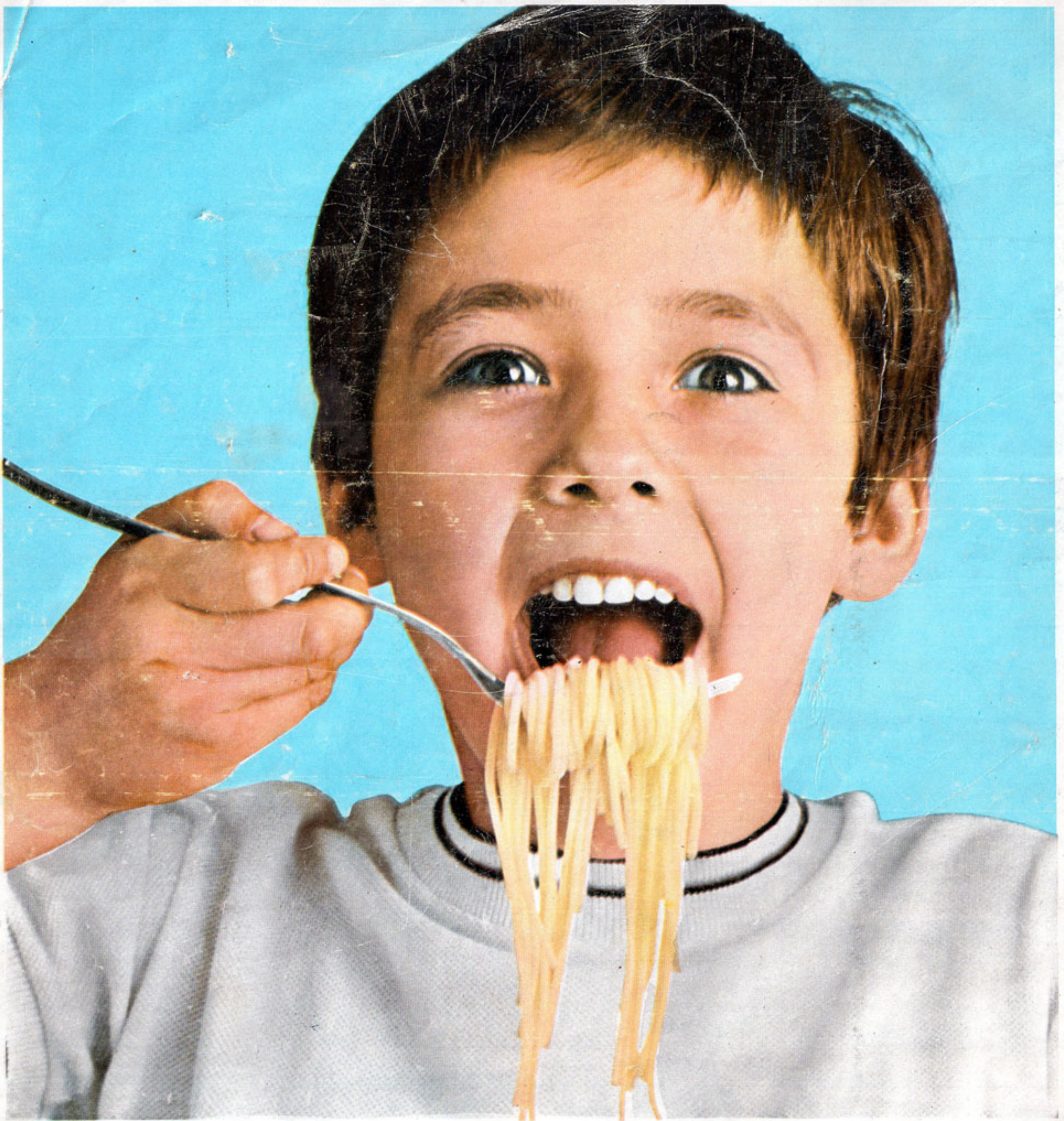
Adresse

Signature



LE CLUB
DES FRANÇAIS
QUI LISENT

SH 243



**les spaghetti 24 rivoire et carret
c'est diablement bon!**

★★★ 250 g net

**rivoire
carret**

spaghetti
24

